*Ulrich Middeldorf*

# GALERIE
## IMPÉRIALE ET ROYALE
DE
# FLORENCE
HUITIEME ÉDITION ORNÉE DES PLANCHES

*DE LA VÉNUS DES MEDICIS*

*DE CELLE DE CANOVA*

ET DE

*L'APOLLON.*

1825.

FLORENCE CHEZ ALBIZZI

*Prix 5. pauls.*

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/galerieimperiale00real_0

# GALERIE
## IMPÉRIALE ET ROYALE
### DE FLORENCE

La Galerie impériale et royale de Florence est célèbre dans toute l'Europe. Elle est la plus belle, comme la plus riche collection en fait de monuments des arts : tant de ceux qui faisaient l'admiration des anciens, que des arts après leur renaissance.

*Fondateurs et Mécènes.*

La famille des Médicis ayant fait une fortune immense dans le commerce du Levant, était parvenue à avoir un état, et un crédit qui allait de pair avec celui des Souverains de son siècle. Ce sont les Médicis qui les premiers ouvrirent les yeux sur les beautés des ouvrages des anciens artistes ; ils réunirent tout ce qu'on connaissait de plus précieux de leurs temps. Le résultat de leurs soins, et

de leurs recherches constitue aujour d'hui la partie principale de ce vaste ensemble qu'on appelle la Galerie de Florence, que les augustes Princes de la Maison d'Autriche ont, depuis les Medicis, si embellie, et si augmentée avec tant d'ouvrages, et de nouvelles acquisitions.

*Côme, père de la Patrie*, s'occupa au milieu du quinzième siècle, d'embellir la ville, en élevant des édifices somptueux, en ornant ses beaux palais de tout ce qu'il y avait alors de plus rare en sculpture ancienne.

*Laurent*, qu'on surnomme le Magnifique, encouragea, par ses libéralités, l'art de graver en pierres dures, ainsi qu'un nouveau genre de travail en pierres fines qui surpasse beaucoup les mosaïques par sa difficulté, et par sa richesse. Il forma une superbe collection de médailles anciennes. Il fut le Mécène de presque tous les artistes; il aima *Michelange* qui commença sa carrière dans la sculpture par cette bizarre tête de Faune (V. Salle des inscriptions), carriere par laquelle les plus grands maîtres pourraient se glorifier d'achever la leur. Après que *Laurent*, ce grand homme qui a si bien exercé la plume de *Roscoe*, eut rassemblé en assez grand nombre les statues, les bas-reliefs antiques, et les tableaux des meilleurs maîtres, il établit une école de peinture, et de sculpture, qui donna naissance à la célébre école de Florence, qui se distingua d'une manière éclatante d'après l'étude de l'antique.

*Pierre* son fils, élève de *Politien*, était fort instruit: il aurait sans doute suivi l'exemple de

son père; mais il fut chassé de sa patrie en 1494. Ce que ses ancêtres avaient recueilli fut vendu à l'enchère, et dispersé: cependant le goût pour les arts ne fut pas éteint pour cela dans cette famille. Elle ramassa en 1512. tout ce qu'il fut possible de retrouver. *Alexandre* fut déclaré (en 1530.) premier Duc de Florence; on sait bien quel fut son sort.

*Côme I.* lui succéda en 1537. Ce fut lui qui, voulant réunir dans le même local les différentes *branches* de la Magistrature, fit élever en 1564., par *George Vasari*, peintre, architecte et historien, un des plus beaux édifices qui existe peutêtre, en Italie, celui de la Galerie d'aujourd'hui.

*François I.* qui succéda à *Côme*, employa *Bernard Buontalenti* pour bâtir la tribune, cabinet dont les connaisseurs n'approchent qu'avec une sorte de recueillement, et peut-être d'adoration.

Monté sur le trône de Toscane *Ferdinand I.* fit d'abord transporter dans la Galerïe une grande partie de curiosités qu'il avait rassemblées lors de son séjour à Rome.

*Côme II.* son fils, mourut jeune: mais *Ferdinand II.* fondateur de l'Accadémie du *Cimento*, plus lié encore par une amitié raisonnée que par la nature, avec le Cardinal *Leopold* son frère, suivit entièrement son goût, et fut son émule dans la recherche des chefs-d'œuvre de l'art: amateur instruit des beaux-arts, il tâcha d'acqnerir sans épargne, même avec générosité, à Boulogne, à Rome et jusque dans l'ancienne Mauritanie, tout ce qu'il y

pouvait obtenir en fait de beaux monuments, soit en peinture, soit en sculpture, soit en inscriptions etc.; ce fut lui qui acheta l'Hermaphrodite, la belle tête, qu'on croyait celle de Ciceron; l'Idole en bronze, regardée comme le plus beau des ouvrages anciens en métal, et le tableau de Titien connu sous le nom de Vénus de Titien, chefs-d'œuvre dans leur genre. Il mourut en 1670.

*Côme III.* son fils, séntit assez tôt combien une si riche collection relevait l'éclat de sa famille; il n'oublia rien pour l'augmenter. Il commença par y faire placer tout ce qu'il avait hérité des Ducs d'Urbin, de la maison de la *Rovere*, dont *Ferdinand II.* avait épousé l'héritière, et les curiosités innombrables que le Cardinal *Leopold*, conservait dans le palais Pitti; le buste colossal d'Antinoüs, Susanne, tableau du *Dominiquin*, dont le même Grand-Duc fit depuis présent à l'Electeur Palatin, etc. Entre les hommes célébres qui fleurirent en ces temps à Florence, on compte *Magalotti*, physicien; *Bellini* grand anatomiste; *Viviani* mathématicien; *Redi* qui fit une révolution heureuse dans la médecine, et qui sut si bien interroger la nature; le Sénateur *Filicaja*, qui chanta souvent en italien comme *Pindare* avait chanté en grec; *Micheli*, le Linée de son temps; le Cardinal *Noris*, qui, à l'aide d'une médaille, fouilla dans l'antiquité la plus reculée, et sut fixer des époques très-intéressantes; *Magliabechi*, qui savait tout, grâce à son étonnante mémoire, etc. Tout ces hommes illustres, qui parurent à la fois, devinrent l'hon neur du règne de leur Souverain, et créerent la gloire littéraire de leur patrie.

*Jean Gaston*, qui eut la douleur de voir, de son vivant, les Princes de l'Europe se disputer sa succession, déposa dans la Galerie une collection de plus de 300. pierres précieuses, admirablement bien gravées. Ce fut aussi sous ses auspices, que plusieurs gentilshommes florentins se proposèrent de publier les pièces les plus remarquables de l'antiquité en tout genre, qu'on gardait dans les riches cabinets de leur pays, et surtout dans la Galerie Royale. Ce projet vaste et hardi, monument heureux du génie de la noblesse florentine, fut exécuté avec la magnificence qu'on pouvait souhaiter. L'ouvrage fut achevé en 1762. avec une nouvelle dédicace à l'Empereur *François I.* Tout le monde connaît l'ouvrage intitulé *Museum Florentinum*.

*François I.* de la maison de Lorraine, grand Prince et citoyen vertueux, sut respecter la Toscane, qu'il ne voulut point priver d'un si précieux trésor pour se procurer a lui-même la satisfaction d'en jouir. Il fit même des lois pour conserver à la Galerie ses richesses. Il acheta des médailles et des bronzes de plusieurs espèces, mais tous de la dernière rareté, que *Charles Stendardi* avait apportés d'Alger en 1753. D'autres médailles furent trouvées à *San Miniato al Tedesco* toutes consulaires, parmi lesquelles, *Antoine Cocchi*, Conservateur du cabinet des médailles, en choisit mille des plus précieuses.

Le feu prit le 12. août 1762. dans le bâtiment de la Galerie; si elle avait été détruit la perte aurait été irréparable, mais heureusement le dommage se réduisit à peu de chose.

L'avénement du Grand-Duc *Pierre Leopold* au trône, en 1765., fixa une nouvelle époque d'éclat pour la Galerie. Il commença par acheter la collection des portraits des peintres qui était chez l'abbé *Pazzi*, graveur florentin : c'est une suite de la première collection, quoique moins belle; c'est aussi par son ordre que la Galerie fut enrichie des statues de Niobé; de la Vénus qui sort de la mer ; du petit Apollon, modèle peut-être unique d'une jeunesse fleurissante ; de l'Endimion, et de la Sibille Samienne, deux tableaux charmans du *Guerchin* : du festin de Baltazar, de *Martinelli* ; du massacre des Innocens, par *Daniel* de Volterre; de la Presentation au Temple (à present à Vienne), par frère *Barthelemi* de S. Marc ; du célébre Jésus mort, qui était à Lugo (maintenant dans la riche collection du palais Pitti) d'*André del Sarto* ; de S Ives, du *Chimenti*, dit d'Empoli ; du grand tableau qui était à Arezzo, par le *Baroche*, etc. des collections étrusques appartenantes aux familles *Galluzzi* et *Bucelli*, et d'une quantité prodigieuse de médailles et d'autres morceaux très-interessans. Il fit plus: après avoir séparé les intérêts de l'État et de la Couronne de son patrimoine personnel, il fit présent de la Galerie à la nation, en la déclarant une *propriété de l'État*.

On conservait dans la Galerie, selon le goût des temps, plusieurs bagatelles de peu de mérite, comme des armes, des armures, des ouvrages au tour ec. *Léopold* les fit ôter pour faire place aux chefs-d'œuvre dont il voulai l'enrichir.

L'époque heureuse et à jamais mémorable du

retour de S. A. I. et R., l'auguste Ferdinand III. du quel tous ses sujuets deplorent si vivement la perte recente a rendu à la Galerie son plus bel ornement, la fameuse Vénus des Médicis. Le Souverain fit en outre une infinité d'acquisitions en matière de beaux art sans compter les embellissements et améliorations que sous son regne on a fait à la Galerie avec une magnificence vraiment Royale, pour rendre ce recueil plus riche, et plus complet.

Son auguste fils, le Granduc Leopold II., heririter de son trône, et de ses vertus, a deja, en peu de temps enrichies la Galerie de differents monuments en marbre anciens, et modernes, et d'une tres interessante, et nombreuse Collection de Monumens egiptiens.

Ce grand Emporium des arts fut d'abord confié par *François I.* au custode *Sebastiano Bianchi* qui était chargé de le surveiller, et d'en permettre la vue au Public. Le célébre *Antoine Cocchi* lui succéda, et à celui-ci *Raimond* son fils, avec le titre de custode *Antiquaire*. Le chanoine *Querci* vint ensuite, et après lui, le directeur *Pelli*, sous la direction duquel furent faites les réformes et additions de *Léopold*, dans ce bel établissement.

Le chev. *Puccini*, qui lui succéda, donna une nouvelle disposition. Après avoir fait transporter en Sicile, sur la frègate anglaise, *la Flore*, de 54. canons, capitaine *George Luden*, dans le mois d'octobre 1800., sept statues du premier ordre, avec plusieurs bustes, et quatre-vingts tableaux choisis, il revint dans le mois de février 1803. a Florence, sur la frégate espagnole, la *Vengeance*, capitaine *D*.

*Joseph Calderon*, avec les chefs-d'œuvre qu'il avait emportés et qu'on placa dans l'ordre dans lequel on les voit actuellement. *M. Puccini* étant décédé dans le mois de mars 1811. Sons Exc. Monsieur le Sènatur *Jean degli Alessandri* Conseiller d'État, Commandeur de l'Ordre royal de St. Joseph, fut nommé immédiatement à sa place; il en était bien digne, tant pour son amour pour les beaux arts, que pour l'instruction et l'intelligence qu'il avait depuis long-temps déployées dans la place qu'il occupait si honorablement en la qualité de Président de l'Académie des Beaux-Arts de Florence.

*Auteurs qui ont publé des écrits sur la Galerie.*

La description générale de cette Galerie fut commencée en 1732, sous le titre de *Museum Florentinum*, et publiée par le Sénateur *Buonarroti* : il y a déjà dix vol. in *fol.*, dont 2. pour les pierres gravées et camées ; 1. avec 79. statues ; 3. avec 337. médailles ; 4. avec 220. portraits des peintres; le dernier parut en 1762. *Orsini* fit graver les plafonds en un volume, dont *Manni* donna la description.

Mais il y a des descriptions particuliéres qui ont précédé et suivi ce grand ouvrage, ainsi que des catalogues qui ont l'avantage d'être moins volumineux, et qui par conséquent sont plus commodes pour les voyageurs.

Il n'y a presqu'aucun voyageur en Italie, qui n'ait parlé de la Galerie de Florence. Il faut voir surtout l'ouvrage du Comte de *Stolberg*, publié à

Koenigeberg et à Lèipsic en 1794. sous le titre : *Reis en Deutschland, der Schweitz, Italien, und Sicilien* : parce qu'il fait un parallèle intéressant entre les tableaux qu'on voyait au palais Pitti et ceux de la Galerie.

*Pierre Fitton* et *Camèlli*, donnèrent une exacte description des médailles, Le cardinal *Noris* les illustra aussi, en y portant les connaissances qu'on voit dans son ouvrage sur les époques Siro-Macédoniennes : on peut considérer comme une description des mêmes médailles de la Galerie de Florence, le travail que *Mezzabarba* fit sur les écrits d'*Adolphe Occone, de Vaillant*, et *de Banpurius*.

*Eckel, Martin, Cinelli, Amaduzzi, Borghini Caylus, Morcelli, Passeri, Corsini, Gottifredi, Maffei*; *Algarotti, Poggini, Bassetti, Bocchi Chammilard, Codin, Addisson, Wolkmann, Falconet, Vandolo, Lomazzo, Swinton, Coyre, Lafreri, d'Ancarville, Lastri, Denina, Gôthe* et *Mongesiden* en 1811. à Leipsic, sont autant d'écrivains qu'on doit ranger parmi ceux qui ont eu quelque part à des decriptions partielles de quelques morceaux de la Galerie.

Le Prévôt *Gori*, dans son *Recueil d'Inscriptions Toscanes*, et dans la continuation du *Musée Etrusque*, publiè en 1736., a décrit plusieurs objets qui se conservent dans la Galerie, ainsi que *Dempster*, dans son *Etruria Regali*.

Quant aux catalogues, *Sebastien Bianchi*, custode de la Galerie fut le premier qui donna un détail des objets précieux qu'on lui avait confiés.

Le docteur *Cocchi*, qui était Conservateur de cet établissement, publia, entr'autres choses, un manuscrit en cire de *Philippe-le-Bel*. Le prèlat *Fabbroni*, une dissertation sur le groupe de la famille de Niobe, avec des planches. L'abbé *Bracci* la gravure, et la description d'un bouclier ( *Clipeo votivo* ) dans ses ouvrages.

Le directur *Pelli* pubblia: *Saggio Istorico* de la Galerie, ouvrage rempli de recherches intéressantes, et on voit par les Nouvelles Littéraires de Florence ( année 1784. , ) qu'il a rédigé un grand catalogue très-détaillé des médailles, et pierres gravées, le quel, en 17. volumes *in folio*, se conserve dans les archives de cet établissement.

Le célébre *Lanzi*, donna une description de la Galerie, qui parut d'abord dans, le Journal de Pise, et dont *Lalande* profita. On doit considerer comme des descriptions partielles de la Galerie, les ouvrages que ce grand homme publia ensuite, c'est-à-dire *Essai sur la lague étrusque*; *l'Histoire de la peinture; des Dissertations sur les vases anciens etc.*

Mr. l'Abbé Zannoni actuel Antiquaire royal son successeur, publia plusieurs savantes illustrations sur les monumens de la Galerie. Ce savant continue à illustrer avec un ardeur extraordinaire, et le plus grand succès les differents monument qui sont confiés à ses soins.

Le premier Custode *Adam Fabbroni* publia des brochures, qui sont rélatives à des morceaux de la Gallerie.

*Zacchiroli* en publia une description en français et les matériaux en paraissent tirés des ouvrages de *Pelli* et de *Lanzi*. Deux réimpressions furent

faites ensuite à Florence et Arezzo, aveo plusieurs additions, et sans les épigrammes, que *Zacchiroli* avait de temps en temps ajoutées aux différents objets qu'il décrivait. Outre les catalogues et les descriptions qu'on en a en anglais, en suédois, etc. il y en a une en italien, qui fut réimprimée trois fois, avec des additions et des corrections rélatives aux changemens qu'on avait introduits dans la disposition et dans l'ordre des objets. *Lalande* en avait déjà donné une description française dans ses voyages: ce qui avait été fait également par d'autres voyageurs. L'abbé *Richard* en donna une aussi dans le troisiéme tome de ses voyages, mais on ne les trouve pas séparées, *Bernouillis*, en copiant à peu-près *Lalande*, en a donnée une en allemand. Les Anglais en ont beaucoup, plus ou moins bien faites, depuis *Addisson*, *Thomas*, *Henri* jusqu'a Mademoiselle *Starke*, qui en a publiée dans ses voyages en 1798. Depuis cette époque plusieurs autres voyageurs anglais ont publié des écrits sur la Galerie.

Enfin en 1812. Molini Landi, er C. commencerent à imprimer avec leurs presses,, la Galerie de Florence, illustrée par le susdit Abbé *Zannoni*, Mr. le marquis *Montalvi* sous Directur de la Galerie, *Corsi* et *Bargigli* employés dans la même Galerie. Cet ouvrage, qui embrasse toutes les Classes des monuments qui composent notre Muséum, peintures, marbres, bronzes, camées etc. est orné avec discernement de belles planches en cuivre, qui représentent fidélement chaque monument gravé au trait. Le public en a dèjà vu paraître au

jour dix volumes, écrits avec beaucoup de jugement, de critique, et d'érudition; et il se plait à voir continuer un travail sorti de plumes non mercenaires, mais uniquement animées par la gloire et le zéle de l'Etablissement et du Prince qu'ils servent.

Ceux qui vont voir la Galerie aiment á avoir un guide qui leur indique ce qu'il y a de remarquable. Ce n'est donc pas une description minutieuse et détaillée, mais une indication, qu'on a entrepris de leur offrir.

## Escalier.

Entre les deux fenêtres qui éclairent l'escalier, on voit un Bacchus en marbre, qui ressemble à celui du Musée de Rome, à l'exception de la peau de chévre qui lui tombe des épaules, et de la position de son bras gauche; vis à-vis de lui, il y a un enfant, morceau antique, d'une beauté singulière, mais on ignore le sujet qu'il représente: Il est nu, la tête couronnée, et a l'air extrêmement gracieux.

## PREMIER VESTIBULE.

Le vestibule est comme partagé en deux: on a placé dans ce que j'appellerai l'*Entrée*, les bustes de tous les Princes qui ont fondé ou enrichi la Galerie: c'est un trait d'esprit et de justice tout à la fois; ils semblent réunis pour faire tous ensemble aux étrangers les honneurs de leur palais et des restes

de leur puissance. Quelques uns de ces bustes sont exécutés en porphire. *Côme* connut la méthode pour tremper le ciseau de manière à le rendre capable de piquer le Porphire. *Tadda* fut le premier à en faire usage, *Curradi* le reçut de lui, et fit le portrait, en porphire, de *Côme II.* Il mourut capucin en 1555., (On y a aussi ajouté les deux bustes de *Laurent* et de *Jean* de Médicis, surnommé le Grand-Capitaine) Les inscriptions latines de l'Abbé *Lanzi*, qu'on y a ajoutées au bas, marquent ce que chacun de ces grands princes a fait. C'est un hommage que la reconnaissance des beaux arts rend à leurs bienfaiteurs. En voilà les titres.

Côme I. en bronze.

François I. en marbre.

Ferdinand I. en porphire.

Côme II. en porphire.

Ferdinand II.; la tête seulement est en porphire.

Le Cardinal Leopold, en marbre.

Jean Gaston, en marbre.

On voit à côté de la porte un Mars *gradivus* en bronze, nu, couvert de son casque, tenant un bâton de la main droite, et de la gauche une arme. De l'autre côté un Silène avec un petit Bacchus dans ses bras. C'est une superbe copie en bronze, faite sur le beau modêle de la *Villa Pinciana*, dont on fait beaucoup de cas, sur tout pour la beauté de ses jambes (Mus. Cap. T. 3. p. 70.) Deux têtes d'Écate triforme et quatre autres, dont le type est inconnu, sont sur la corniche. Quatre bas-reliefs enchâssés dans la muraille représentent une fête et des sacrifices, semblables à ceux qu'on voit sur la colon-

ne Trajane. Toutes ces figures sont couronnées de laurier; même la Camille qui porte une *acerre*, (*praefericulum*) Toutes sont interessantes, et particuliérement celles qui ont les têtes antiques. Après on voit, vis-à vis du Mars, un grand bas-relief exprimant un sacrifice d'un taureau. Ce genre de Sacrifices a commencé bien tard dans le paganisme; *Julius Firmicus* est presque le seul qui en parle. Toutes les figures sont couronnées de laurier; celle qui est derriere parait être le Sacrificateur. On croit que c'est un sacrifice pour des voeux publics. Si la grande medaille qui est au milieu avait une inscription elle nous apprendroit le sujet. Ce n'est pas le seul monument où l'on trouve une place laissée évidemment pour l'inscription, qui n'a jamais été mise. D'autres sujets sont également enchâssés dans les murs, avec des grotesques.

SECOND VESTIBULE, *octogone*

Deux colonnes quadrangulaires (qui semblent indiquer des victoires remportées sur terre et sur mer par celui à qui elles ont été dédiées). Elles ont dix pieds romains de hauteur (chaque pied répond à 10. pouces, 10. lignes, mesure de France) Elles sont sculptées des quatre côtés en demi-relief et chargées de trophées, d'armes antiques, offensives et défensives, entrelacées avec des instrumens de musique militaire, des enseignes, des symboles et des étendards. On y voit les autels portatifs et tout ce qui servait aux sacrifices, et au culte des Dieux, dans la marche des armées.

et dans les Camps. Cet ouvrage, qui est romain quoique l'on y trouve une partie de ce qui servait aux Grecs, est aussi curieux, qu'instructif pour quiconque voudra se mettre au fait de l'armure des anciens. Au dessus de ces colonnes, à la droite, on voit une tête de Cybele; et à gauche une de Jupiter, d'un grand style digne du Dieu qu' elle représente.

Un trés-beau Cheval, dont les brides sont serrées sur son cou; tête fière et levée, narines ouvertes, criniére ondoyante: c'est l'ouvrage d'un Aritste qui sent la nature et qui sait la représenter. Une fois on a cru qu'il faisait partie du groupe de la *Niobé* ( il fut trouvé dans un autre endroit ) Il aurait mérité d'être mieux restauré.

Un Sanglier antique de la plus grande vérité et bien fait; Il n'est point fatigué d'une quantitè de coups de trèpan, comme la copie que l'on en a en France: *Pierre Tacca* en fit encore une copie en bronze, qui est le plus bel ornement des portiques du *Mercato Nuovo*. La queue, qu'on a ressaurée, n'est point imitée de celui en bronze. Dans l'incendie de 1762. ce Sanglier, ainsi que la superbe copie du Laocoon, et le Bacchus du *Sansowino*, etc. furent considérablement endommagés.

*Statues plus grandes que nature*

Un *Apollon* tenant un flambeau à la main, et regardant les cieux; C'est une statue d'une taille svelte et légère; Le torse, qui avec la cuisse droite sont les seules parties antiques, est de la plus grande

beauté; avec les restaurations modernes on en a fait un Promèthée, puisque on lui a mis à la main gauche un flambeau que Prométhée alluma au char du soleil qu'il semble regarder, et vers lequel il tient la main droite levée.

*Adrien.* C'est une belle statue, particulierement pour la draperie qui est copiée exactement d'après nature avec un style large, facile, et bien approprié pour faire connoître, autant qu'il faut, le nud.

*Trajan*, couvert de ses armes, remarquable par les ornements de sa cuirasse: au-dessus de sa ceinture il y a deux grifons qui se regardent, et plus bas l'on voit un aigle: sur les découpures rondes qui la bordent en bas, on voit des têtes d'animaux; celle d'un lion est au milien. Sa chaussure paraît être ce qu'on appellait *ocrea*.

*Auguste* qui harangue, ayant un volume dans la main gauche: c'est une des meilleures statues que l'on puisse voir pour la fatigue, et les détails des draperies qui sont artistement plissées et oú l'on a vraiment montré qu'on peut vaincre toute les difficultés: le marbre est travaillé comme si c' etait une matière tendre. On y voit plus d' art, mais moins de nature que dans la statue d'Adrien qui est dans le méme Vestibule. Le mouvement de cette statue d'Auguste, est beaucoup expressif, et tel qu'il convient à un orateur.

Deux gros *Chiens-Loups* assis, la gueule béante, trés-beaux; ce sont deux statues que la reconnaissance a elevées aux meilleurs amis de l'homme. On dirait en effett, qu'ils sont placés pour défendre l'entrée de ce sanctuaire aux profanes.

Buste colossal de Pierre Leopold fait par *Carradori*.

Aux deux côtés des colonnes quadrangulaires on voit plusieurs bustes qui sont pour la plupart inconnus. Il y a, entr'autres, une tête de femme qu'on a cru être *Berenice* femme, ou amie de *Titus*, Reine d'une partie de la Judée, et que Titus aima si tendrement. Elle est coiffée d'un bandeau royal qui ceint le dessus de sa tête; l'arrangement de ses cheveux n'a rien de commun avec celui des Dames romaines; frisée à plusieurs étages de boucles, les plus longues tombent sur les épaules et accompagnent le visage. Les Auteurs disent que cette frisure etait postiche, et que toutes les femmes de la Judée s'en paraient. La *Valiere*, et la *Montespan*, en France, étaient coiffées ainsi. — Il est encore à remarquer une tête qui porte toujours le nom de Ciceron, mais qui n'est que *Domitius Corbulus*, le plus grand'homme entre les sujets des Empereurs romains. Tel il a eté démontrè par *Visconti* d'après un buste deterré à Gaubius qui le ressemble, et qui porte le nom gravé de l'Artiste. A Rome il y avait aussi une tête pareille qu'on disait être le portrait de Brutus, et qui fut aprés reconnu pour être *Corbulus*.

## Corridors

*La description des objets contenus dans les corridors est partagée comme ci-après.*

Plafonds.

Portraits des hommes illustres.

Bustes.

Statues.

Tableaux.

Chacun de ces articles commence à l'entrée de la Galerie, et continue progressivement jusqu'à la fin. Il est important de se rappeller de cela pour éviter la confusion des articles.

Le corridor, que l'on appelle proprement en français, la *Galerie*, est composé de deux grands allées, qui ont 430. pieds, chacune, et d'une partie intermédiaire de 97., qui le réunit au sud ovest. La largeurs est de 11. pieds, et la hauteur de 20. Le tout, *braccia* 574. ½ mesure de Florence, de longueur, et 11. ½ de largeur.

## PLAFONDS.

Ces plafonds sont ornés de peintures à fresque, qui marquent trois différentes époques de l'école florentine. Celles de la partie orientale ont été peintes en 1581; elles représentent des sujets tirés de l'ancienne mythologie, et décorés d'ornemens arabesques, et de ces grotesques qu'on appelle, à la Raphaël. On les attribue à *Poccetti* : mais les connaisseurs croient y connaître la touche de plusieurs artistes.

Dans la jonction des deux aîles du petit corridor on voit des peintures faites vers l'an 1658. par Côme Ulivelli, Ange Gori, Jacques Chiavistelli, Joseph Masini, Joseph Tonelli, etc. dirigée par Ferdinand del Maestro, bibliothécaire du Cardinal Leopold. On y voit d'abord ce Concile général qui effectua en 1349. la réunion des deux Eglises, Latine et Grecque; l'établissement de l'Ordre de St. Etienne par Côme I., les Saints et les Saintes des familles Florentines, etc. Tournant au couchant on

voit le triomphe de Florence sur les autres villes de la Toscane, et les portraits des hommes célèbres qu'elle a produits dans tous les genres. L'incendie de 1762 ayant détruit douze pavillons, ou divisions de ces voûtes, le Prince les fit repeindre par del *Moro*, *Traballesi*, et *Terreni*; Ces peintures son toutes gravées. On y remarque les Strozzi et les autres Florentins, que les troubles de Florence forcérent à se retirer en France, où ils trouvèrent les avantages qui convenaient à la valeur militaire, et à leurs vertus sociales. Chaque division de ce plafond est consacrée à un sujet particulier.

## Sarcophages.

I. Sur le premier *Sarcofage* on voit représenté différentes époques de la vie d'un Héros.

D'abord c'est le mariage qui se fait avec la plus grande cérémonie; l'époux, et l'épouse sous une tente, se donnent la main pour gage, comme c'était la coûtume. Junon *pronuba* tient les mains sur les épaules de l'un et de l'autre: le petit Hymen, tourné vers eux, tient son flambeau allumé; deux autres personnes, homme et femme, assistent, peut-être, comme parens, ou comme témoins, ou pour honorer la cérémonie. A côté de cette troupe est représenté un sacrifice; le *Popa* tient un taureau par les cornes; le Victimaire hausse sa hache pour lui donner le coup. Le sacrificateur, qui est l'epoux, verse sa patére sur le feu, et il est fort remarquable qu'il n'a pas sa tête voilée Un joueur à deux flûtes est présent au sacrifice,

qui se fait devant un temple ; l'autel n'est qu'un trépied, tel qu'on en voit dans d'autres monumens. Voilà déjà deux actions; le Mariage, et le Sacrifice. On voit ensuite une femme qui présente un petit enfant à un homme revêtu d'une tunique et d'une chlamyde, qui tient un rouleau d'une main, et qui paraît être un personnage de considération: c'est toujours le même que l'époux ou le sacrificateur : c'est peut-être le fruit de son mariage qu'on lui présente : une figure le suit, tenant une branche de palmier dans sa main : cela a probablement pour objet d'indiquer ses talens on ses exploits militaires. A l'un des deux côtès latéraux de ce même monument, on voit un héros assis, et une figure courbée qui, peut être, lui ajuste sa chaussure ; derriere un jeune homme avec un poignard ; et sur le coin il y a deux hommes a cheval á la poursuite d'un sanglier, avec des chiens de chasse. Du côté opposè est un femme assise et voilèe, qui paraît être la mère. Une autre femme tient un petit enfant nu. Il y a une colonne carrée surmontée d'un globe, et deux femmes qui tiennent leurs mains dessus. Une de ces femmes porte un livre. Il y a ensuite un vieillard assis derrière un enfant revêtu d'une chlamyde, qui paraît lire dans un livre qu'il tient. Une autre jeune personne tient de sa main gauche un masque avec des boucles de cheveux pendans des deux côtés.

II. Proserpine fille de Jupiter et de Cérès, enlevée par Pluton sur son char à quatre chevaux, dont les noms, selon Claudien, sont *Orphaneus*, *Æcthon*, *Nycteus* et *Alastor*, noms ténébreux, et

funestes. Mercure en avant, Cupidon qui vole au dessus, tient un flambeau pour l'hymenée; une Nymphe sous les chevaux avec la corne amaltée, et une baccante à demi-couchée; Minerve suit avec une Nymphe, compagne apparemment de Proserpine; Cèrès sur un char tiré par des serpens, tient un flambeau; Deux Nymphes, aux deux bouts ont des fruits et des fleurs dans les juppes retroussées; au milieu est un autel avec la flamme. Dans un des côtès Mercure avec Proserpine: dans l'autre, Hercule avec sa massue, qui ôte le voile à la même Proserpine.

III. L'histoire d'*Hippolite*. On le voit d'abord (sur un des côtés lateraux,) faisant un sacrifice a Diane suivant l' usage des chasseurs; ensuite (sur le devant) dans le moment qu'il refuse les insinuations de la nourrice, et s'éloigne du palais, laissant Phédre éplorée au milieu de ses servantes; enfin, on le voit attacquant le sanglier dont Sénéque parle expressement dans son Hyppolite. On voit à côté de lui la Vertu, représentée en habit de guerriere, comme dans plusieurs médailles. Les uns avaient expliqué ce monument pour Vènus et Adonis; les autres pour Méléagre et Atalante; mai il paraît que la derniére est la véritable explication.

IV. La chûte de Phaëton. On voit au milieu Phaëton précipité dans l'Eridan, et ses sœurs, les Héliades, métamorphosées en peupliers. Du côté opposé il y a une course au cirque, remarquable en ce qu'on y lit les noms des chars qui entrent

en lice, du moins suivant la conjecture des savans; on lit *Libyo*, *Jubilatore*, *Dicaeosyne*, *Eucrammo* près de la tête de trois auriges on lit *Liber*, *Polyphemus*, *Trofiimion*, on croit que ce sont leurs noms. Il manque celui du quatrieme; les interprêtes suppléent *Eutyones*.

Sur ce Sarcophage on a placè deux bustes savoir.

*Ciceron*, ouvrage qui marque très-bien la belle époque de la sculpture à Rome. La Tête est d'une grande expression, et tout l'ouvrage d'une conservation parfaite.

*Marcantoine*. Buste endommagé par le feu, mais d'une grande rareté.

Au milieu de ces deux bustes il y a un fragment d'un figure reprèsentant un fleuve.

V. Les Dioscures: on croyait y voir avant *Winkelmann* l'enlèvement des Sabines. On raconte qu'Idas et Lynceus, fils d' Apharèe de Messene, avaient pour amantes Phèbé et Hilaria, filles de Leucippe: Phèbé était prêtresse de Minerve, et sa soeur, l'était de Diane. Castor et Pollux en devinrent amoureux, et les enlevèrent. Leurs amans prirent es armes pour les délivrer des mains des ravisseurs. Castor tua Lynceus; Idas, aprés la mort de son malheureux frére cherche à lui donner la sèpulture. Castor survint et voulut s' y opposer, disant qu'il l'avait terrassè comme il aurait fait d'une timide femme. Idas indigné tira son épée et le tua. A peine Pollux en fut instruit, qu'il accourut pour venger son frère. Idas expira sous ses coups. Il s'oc-

cupa ensuite de donner la sépulture à Castor. Comme il avait lui-même reçu de Jupiter une étoile, tandis que son frére, né du sang de Tindare, n'en avait pas, il demanda a son pére de partager avec son frère cette marque distinctive, ce qui lui fut accordé.

VI. Les Éxploits d'Hercule. On voit, 1. Hercule apportant le lion Néméen: 2. Assommant l'hydre de Lerne, à tête de dragon, de sa massue; 3 avec le sanglier Arimantien, et Euristhèe par la frayeur entré dans le *Dolium*; 4. avec la biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain; il la tient par son bois. Ce héros qui est sans barbe jusqu'ici, est représenté plus âgé et avec sa barbe dans les exploits suivans 1. Chassant les oiseaux du lac de Stymphales, qu'il tua à coups de fléches; 2. terrassant l'Amazone; 3. nettoyant les Ecuries d'Augias; 4. aux prises avec le taureau, etc.

VII. Les neuf Muses se trouvent ensemble avec Apollon. Les extremités son usées par le tems. Clio, couronnée de laurier, doit avoir un volume, et une trompette; Erato, couronnée de fleurs, avec la double flûte et un masque; Calliope, un volume, comme lui devant l'invention du poëme héroique; Uranie est avec sa sphére; Euterpe, qui inventa la tragédie est la plus reconnoissable de toutes par le masque et une massue, parce que, selon Aristophane, la tragédie était consacrée à Hercule; Appollon, presque nu, est à sa gauche avec le tripode et le serpent; Melpoméne après; puis Terpsicore. Celle qni vient après, et qui est

appuyée sur une colonne carrée, pourrait être Thalie : la 9me. Polymnie.

VIII. Le triomphe de Bacchus. Ce sarcophage est d'un travail parfait. La pompe est précédée par des esclaves enchaînés: deux tigres sont attelés au char d'Ariane, et deux centaures, mâle et femelle, à celui de Bacchus, avec Acratus au flanc. Une victoire ailée les précéde; des Amours, des Faunes, des Ménades le suivent.

IX. Sarcophage décoré des Divinités de la mer. On y voit des Néréides, des Tritons, des Dauphins et des Amours ailès, qui portent des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. De raies bleuâtre que le hasard a fait trouver dans le bloc du marbre representent les ondes de la mer.

X. Des Divinités comme ci-dessus; deux, des quatre, soutiennent un écusson, où l'on devait, peut-être, graver quelque inscription.

XI. Il est décoré de seize figures y compris Atalante deux fois répétée, et quatre chiens; c'est la chasse de *Méléagre*: on trouve cette histoire représentée sur plusieurs sarcophages étrusque. C'était ou pour marquer la fatale extinction du feu de la vie, ou pour rappeler le sort d'un héros de la nation. Méléagre était fils d'OEneus roi de Calydonie, et neveu d'Elime roi des Tirhéniens; on sait que le Sanglier monstrueux qui ravageait les vignes d'Ancèe fut tué par lui, accompagné de Tésée, Jason, Pirithous, Castor, Pollux, de la Nymphe Atalante, etc. etc., Atalante le blessa; Méléagre l'acheva d'un coup a l'épaule; Méléagre donna à

Atalante la peau du sanglier, comme une marque d'honneur. Pexippe et Texée, fréres d'Althée, et oncles de Méléagre, choqués de ce qu'une fille avait l'honneur de la victoire, lui enlevèrent cette peau: Méléagre, indigné de cet affront, les tua tous les deux, et épousa Atalante, de laquelle il eut un fils nommé Parthenopé. A la nouvelle de la mort de ses deus frères, Althée devint furieuse, et pour s'en venger sur son propre fils, elle mit au feu ce tison fatal, qui ne pouvait être consumé qu'avec Méléagre; le héros se sentit brûler les entrailles, dès que le tison fut dans le feu, et expira dès qu'il fut réduit en cedres. Au côté gauche on voit son sépulcre.

XII. On a représenté dans ce Sarcophage, avec quelque changement dans la composition, le même sujet que l'on voit dans le monument précédent.

XIII. Le même sujet du numeros précédent, dans un sarcophage de plus grande dimension.

XIX. ( A la fin du Corridor ) L'histoire de Jonas partagée dans les deux compartimens du bas-relief; ce monument n'est point récommandable par le travail, qui est d'un genre tout à fait grossier, mais par la rareté de semblables monumens chrétiens.

Après les Sarcophages il y a une suite de bas reliefs d'un genre different, savoir.

*Bas-Reliefs le long de la muraille.*

Deux bas-reliefs de la même grandeur; il y

a dans le premier l'ouverture d'un testament, qu'on dit celui de Jules César; dans le seconde on voit Marc-Antoine qni déploye la chlamyde esanglantée de César. A present l'on croit, et avec plus de raison, que ces deux bas reliefs ne representent que deux Boutique.

Un bas-relief bien conservé où il y a un Empereur qui sacrifie; la tête est voilée, aussi bien que celle de sa femme qui y assiste.

Trois jolies et gracieuses figures de femmes; fragment d'un bas-relief.

Autre bas-relief avec deux femmes dont l'une sur un taureau.

Le modèle d'un temple, en petit; bas reliefs.

*Jupiter Hammon*, la tête en bas relief de grandeur colossale.

Un autre haut-relief ou on a représenté un Voyageur fatigué, assis, qui a l'air d'un vieillard épuisé après le travail.

*Deux enfans endormis*, l'un à quelque distance de l'autre, d'environ trois pieds de proportion: ils ont des aîles: l'un a auprès de lui un flambeau allumé; l'autre des pavots dans la main gauche.

## Bustes

La suite des Empereurs de Rome, et de leurs familles en bustes antiques, est des plus complètes.

On a généralement observé à Rome que les mêmes têtes, qui sont rares en médailles, le sont

aussi en marbre, mais pourtant il faut excepter le Tibère, rare en medailles, et non pas en bustes; c'est le contraire pour Agrippa et Caligula, dont on trouve beaucoup de medailles et peu de bustes. Par rapport à l'excellence du travail, les bustes qui méritent le plus d'attention, sont ceux qui represent Auguste, Julie sa fille, Agrippa, Caligula, Vespasien, Julie de Titus, Othon, deux de Neron, AElius Verus, Adrien, Marc-Aurele, Faustine la jeune, Lucius, Verus Pertinax, Geta, Albin, qui est extrêmement bien fait, et en albâtre, ce qu'on voit bien rarement, Caracalla, Plautille, Héliogabale, Gordien l'africain, le vieux; Gallien le vieux, et le jeune, et Pupienus.

*On commence par*

*Pompée*; il naquit l'an 648. de Rome de Pompée Strabo: il mourut à l'âge de 59. ans. Il n'y a pas d'autre raison pour le placer ici, que celle qui le fait mettre à côté de César dans les collections des médailles.

*Jules-César*, bronze très ressemblant aux médailles plus authentiques, quoique on ait des doutes que l'ouvrage soit moderne. Il naquit à Rome le 4. Juillet de l'année 653. de la fondation de la Ville, 101. avant l'Ere Chrétienne. Il était fils de Lucius Julius Cèsar et Aurelia. Cet homme ne fut pas moins ambitieux de la gloire militaire que protecteur des Arts; plusieurs Musées dans Rome lui doivent leur fondation. Il a le front chauve, qui paroit tout à découvert. Ce buste aura été exe-

cuté sans doute, avant qu'il eût obtenu du Sénat le privilège de porter toujours la couronne de laurier ; privilège qui lui devint si cher, parce qu'il cachait cette prétendue difformité à laquelle il était sensibile.

Autre buste de César, en marbre. Celui-ci est certainement antique. Dans tous les deux on remarque la façon de ramener les cheveux du sommet de la tête sur le devant.

*Auguste* ; il est avec les traits que *Suetone* lui attribue, d'une belle figure qui se conserva toujours dans les changemens qu'y apportait l'âge. Les cheveux sont légérement crépus, les sourcils épais et unis ensemble ; les oreilles petites et bien faites ; le nez élevé du haut et rabattu par le bas. On voit trois bustes de cet Empereur, dont chacun marque un âge différent : le plus agé est remarquable par la rèunion des sourcils indiquèe par *Svetone*.

*Livie* fille de *Livius Drusus Callidianus*, de la famille illustre des Claudes, princesse d'une beauté extraordinaire ; d'un génie supérieur, d'un cœur corrompu ; Caligula la nommait un Ulysse : la tête est voilée. Plusieurs provinces lui frappérent des médailles avec le titre flatteur de *Mater patriae* et de *Genitrix Orbis*, que Rome ne lui accorda point.

*Julie*, fille d'*Auguste*, femme d'*Agrippa* ; c'est une beauté accomplie: l'exécution superieure de ce beau portrait, et celle du buste de Marcus Agrippa, prouvent très bien que la sculpture n'eut pas une plus belle période à Rome ; Domitien fit

représenter Julie sous la forme d'une Divinité, même de son vivant; et le fit, dit-on, pour en voiler l'infamie.

*Marcus Agrippa*, gendre d'Auguste: le sourcil élevé, les yeux couverts et retirés; le visage sévére, sans dureté; très-ressemblant, suivant ce que *Tacite* nous apprend de ce grand homme.

*Tibère*, fils de Tibère Claude Néron, Pontife, et de Livie; il naquit l'an 712. de Rome; les yeux grands, les traits majestueux qui annoncent encore la fraîcheur de l'âge et sa force; cela fait croire que ce buste est des premiers temps de cet empereur, et non pas des dernières années, lorsqu'accablé de débauches et d'inquiétudes, sa physionomie eut tout à fait changée; son visage n'était presque jamais sans pustules ou boutons, défaut que l'artiste a eu raison d'éviter: il régna 22. ans, et 5. mois. Il termina le cours de sa vie à 78. ans, la 67me. annés de l'Ere Chrétienne.

*Drusus* son frère, il vécut assez pour sa gloire, et trop peu pour le bien de l'État.

*Drusus*, fils de Tibère et de Vipsanie Agrippine; il fut assassiné par Livilla sa femme.

*Antonia*, fille de Marc Antonie, et d'Octavie soeur d'Auguste; et mère de Claude, femme d'un grand mérite; on la reconnaît à la modestie de ses regards, à la tranquiltité de ses traits, à la décence de son habillement, que l'Artiste a parfaitement bien rendu. Caligula son neveu lui donna le titre fastueux d'*Augusta*, et lui conféra les honneurs attribués aux Vestales.

*Agrippine* femme de Germanicus et mere de Calligula, que le soupçonneux Tibére força à se laisser mourir de faim; femme vertueuse, représentée avec cette noblesse de sentimens qui faisait son caractere.

*Cajus* Cèsar *Caligula*, régna 3. ans et 10. mois; les sourcils froncés, le yeux enfoncés, le regard sévère, et de travers, le front un tant soit peu ridé, tout fait paraître l'atrocité de ses desseins, et de ses pensées. Il avait une pâleur habituelle, que le marbre semble indiquer: ce buste est bien fini et traité avec beaucoup de verité. C'est un morceau précieux, car les bustes de cet Empereur ne sont pas moins rares que ses médailles. Tout fut détruit dans ce genre, dès que le Tribun Cassius Cherea délivra Rome de cet homme cruel.

*Claude*, régna 13. ans, 3. mois, et 20. jours: ses traits annoncent cette ineptie, cette pesanteur, qui caractériserent dans toutes ses actions cet homme, auquel la moindre application donnait un tremblement de tête qu'il ne pouvait arrêter.

*Britannicus* César fils de Claude et de Messaline et frère de *Néron*, qui le fit empoisonner après l'avoir privé de son héritage.

*Statilia Messaline*, femme de Claude, célébre par ses débauches: ce buste est en albâtre: la tête en marbre. La fête dont elle régala Silius son amant, est très-bien décrite dans *Tacite*, ainsi que sa mort tragique et pleine d'horreur.

*Claude Domitien Néron*. Ce buste est travail-

lé d'une exellente manière ; ses traits ont plus de bonté que d'agrémens ; l'air sous lequel il est représenté, semble êtr e affecté et cacher de la cruauté ; il oublia bien vite les belles paroles *utinam nescirem* ; il a le visage plein, et les cheveux frisés par étages, mode qu'il avait prise des Grecs, au rapport de *Suetone*, et qu'il porta à l'excès. — Une seconde tête du même Néron en Basalte. — Un troisième buste de Néron, presque vis-à-vis, fait dans son enfance, montre une physonomie très douce ; le travail en est bien estimé et on a raison de considérer ce petit buste comme un des plus précieux monuments de la collection. Il régna 13. ans et 8. mois.

*Poppée*, femme ou maîtresse de Néron ; la plus belle femme de son siècle : ses traits sont délicats et pleins d'agrémens ; le regard franc, vif, et hardi qu'on lui a donné, annonce qu'elle faisait trophée de sa fortune, et de son état.

*Galba* ; on lui voit des traits de force qui prouvent que l'ouvrage est d'un bon artiste ; mais on n'y retrouve pas comme dans les précedens, ces traits fins et marqués, qui caractérisent l'homme. Galba régna six mois, et ses bustes sont rares. Après la mort tragique de cet empereur, sa tête après qu'elle fu coupée ayant servi de jouet à des valets d'armées, fut achetée cent pièces d'or par un affranchi de *Probus* ( affranchi de Néron ), qui l'outragea en mille manière devant le tombeau de son maître, que *Galba*, avoit puni du dernier supplice.

*Othon*, buste plus rare encore et plus précieux que les médailles d'or et d'argent de cet empereur :

on y retrouve le visage plein et efféminé de ce prince, qui n'eut pas le courage de porter le sceptre plus de trois mois, et qui céda à sa première disgrace, mais qui se faisait raser tous les jours, qui, même dans les camps, vivait avec luxe. Pour remplacer les cheveux qui lui manquaient, il portait une petite perruque ronde, et frisée, aussi courte devant que derrière. Cet empereur manquait tellement de cheveux que son assassin *Fabulus*, fut obligé d'en emporter la tête enveloppée dans sa robe, n'ayant rien pour la tenir à la main; il disait des Romains, qu'intollérans pour le joug, ils n'étaient pas faits pour jouir d'une liberté entiere. Quant à l'exécution de l'art, *Vinkelmann* dit que ce buste est le plus beau qu'on conaisse.

*Julie*, fille de *Titus*; Un buste d'un travail admirable, et d'une conservation presque unique: outre ce buste il y a deux têtes de Julie, une des quelles ne parait pas avoir beauconp de ressemblace avec la première: Domitien se plaisait à la faire représenter sous la forme de Céres, ou de Vesta.

*Vitellius*; on croît le voir avec cette taille prodigieuse et ce teint enflammé que *Suetone* lui attribue: il est extrêmement gras et gros, et a bien l'air d'un homme qui passait son temps, et ruinait les autres à faire grande chère, et qui ne savait parler et s'occuper d'autre chose: dans 8. mois il dépensa neuf millions de sesterces en soupers.

*Vespasien*, belle tête, traitée avec les détails heureux qui caractérisent l'attention, l'activité, et la grandeur d'âme de cet empereur; le

front est ridé, les yeux sont couverts, mais point durs, le nez aquilin, les joues larges; il a un certain éclat de majesté répandu sur tout son visage; il régna 10. ans.

*Titus* fils de Vespasien; la majesté, la beauté la grâce, cette bienfaisance qui caractérisent ce prince, et qui en firent les délices du monde, sont habilement exprimées sur ce marbre précieux. On sait que les portraits de ce prince furent très multipliés; mais c'est, peut-être, à cause de la courte durée de son empire, qu'il sont assez rares. Il règna 2. ans, et 2. mois.

*Domitien* n'a pas dans son buste cette beauté et cette force qu'on lui donne dans les médailles; ce qui peut venir de ce qu'il n'a pas été bien conservé, et qu'il a été ensuite restauré par un artiste qui a travaillé d'après sa propre idée, et non sur aucun buste original.

*Domitia*, de belle exécution, et qui paraît bien faire portrait. Elle était femme de Lucius AElius Lamia, Sénateur romain, et puis de Domitien; on en voit tout près un second buste. L'arrangement de ses cheveux fait croire qu'elle portait des cheveux postiches. On appela cette coiffure *Galericula*, par la ressemblance qu'elle avait avec un casque.

*Domitilla* ou *Plautina* peu connue; ce buste est d'un très-beau travail, et trés ressemblant à ses medailles.

*Nerva*; vieillard d'un aspect majestueux, que son équité éleva sur le trône: il est de proportion plus grande que nature, ce qui fait que son nez

aquilin parait d'une grandeur énorme. Il régna 1. an et 4. mois.

*Trajan*; son buste est de bonne manière, et plein de verité; la plupart de ses traits semblent répondre à ses grandes qualités si connues. — Trois bustes, dont un est colossal. Plusieurs espagnols vinrent s'établir à Rome sous son règne, remplaçant ainsi les anciennes familles anéanties sous Néron et sous Vespasien; il régna 19. ans et 6. mois.

*Marciana*, digne sœur de Trajan. Deux buste.

*Plotina*, femme de Trajan, buste du plus beau travail, et de la plus grande rareté. C'est, peut-être, à la modestie de cette Impératrice que nous devons attribuer la rareté de ses portraits.

*Matidia*, fille de Marciane, nièce de Trajan et belle-mère d'Adrien.

*Adrien*, beau visage, les cheveux peignés avec art, ce qui est une distinction remarquable pour ce temps; la barbe large et épaisse, entretenue de ce volume pour couvrir quelques difformités naturelles que ce prince avait sur la visage; ces parties, surtout, sont d'un excellent travail. Ce buste peut donner une idée de l'état fleurissant dans lequel la sculpture était au temps de cet Empereur.

— Autre buste, représenté beaucoup plus jeune; tête admirable. Il régna 20. ans et 11. mois.

*Ælius César*, adopté par Adrien et destiné a lui succéder, s'il lui eût survécu; il étoit beau; son aspect majestueux inspirait le respect, mais il était de la plus faible santé: il semble que l'artiste ait rendu tous ces sentimens, tant le buste est bien fait.

*Sabine*, femme d'Adrien, et fille de Matidia, d'un beau travail et bien fini.

*Antonin* le pieux, du plus beau travail, très ressemblant aux médailles et aux statues antiques de cet excellent prince, qui sont fort communes. Il régna 22. ans et 6. mois.

*Faustine*, la mère, deux bustes; celui tout près des fenêtres est superbe pour la beauté du travail, et pour une conservation unique.

*Galere*, fils d'Antonin, représenté dans son enfance.

*Annius Verus*, fils de Marc-Aurèle, enfant âgé d'environ sept ans, temps auquel il mourut.

Un autre buste qui porte le même nom, est d'un travail, et d'une vérité surprenante. On peut sans crainte d'exageration considérer le petit Néron, et celui-ci, comme les deux plus beaux bustes d'enfans qui soient connus.

*Marc Aurèle Antonin* le philosophe: il y a de suite quatre bustes à différens âges; il n'est pas étonnant que ses portraits soient si fort multipliés. *Capitolin* a écrit que quiconque n'avait pas chez lui son portrait, était reputé sacrilège; et que ses statues étaient conservées parmi celles des Dieux Pénates. Un de ces bustes paraît fait sur la fin du règne de ce Prince; il est d'un grand caractère; la barbe et les cheveux peu soignés, sont bien rendus. Un autre a moins de barbe, et pour l'exécution, et la vérité, on peut le placer entre les plus beaux de toute la collection. — Un troisième paraît être du temps qu'il fut adopté per Antonin, à l'âge de 15 ou 20. ans; il regna 19. ans et 10. mois.

*Faustine* la jeune, femme de Marc-Aurèle. Deux bustes. Elle fut déifiée et prit le titre de *Mater Castrorum*.

*Lucius Verus*, trois bustes; il fut associé à l'Empire par son frère Marc-Aurèle. *Capitolin* dit qu'il était autant adonné aux débauches que Caligula, Néron et Vitellius, et qu'ayant la tête couverte du *cucullion*, ordinaire des voyageurs, il allait de nuit dans les cabarets, etc. Il régna 9. ans avec son frère.

*Lucille*, fille de Marc-Aurèle et de Faustine, à qui elle ressembla par le déréglement et par l'effronterie de sa conduite.

*Commodus*, fils de Marc-Aurèle et de Faustine; il semble avoir déjà dans la physionomie quelques signes de cette sotte faiblesse qui le rendit si facile aux mauvais conseils et si indigne du rang qu'il occupait. Ses bustes (il y en a deux) sont rares, parce que le Sénat en ordonna la destruction à cause de sa conduite folle et odieuse. Il régna 12. ans et 9. mois.

*Crispina*, femme de Commode, représentée à la fleur de son âge, dans les primiers temps de son mariage; il y a beaucoup d'expression et de finesse dans cet ouvrage.

*Pertinax*; vieillard vénérable qui a la barbe longue, les cheveux hérrissée et mal en ordre, de l'embonpoint, et une taille majestueuse. Le travail en est beau et conforme à la vérité historique (*Jul Capit.*) Il régna 2. mois.

*Didius Julien*; on sait ce qu'il était, et son portrait annonce un vieillard encore livré à ses pas-

sions, qui n'acheta l'empire que pour le perdre aussitôt.

*Manlia Scantilla*, femme de Didius Julien.

*Pescennius Niger*, Tyran; il fut prié par le Sénat de se faire reconnaître Auguste, et de détrôner Julien. On doute qu'il soit antique.

*Didia Clara*, fille unique de Didius Julien, et de Manlia Scantilla.

*Septime Sevére*; belle tête, pleine d'esprit et de mouvement, et bien exécutée e par les artistes habiles qui existaient encore de son tems. Deux bustes, il régna 17. ans et 8. mois.

*Julia Sevèra*, femme de Septime: deux bustes; l'un, où elle est représentée avec la beauté, les grâces et la majesté qui la rendirent si célèbre à Rome et en Syrie; l'autre, où l'âge commence à lui enlever ces avantages, et ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie.

*Albin*, compétiteur de *Sévere* à l'empire, et qui en conserva le titre pendant quelques années dans les Gaules; buste exécuté en albâtre, ce qui est bien rare à se voir.

*Antoine Caracalla*, ainsi appelé parce qu'il se plaisait à porter cette sorte d'habit gaulois, la *caracalla*: Ce buste n'a plus cet air aimable, ni ces grâces de physionomie qui rendirent ce Prince si cher dans sa jeunesse au peuple, et au Sénat. Il est bien difficile d'en voir un autre aussi beau dans ce tems; on l'appelle le dernier soupir de l'art. Il régna 6. ans et 2. mois. On commence ensuite à s'apercevoir de la décadence de l'art relevé par Hadrien.

*Plautilla*, femme de Caracalla, et fille de Fulvius Plautianus. Deux bustes; un est représenté dans sa première jeunesse.

*Geta*, Fère de Caracalla, et que Caracalla meme poignarda entre les bras de Julie leur mère: trois bustes; le second est celui d'un enfant; ils sont traités avec habilité.

*Macrin*, trois bustes, avec cette diversité de barbe qu'on remarque dans ses médailles. Il conspira contre Caracalla, et lui succéda. Il régna 1 an et 2. mois, avec son fils Diaduménien.

*Diaduménien*, encore enfant; deux têtes.

*Marc-Aurèle-Antonin Héliogabale*, prince d'une belle figure, mais de mœurs si dissolus et si cruel, qu'il est regardé comme le plus méchant des Souverains qui ont déshonoré le trône. Il regna 3. ans et 9. mois.

*Alexandre Sevère*, fils de *Julie Mammée*; deux bustes, un qui annonce la majestée de sa taille, la dignité de son maintien, et l'affabilité qui lui était naturelle; couvert de son armure; la cuirasse avec des écailles (*squamata*): ouvrage médiocre, comme on voit dans le temps du bas empire; l'autre est avec le *laticlavium* et bien superieur au précedent. Ces bustes sont rares; il n'y en avait qu'un seul dans le Musée de Rome, déterré à Otricoli.

*Julie Aquilia Sevèra*, Vestale qu'Héliogabale épousa, disant qu'il convenait que la femme d'un prêtre du Soleil fût une Vestale; on voit évidemment que l'idée de l'artiste a été de la représenter avec l'air et les attributs de son premier état.

*Julie Mesa*, sœur de Julie, femme de Sévère et aïeule d'Hèliogabale, qui par ses artifices parvînt à porter Héliogabale sur le trône. L'ouvrage qui la représente en vieille femme, est médiocre.

*Julie Mammea*, mère d'Alexandre Sevère, princesse belle, courageuse, galante; son buste, dont l'ouvrage est altéré, semble être de la même main que le précédent.

*Maximin*, barbare d'origine, ainsi que de mœurs; la fierté de ses regards indique son courage. Il avait huit pieds et un pouce de hauteur: Il régna 2. ans avec son fils.

*Maxime*, fils de Maximin: deux bustes; il fut bon lorsqu'il n'était que simple particulier. Il régna 2. ans avec son père.

*Gordien* l'Africain, le vieux, on le père; buste unique. Il fut élevé à l empire contre son gré. Il régna 10. mois.

*Pupien* prince modéré et humain, qui fut redevable de l'empire à son mérite: il fut assassiné par les Prétoriens: deux bustes, dont l'un d'assez beau travail pour le temps auquel il appartient.

*Gordien* le pieux, troisième de ce nom, proclamé empereur par les Prétoriens, et assassiné par les ordres de Philippe à Zaite, sur l'Euphrate. Il régna 5. ans.

*Tranquille*, fille de Misithée femme de Gordien: d'un trés-grand prix, par sa rareté. Son caractère était la douceur.

*Philippe*, le père, fils d'un chef de voleurs; il usurpa l'empire; buste rare, de travail médio-

cre ; il est assez estimable pour son temps où l'art avait déja dégénéré. Il régna 5. ans avec son fils Philippe.

*Gallien*, deux bustes, le premier assez bien traité: les arts déchurent beaucoup de son temps, et plus sous Clorus et Galerius. Il régna 7. ans avec son père Valerien. Presque tout l'or, l'argent et le cuivre fut mis en terre : 30 Tyrans occupaient les meilleurs provinces, soulevées la plupart contre lui.

*Salonine*, femme de Gallien. Elle honora le trône des Césars, sur lequel elle porta toutes les vertus de son sexe.

*Salonin* enfant, fils aîné de Gallien ; il est couronné de lierre. Dans les médailles il est nommé *Valerien*. Cet ouvrage est d'une exécution assez supérieure à tout ce que l' on faisait en genre de Beaux Arts, dans cette époque.

*Trajan Decius*, mort l'an de J. C. 249. très rare ; on y remarque quelques traits qui annoncent la bravoure et l'affabilité, qui le rendirent cher aux soldats et agréable au peuple. Il régna 2. ans avec son fils Etruscus ou Herennius.

*Probus*, célèbre par sa droiture de penser, et par ses victoires. Il aurait peut-être, rétabli l'empire qui menaçait de tomber en ruine, mais il fut tué dans une sédition militaire : on peut répéter l'observation qu'on à fait sur le buste de *Salonin*, et qui est aussi applicable aux portraits qui suivent, ceux de *Carin*, et de *Quintillus*.

*Costantin le grand*: ouvrage médiocre, mai bien executé pour le goût du temps et fort semblable aux mé-

dailles. On remarque dans ses traits une sorte de delicatesse que *Julien* lui a reproché comme une marque de mollesse, et de vanité. C'est une tête trés rare, qui manquait au Capitole, ainsi que d'autres qui sont dans cette Galerie. Celle ci est un trésor pour les antiquaires et pour ceux qui aiment à suivre les progrès et la décadence de la sculpture dans les différens âges. Constantin régna 30. ans.

*Carin*, fils de Carus et de Magna Urbica. Il mérita l'exécration publique par les scélératesses qu'il exerça dans les Gaules. Un tribun le tua. Il régna 2. ans avec Carus son pére.

*Quintillus*. Il possédait toutes les vertus aimables d'un citoyen vertueux; mais pas assez de cette fermeté et de cette vigueur d'âme si nécessaire pour soutenir le poids des affaires publiques. Il regna 20. jours.

## Statues.

Deux femmes assises, dont l'une a une tête, peut être moderne; l'autre, (du côté de la muraille), est antique, et passe ponr être Agrippine la jeune, mère de Néron, tant elle ressemble à la statue de ce nom, qui a été dans les jardins Farnèsiens; elle a toute la dignité d'une impératrice romaine; la draperie en est plissée du meilleur goût; peut-être elle était destinée à orner quelque tombeau. Il y a eu des écrivains qui l'ont prise pour une Déesse; pour la *Sureté*, la *Tranquillité*, etc. Cette statue fut léguée au Grand-Duc Jean Gaston par *Andreini*; on en connaît cinq autres répétitions, ou copies. —

*Athis*, belle statue colossale restaurée pour un Roi barbare, mais qu'on reconnoît d'aprés le torse, qui est tout antique. La tête, les brass, les jambes et la cuisse gauche sont modernes.

*Hercules*, qui tue le Cenataure Nessus; groupe qui n'est pas sans mérite, mais qui doit céder au beau groupe de *Jean Bologne* au bas du Ponte Vecchio. La statue d'Hercule est entiérement moderne, *Deux têtes* en relief sont dans la base.

Homme nu; c'est un *athlête*. Il a le bras gauche enveloppé d'une draperie, qu'on appelait *éfaptide*, petit manteau rouge porté par les guerriers et par les chasseurs.

Le *Dieu Pan* avec le jeune *Olimpe*; c'est un groupe admirable, et c'est peut-être un des plus beaux qu'on puisse voir.

Jeune *Athlète*, qui tient un vase, signe de sa victoire: c'est un bel antique d'un caractère vigoureux, et exécuté avec un grande intelligence d'anatomie; ses muscles sont fortement prononcés, les contours sont très justes, et les proportions exactes et convenables au sujet.

La *Victoire*; statue élégante mais d'un style un peu maniéré dans la draperie; elle tient une couronne de la main droite, et une branche de palmier de l'autre; elle n'a point d'aîles, comme quelques autres statues du même sujet, et paraît avoir été faite dans le temps où la Victoire était attachée aux armes des Romains, il y a une pensée heureuse dans l'Anthologie, au sujet d'une statue de la Victoire qui eut ses aîles emportées d'un coup de foudre: *Rome reine des Nations*, y est il dit,

*ton nom sera immortel; la Victoire ne peut plus te fuir...*

*Prêtresse* enveloppée dans sa robe: pourquoi pas Mnémosyne? La draperie en est fort rémarquable; elle a sur la tête le manteau ou *palla*, qui descend ensuite jusqu'au dessous des genoux; la tête et la main gauche, sont modernes.

Un *Athlète* nu comme les précédens ayant un Palmier à la droite.

*Pomone* marchant légérement; sa tête est couronnée de corymbes et des feuilles; elle soutient de ses deux mains une partie de sa robe pleine de fruis et de raisins.

*Uranie*; c'est peut être la Géométrie, ou l'Astronomie qu'on a voulu représenter, dans la restauration. La draperie est traité avec une telle intelligence, et vérité, qu'il n'y a, peut être, aucun monument qui, de ce côté, puisse se comparer à cette statue, à l'exceptions de quelques unes des statues de la Famille de Niobé.

*Arianne* qui, ainsi que la précédente, est plus grande que nature; elle est couronnée de lierre et de pampres: elle tient une grappe de raisin dans la main droite: le bras gauche est moderne. Son pied gauche pose sur un reste de trèpied qui était à côté d'elle; elle ressemle à la *Cérès* du Musée de Rome qu'on appele ainsi parce qu'une restauration moderne lui a mis des épis dans la main. On doit sur tout remarquer la difficulté du travail dans la draperie.

*Vestale* (Il y a le nom de Lucille) tenant une coupe, et étendant l'autre main vers le feu sacré

qui est placé à sa droite: sa modestie est peinte sur son visage; toute le figure est belle et noble, et dans la même attitude que la plupart des Vestales qu'on voit sur les médailles. C'est une des plus rares pièces par son intégrité; ses cheveux son rangés sous son voile, ce qui semblerait décider la dispute élevée parmi les Antiquaires, pour savoir si les Vestales laissaient croître leurs cheveux après se les être fait couper: Le célébre *Lanzi* croit que ce soit une *Plautinè*.

*Vénus genitrice*. Statue d'une proportion admirable, et avec une draperie qui ressemble parfaitement à un voile qui couvre légérement son corps; la main gauche est une restauration moderne, et en conséquence le tibia, qui ne convient pas au sujet.

*Muse Calliope* statue qui est restaurée beaucoup.

*Hercule* avec la base analogue à ses exploits: elle est faite pour être isolée, comme elle l'a été autrefois. Cette statue est une des plus belles répétitions de l'Hercule de Glicon. La tête a beaucoup d'ame, et le torse (partie la mieux conservée) est exécuté avec une grande intelligence et un style rubuste et charnu. *Pausanias* parle d'une autre statue semblable, qui existait dans l'Attique. Une médaille de Maximien le représente à peu près tel qu'on le voit ici.

*Muse Polimnia*, enveloppée dans son manteau.

*Mercure* avec son caducée, et une bourse.

*Vénus*. Elle tenait autrefois une pomme dans

la main droite, comme on la voit dans la gravure du Musée Florentin, Planche, 3., ce qui la faisait croire une *Vénus Victorieuse* : on la fit restaurer par *Hercule Ferrata* en 1557. On y a mis des bras faits en stuc, en leur donnant l'attitude de la fameuse Vénus de Médicis, ce qui ôte la vue de son corps, vraiment fait pour l'admiration. Elle est beaucoup plus grande que nature. On lui a ajouté encore en 1794. une tête antique.

*Vénus* avec un petit Amour qui a un flambeau renversé. Il y a beaucoup de restaurations. Les flambeaux vont souvent avec Vénus et Cupidon, pour marquer, peut être, le feu que l'une et l'autre Divinité allument dans le cœur des mortels.

*Apollon* qui a un serpent à son côté : statue admirable dans les parties antiques qui sont du style le plus sublime qu'on puisse voir, pour la délicatesse et le magnificence de ses parties. Dans la restauration du bras droit l'on n'a pas saisi l'attitude que devait avoir l'antique, qui était plié sur la tête dans l'attitude de repos, comme était toujours représenté l'Apollon Lycien, et comme on l'apprend d'une statue semblable a celle ci qui était ci devant a Versailles, et qui est maintenant au Musée de Paris.

*Apollon* avec un oiseau aquatique à ses pieds : la tête, quoiqu'antique, n'est pas la sienne.

*Dans le petit corridor au midi.*

*Cupidon*, tout-à fait charmant ; statue antique

qui, en une posture extraordinaire, semble menacer les Dieux: on y admire l'expression de malice que les poëtes lui donnent.

*Pan*, et *Hermaphrodite*, groupe en petites figures; (à côté de la fenêtre) La figure de *Pan* est presque toute moderne et bien imaginée d'aprés les indications restées dans le fragment ancien; mais le style de cette figure est fort sec.

*Baccus* s'appuyant sur Ampélos. On ne saurait rien voir de plus gracieux. C'est un groupe du temps où les arts fleurissaient le plus en Grèce. Quelle délicatesse admirable de formes dans tous ces membres! Le Dieu s'appuie mollement sur le jeune homme qui est à côté, comme pour l'engager à le suivre ce Faune a l'air riant et malin; il tient à la main un vase qu'il montre à Bacchus; à côté, contre un tronc d'arbre, sont, le bâton recourbé, et une flûte à dix tuyaux, singularité bien remarquable, si ce n'est point une équivoque de l'artiste. Le groupe analogue du Musée de Rome, diffère de celui-ci, en ce que le Bacchus y est pieds nus, et celui-ci a des cothurnes de chasse. C'est par erreur que dans le Musée ci-dessus cité, on dit que la tête de ce Bacchus ne lui appartient pas, étant du même bloc, comme on peut le voir.

*Bacchante* sautant: un lynx est à ses pieds. Sa draperie, agitée par le vent, donne beaucoup d'esprit à cette statue, qni est gravée dans le *Mus. Flor. pl.* 56. et 57.

*Mercure*; ce corps est vraiment divin: comment donc etait fait l'amour? On ne pourroit désirer rien de plus agréable que le moelleux, et les belles pro-

portions de toute la statue. Ce monument est reproduit par una grande quantité de copies qu'on rencontre par tout. Il parait être le Mercure pacifique qui a été représenté sur quelques medailles.

*Apollon* avec un oiseau aquatique, semblable, par son attitude, à la précédente statue de cette Divinité puisqu'il ne differe que dans les parties restaurées.

*Leda*; sa poitrine, la main qui se perd dans la plume, et la draperie sont d'une grande beauté. La gorge semble gonflée par le souffle de la volupté: son visage respire le plaisir, et cet anéantissement qui le suit.

*Autel en forme ronde*, le sommet creusé, les bords percés: l'on voit Alceste qui préserve de la mort son mari Admète, en se sacrifiant pour lui; c'est l'ouvrage de *Cléomène*, comme on voit par l'inscription Grecque qui est dans la partie inférieure de ce monument; on sait qu' Apollon obtint des Parques de prolonger le terme fatal de la vie d'Admète, s'il y avait une victime spontanée à sa place. Alceste sa femme se sacrifia pour lui: mais Hercule la retira des Enfers et la rendit à son époux: on voit Alceste couverte d'un voile pressant les yeux, ainsi qu'il arrive à ceux qui passent subitement des ténèbres les plus épaisses au grand jour.

*Amour et Psyché*. Groupe fort gracieux; le nud est traité avec cette douceur et mollesse qui conviennent à l'âge enfantin. Les têtes rendent avec

la plus grande vérité, la tendresse des deux jeunes amans et surtout celle de Psyché.

*Venus* Anadiomène, ou sortant de l'eau, comme dans le tableau d'Apelle, dont il est parlé dans *Pline*; cette statue vient d'une excellente main; la coquille est la marque de Vénus Aphrodite. *Maffei* la fit graver comme une des meilleures statues que l'on connût. Côme III. la fit venir de Rome.

*Minerve* on *Pallas Athenas*: la tête qu'on y a mise est antique, mais ce n'est pas la sienne. Elle a une expression vraiment divine; le travail en est admirable; elle porte l'empreinte de la douleur, tournant un regard passionné vers le Ciel: le casque est à deux trous en forme d'œil, tout simple et sans décoration. Elle est posée sur une petite urne quadrangulaire, très élégante, qui porte une inscription à *Marc Ulpio Terpno*. Y est représenté, en bas-relief, Agavè avec la tête de Pantée son fils. Contraire celui-ci au Culte de Bacchus s'était rendu furtivement pour observer les Orgies sacrées; mais découvert par les Ménades il fut massacré, et la mère, en ayant pris la tête, la porta en triomphe. Sur les autres côtés on y voit trois Ménades, dont la première porte sur l'épaule un thyrse et une *patère*; la troisième danse, et la quatrième joue de la cimbale.

*Piédestal d'un Candélabre* dédié à Mars, et sur lequel il y a trois Génies sculptés en bas relief; l'un d'entr'eux tient un bouclier, l'autre un casque, le troisième une épée. Sur ce piédestal repose un petit autel triangulaire orné de trois figures de femme en fort bas-relief.

*Ganyméde*. Le mérite de cette Sta tue engagea Benvenuto Cellini à en faire la restauration où il mit tous ses soins pour soutenir la comparaison de la pièce antique qui est d'une singulière beauté. Ces restaurations consistent en la tête, les bras, les pieds, et l'Aigle, où le Cellini bien loin de l'idée d'imiter le style ancien, a voulu y faire connaître son propre talent plein d'áme et d'un fini admirable.

*Un Faune*. Il est couronné de pampres et de corymbes, ou grains de lierre; il tient de la main droite une grappe qu'il élève en la regardant. Il porte attaché à son cou un havresac, fait, peut-être de la peau d'une chèvre, dont les pied paraissent sur son épaule. Cet havresac repose sur un tronc d'arbre entortillé par un cep de vigne, d'où pendent des grappes; un tigre qui est au pied de l'abre en magne.

*Ganyméde* avec l'aigle, statue d'une grande beauté, qui est peu visible à cause du marbre qui est plein de veines, et qui n'est pas statuaire.

*Venus* à demi-nue, dont on fait avec raison beaucoup de cas. Elle soutient de la main gauche une belle draperie qui la couvre plus haut que la ceinture; le reste est nu: sa main droit est élevée au-dessus du front et paraît toucher une touffe de cheveux bouclés, et rangés d'un goût différent du reste de la coiffure; elle à la tête ceinte d'un réseau ou diadême qui a été colorié en rouge et or, et dans lequel il reste quelques cavités qui prouvent qu'il a été enrichi de pierreries. Elle porte au bras le bracelet ou ceste; et par rapport à sa

perfeetion il suffira de dire que cette Venus tient la première place dans la Galerie après celle des Medicis.

Un beau torse de *Faune*, vrai modèle de tout ce qu'on peut voir de plus beau dans l'antique: il faisait l'ornement de la Galerie *Gaddi*, et les flambeaux de la sculture de notre siècle, le mettent de pair, et peut-être même au dessus, de celui très éstimé de Belvedere, qui est au Vatican.

*Dans le corridor du côté du couchant.*

*Deux enfans avec une oie,* un vis à vis de l'autre. On croit que de tels groupes servaient de fontaine, et que l'eau jaillissait du bec du susd. animal. L'expression des enfans, qui paraissent vouloir saisir avec la main le petit jet-d'eau, est gracieuse.

*Deux Marsias*, dont l'un exprime dans les traits de son visage un trop grand calme pour sa situation: (v. *Maffei*) ceci est restauré par *Donatello*; l'autre est singulier pour la couleur du marbre qui imite un peu la chair; (rest auré par *Verrochio*) Cette dernier statue a les muscles qui sont presqu'à découvert.

*Enfant* qui tient des noix dans sa chemise; et vis-à-vis.

*Deux petits Amours* qui se terrassent, groupe assez gracieux pour la vérité des attitudes.

*Neréide* assise sur un cheval marin, morceau important pour la rareté de pareil sujets.

*Higié*, la compagne d'Esculape: elle donne à

manger à un Serpent. L'ajustement de ses cheveux est très-remarquable. La draperie en est fort belle.

*Discobole* statue exécutée avec un style grand, et moëlleux. Il avait été, mal à propos, placé parmi les enfants de Niobé d'où on l'a dernièrement ôté Selon Visconti ce serait une ancienne copie du Discobole de Miron.

*Jupiter*: la foudre qu'il tient de la droite, marque la puissance et l'autorité qu'il a sur les hommes, et sur les dieux; Il a la poitrine et le bras droit découvert, et un manteau jeté sur l'épaule gauche.

*Minerve*; On doute beaucoup, si c'est une statue étrusque ou grecque antique. La tête surpasse infiniment, pour la beauté, le style du reste.

*Junon*, statue d'un très beau dessein et sur laquelle on y remarque la majesté convenable à la Reine des Dieux. Les deux bras sont modernes.

*Soldat* pliant un genou à terre, la cuisse gauche percée d'une flèche, dont il reste encore un morceau. Il leve le bras droit et tient du gauche un bouclier; cette figure représente un soldat étranger ou un Gladiateur, n'ayant rien de l'habillement romain. La chaussure est dans le goût grec.

*Mercure*; Statue d'un grand mérite autant dans la draperie que dans la tête, et intéressante parceque l'on trouve rarement cette Divinité ainsi représentée. Autrefois ce Mercure a été pris pour un Camille, ou pour un prêtre, ou un jeune homme destiné à servir dans les sacrifices. Il est entierement envelop-

pé dans un manteau qui couvre son corps en faisant voir la figure avec une grande vérité. La partie inferieure est moderne.

Une statue d'*Apollon* nu, assis, prêt à jouer de la lire; son corps est de la plus belle forme. On remarque l'indication de cinq cordes sur sa lyre. Le serpent qui est à ses pieds est moderne.

*Apollon* debout; il y a beaucoup de parties modernes dans la statue. La lyre sur laquelle il appuie la main gauche est moderne entiérement et d'un mauvais goût.

Deux statues d'*Esculape*; dans la première de ces statues on doit remarquer particuliérement la chaussure qui est trés bien conservée et interessante pour le costume. La seconde statue a une tête majestueuse d'un caractère noble et sevère en même temps; la draperie est traitée avec beaucoup de vérité et simplicité de style. La forme de ce Dieu de la médecine, ressemble à celle qu'on voit sur les médailles grecques et romaines; la barbe en est longue et épaisse; le bras gauche est appuyé sur un gros bâton noueux, autour duquel un serpent se tortille. Cette statue était autrefois groupée avec une autre statue, et peut être avec sa compagne Hygie; du moins voit-on sur l'épaule gauche la marque de la main d'une autre figure, qui parait celle d'une femme.

*Olinthe* assis; remarquez que le chalumeau est à seize tuyaux.

*Marcus Aurelius* dans l'adolescence. Il est nud et tient un globe en main; il parait avoir été des-

tiné pour quelque temple ; il est dans le goût romain du meilleur temps. (Mus. Flor. Pl. VIC.)

*Bacchus* groupé, peut être, avec Ampelus, ou Acratus. Il tient de la main gauche une coupe, et une peau de chèvre est jetée avec grâce sur son épaule, du même côté. Il appuie la main droite sur la tête de l'enfant, avec un masque ; l'enfant est assis sur une urne, il embrassse la jambe droite du Dieu, et a ses deux mains sur des raisins, une tête de sanglier, et deux masques de Satyre et de Faune. Il regarde Bacchus d'un air gai et malin ; il n'y a d'antique dans tout ce groupe, que le torse, et les cuisses de la figure principale.

*Leda*. La draperie qui lui pend de l'épaule gauche jusqu'aux talons, est heureusement plissée.

*Apollon* en repos, le pied droit sur une tortue qui semble moderne. (M. Fl. Pl. XI.)

*Melpomène*, ou plutôt *Clio*, faite par *Atticianus*, médiocre sculpteur grec du 3me. ou 4me. siècle, comme il est ecrit dans la base. Il est à remarquer que l'habil lement de cette figure, n'est ni une *stole*, ni une *tunique*.

*Cuirasse ou un Trophée militaire*. Les Grecs, pour ne pas perpétuer l'idée des dissentions qui ont lieu parmi les peuples, ne permettaient pas de représenter de pareils trophées ni en pierre, ni en marbre, mais de matieres fragiles.

*Bacchus* de *Michelange* ; c'est le Dieu de la Joie ; le ciseau sublime de cet auteur ne sut jamais se plier au stile aussi doux et délicat, ce Bacchus

a-t-il quelque chose qui se ressent de la fierté de son auteur, et c'est par-là même qu'il n'est pas déplacé au milieu de tant de beaux antiques. Il est couronnè de lierre et de pampres, tenant de la main droite une coupe, et de la gauche des grappes de raisin, qu'un petit Satyre, qui s'enveloppe dans une peau de chevre, tâche de goûter. L'état d'ivresse este fort bien exprimé, soit dans la tête, soit dans l'attitude de toute la fiure qui paroit pouvoir à peine se tenir debout.

*Michelange*. Une statue d'Apollon ebauché avec la bravoure ordinare de ce grand Artiste.

*Bacchus* du *Sansovino*; les formes et l'action surtout, en sont très élégantes: *Vasari* a beaucoup célebré cette statue; elle mérite assurément l'attention la plus réfléchie de la part de ceux qui veulent se former d'après les grands artistes. *Bartolini Salimbeni* la donna à Côme I. L'incendie en 1762. l'endommagea beaucoup; elle a été parfaitement bien restaurée, ( Mus. Flor. Pl. 54.)

*St. Jean Baptiste*, très-jeune; on a de fortes raisons pour croire cette statue ouvrage de *Mino* de Fiesole.

*David*, vainqueur de Goliath: par *Donatello* Florentin.

*St. Jean Baptiste* exténué par le jeûne: une des meilleures pieces que *Donatello* ait faite, à l'exception du St. George qui est a Florence à *Orsanmichele*.

*Laocoon* que *Baccio Bandinelli* copia en 1550 de l'original, à Rome: en étudiant avec soin ce beau travail, on doit dire que jamais on n'a fait

une plus belle copie d'un des plus admirables chefs-d'œavres de l'antiquité. Le groupe original passe pour avoir été fait par *Polidore*, *Athènodore*, et *Agesander*, qui semblent avoir travaillé comme à l'envi pour laisser un monument qui répondît à l'admirable description qu'en fait *Virgile* du coup qu'il porta contre le cheval de bois, si fatal à la Ville de Troye, et de sa mort tragique. Laocoon était Prêtre de Neptune; il allait lui sacrifier un Taureau, lorsque deux serpens qui avaient traversé à la nage le bras de mer qui est entre l'Isle de Tenedos, et le Continent se saisissent de ses deux fils, jeunes garçons présens au sacrifice, ainsi que de Laocoon lui même, qu'ils déchirerent cruellement. Si ce que Plîne dit de de ce groupe est vrai, l'original avait été fait d'un seul bloc de marbre.

*Le Sommeil*; en pierre de touche: il a deux grandes ailes, il tient deux pavots et la corne des songes; il est placé sur l'inscription mortuaire à *C. Telegenni*; il y a derrière cette inscription la porte de l'Enfer; en haut on voit un bâton augural ou *Lituus*, et un *prefericule*, espèce d'aiguière qui servait à verser les libations dans la patère, qui est sculptée au milieu.

*Autel* dédié aux Lares d'Auguste; à côté sont deux figures couronnées, sous l'inscription, avec la corne *potorio* et une *patère*: l'autre a un seau; En face sont trois figures, et entre les deux, une Poule qui becquette. Tous ont un grand voile sur la tête; celui du milieu tient, de la droite, un *Lituus* (bâton augural), a sa gauche une femme tient

une *patère*, et de la main gauche des fruits dans un vase. L'inscription marque que ce marbre fut posé l'an 13. d'Auguste: c'était Antonin le pieux, sous le consulat du Plautien Silvanus l'an 155. de J. C. Cette chronologie éprouve des difficultés considérables. L'autre côté de l'autel présente une victoire ailée, auprès d'un trophée. On voit derrière une belle couronne de chêne, entre deux oliviers, un *préféricule* et une *patère*, gravé par Boissart.

*Tableaux*

Comme on a déjà été prévenu, pour suivre l'ordre avec lequel les tableaux sont placés, il faut retourner à la porte d'entrée pour en faire l'examen d'après la disposition du présent livre. On commence par les tableaux anciens. Ce sont, pour ainsi dire, les pièces justificatives de l'histoire de *Vasari*, et c'est pourquoi ce Peintre Historien avait recommandé à *Côme I.* de ne pas les disperser.

*André Rico*, de Candie, tableau peint dans le treizième siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus y sont représentés sur un fond doré, sur lequel on voit deux Anges avec les mistères ds la Passion.

Tableau oblong, en petites figures; J. C. recevant un apôtre dans le ciel, avec plusieurs figures sous le portique d'une église, quatre clercs et un diacre. On le croit de *Giotto*.

*Pierre de Laurent* de Sienne. La Ste. Vierge assise, avec l'Enfant Jésus dans ses bras, et quatre Anges de chaque côté.

*Giotto*. La Sainte Vierge assise avec l'Enfant Jesus entre ses bras; autour il y a des Anges avec

des Vases remplis de fleurs de Lys ; en bas on voit, à genoux, S. Jean Baptiste, et St. Zenobe Evêque.

*Simon Martini*, et *Philippe Memmi*, êlèves de *Giotto*. L'annonciation de la Vierge, peinte sur un fond doré. En bas il y a les noms des deux Artistes et la date de l'an 1333. Deux autres tableaux de *Memmi* aux deux côtés, représentent une Sainte et un Saint martyrs. Ce peintre surpassa tous ses contemporains par une certaine gaité de coloris qui lui était propre, mais il fut inférieur à son maître pour l'expression. Ces tableaux sont assez estimables à cause de leur autenticité.

*Laurati*: La Thébaïde d'Egypte, tableau riche en figures. *Ignace Hugsford*, Florentin, en fait auteur *Gherard Starnina*, né a Florence l'an 1334, disciple d'Antoine Vénitien, mais il y a au fameux *Camposanto* de Pise des ouvrages certains de *Laurati* qui sont tout à fait dans le genre, et dans le style de ce tableau.

*Laurent de Pierre*, de Sienne. La Vierge qui tient son Enfant assis sur ses genoux, et plusieurs Saints; quatre autres Saints en petit sont aux deux côtés. Ce peintre mourut en 1482. On y voit une inscription qui porte *Laurenti Petri* de Sienne, faite en 1457.

L'Adoration des Rois avec beaucoup de figugures. Il y a beaucoup du style de l'école de *Ghirlandajo* quoique l'exécution ne réponde pas au sentiment fier que ce peintre donna à tous ses ouvrages.

*Alexis Baldovinetti*, né en 1451. mort en 1528.

La Vierge, adorant son fils, qu'elle tient sur ses genoux; Trois Saints sont de chaque côté, et Saint Dominique à genoux.

*Pierre de Cosimo*, maître d'*Andrea del Sarto*; Andromède délivrée du monstre; Persée marquant sa satisfaction; *Céphée* recevant sa fille avec grande joie.

*Antoine del Pollajolo* né en 1426. mort en 1498. Saint Eustache, Saint Jacques et Saint Vincent, sur bois à la détrempe, fait en 1470. ou environ (Voyez *Vasari*). Ce tableau, qui est de la plus grande authenticité, fut restauré il y a déjà long temps, puisqu' il avait beaucoup souffert. On le transporta à la Galerie de l'Eglise du *Monte*, à un mille de la Ville. Selon Vasari, *Pierre Pollajolo* peintre d'un mérite inferieur à Antoine son frère, travailla aussi dans ce tableau.

*Pierre de Cosimo*. Les noces de Persée, qui en présentant la tête de Méduse, changea en marbre Phinée et ses compagnons.

*Jean Angelico*, religieux de l'Odre de Saint Dominique, peintre Florentin, nè à Fiesole en 1387. mort en 1455. un Tabernacle a fond dore. Ce tableau fut peint en 1433. et on le regarde comme un des principaux ouvrages de ce maître.

*Laurent de Credi* nè à Florence en 1454. mort en 1528. ou 1530. Deux tableaux ronds, à peu de distance l'un de l'autre, dans lesquels est peinte la Vierge adorant son fils.

*Botticelli*, qui a imitè le vieux *Lippi*; nè à Florence en 1437, mort en 1515. La Sainte Vierge

assise, l'enfant a une grenade dans la main, et il ya à ses côtés six Anges.

*Raffaellino del Garbo*. La Sainte Vierge dans un paysage, avec l'Enfant Jésus.

*Dominique Ghirlandajo* florentin, né en 1449. mort en 1493. maître du divin Michelange. L'adoration des Rois Mages, sujet trés riche en figures et d' une fraicheur de coloris extraordinaire, eu égard au temps oú ce tableau fut peint.

*École Toscane*. Les portraits de Pandolphe Màlatesta Prince de Rimini, et d'Isotta sa femme.

*Luc Signorelli* de Cortone, élève de *Pierre* della *Francesca* Florentin, né en 1430. mort en 1521. L'enfant Jesus debout, St. Joseph, et la Vierge; elle a un livre ouvert dans la main droite, et un autre à ses pieds; tableau rond, et superbe pour les belles parties des draperies, et pour la grandeur de style avec lequel il est exécuté, ce qui fait connoître qu'il a été peint lorsque l'Auteur fit des progrès voyant les ouvrages du *Frate*, d'*André et* de *Raphael*.

*Philippe Lippi*. La Sainte Vierge avec deux Anges qui soutiennent l'Enfant Jesus; tableau gracieux et dessiné à merveille.

*Botticelli*. Un tableau rond: La Vierge est courronée par deux Anges; l'enfant Jésus sur ses genoux; plusieurs Anges à ses côtés, éclairés par de l'or; les têtes sont d'une grandeur, et beauté de style admirable, et font voir, dès cette époque, combien l'art du dessein était deja avancé.

*Gerino* de Pistoie, peint en 1520: La Vierge assise avec l'Enfant Jésus; trois Saints d'un côté,

trois Saintes de l'autre, et deux Anges en haut avec une couronne ; sur bois. Ce tableau est d'une composition fort simple, les figures sont d'un style un pen sec, mais il y a beaucoup de grace.

*Ecole Florentine.* Tableau rond. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Joseph; il y a une superbe couleur et une grande force de clair-obscur.

*Ange Allori.* L'Annonciation de la Vierge en deux tableaux, de la même forme.

*Luc Signorelli.* La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus entre ses bras, quatre bergers nus dans le lointain; en haut dans deux espéces de niches il y a deux prophètes d'un très beau caractère peints à clair-obscur. Celui-ci est d'une manière un peu sêche comme ceux qu'il a peints dans sa patrie: le précédent tableau de ce maître est superieur à celui-ci.

*École d'André del Sarto.* La Saint Vierge en habit rouge, et en manteau bleu, assise dans un paysage, avec l'Enfant Jésus, tableau gracieux pour la couleur, et pour la composition.

*François Rossi*, connu sous le nom de *Cecchino* del *Salviati*, écolier d'André del Sarto, mort en 1563. Une Charitè assise, caressée, par trois enfans.

*Ange Allori.* Portrait d'une jeune femme, le cou orné d'un collier, tenant un livre à demi ouvert dans la main droite. Demi-figure.

Une suite de tableaux représentans différens sujets historiques, mythologiques, et d'art. Ces tableaux furent peints du temps de *François I.* qui

en avait fait autant de petits volets pour son bureau: on peut les regarder comme une histoire animée de ce qu'était la peinture à Florence, dans son état d'une décadence proportionnée, après l'époque heureuse et brillante de Fra Bartolommeo, d'André del Sarto, et de Buonarroti.

*Alexandre Allori*. La Pêche des perles: sujet représenté avec plusieurs barques, et des Divinités marines, très bien groupées; sur ardoise.

*Ecole Toscane*. Dans le style d'Alexandre Allori; Le Souper de Cléopâtre; Marc-Antoine empêche la Reine de détacher la seconde perle des ses oreilles: plusieurs personnes sont à la table, qui est éclairée avec beaucoup de bougies.

*François Coscia*. Vénus recevant la ceinture des mains de Junon, environnée de quelques petits Amours et de plusieurs femmes.

*François Morandini*, surnommé le *Poppi*: né en 1544. mort en 1581. Fonderie de canons; on voit au fond Côme I. assis. Sur ardoise.

*Du même*. Alexandre le Grand, donnant Campaspe à Apelles, qui présente au Héros le portrait de cette femme.

*Jacques Coppi*, qui vivait en 1481. Le moine Schwartz, assis dans un laboratoire, au milieu de plusieurs ouvriers occupés à la composition de la poudre à canon: dans l'enfoncement est un édifice consumé par les flammes: c'est un beau tableau, et dont les détails sont rendus avec exactitude. Dans le mortier on lit; *Pulvis excogitatus* 1254. *Dania Bertoldo Schwartx.*

*Du même*. Alexandre le Grand, a cheval: de-

vant lui la femme de Darius rendant hommage à Roxane.

*Jérôme Macchetti.* Vue d'un bain, avec plusieurs figures nues. D'un côté la statue d'Esculape: dans l'enfoncement une montagne jetant des flammes.

*Du même.* Médée nue, jetant des herbes dans la chaudiére pour rendre la jeunesse à Eson, qu'on voit à côté.

*Jean Stradano.* Le laboratoire d'un alchimiste avec plusieurs personnes occupées à travailler.

*Du même.* Mercure accompagnant Ulysse chez Circé pendant qu'elle transforme en animaux les compagnons du voyageur. Sur ardoise.

Par le *Minga.* Deucalion et Pyrrha au pied d'une montagne, les yeux voilés, jetant des pierres, lesquelles se transforment en hommes.

*Thomas de Saint Friano.* Plusieurs esclaves nus, ramassant des diamans près des rochers; sur le devant un groupe de Marchands qui viennent faire leur commerce; sur ardoise.

*Du même.* Dédale et Icare dans l'attitude de voler; en bas plusieurs personnes parmi lesquelles un agriculteur saisi de frayeur par la chûte du jeune audacieux dont les aîles viennent de se fondre au soleil. Ce tableau rappelle la chûte du malheureux *Pilatre Rozier* par l'incendie de son aereostat, et de plusieurs autres après lui.

*Mirabello Cavalori.* Une chambre où l'on nétoie des laines.

*Du même.* Lavinie, la tête entourée de flamme pendat qu'elle se présente à l'autel. (Voyez le 7me. Livre de l'Enéide)

*Nicolas Betti*. Des Soldats Romains mettant aux pieds d'un Héros les dépouilles des peuples subjugués.

*Jean-Marie Butteri*. Une fournaise, avec plusieurs personnes qui travaillent à des ouvrages en verre. Sur ardoise.

*Du même*. Le débarquement d'Enée en Italie, sujet représenté avec une composition extravagante.

*Baptiste Naldini*. Les deux Portes des Songes, avec plusieurs figures symboliques sur le devant. Dans le lointain une personne endormie sur un lit magnifiqne. Sur bois.

*Laurent Sciorini*. Hercule tuant le dragon qui garde le jardin des Hespérides; on y voit les trois sœurs, Églé, Arétuse et Espertuse, et quelques autres Nymphes qui folâtrent.

*Barthelemi Traballesi*. La Tour de Danaé. Acrisius assis d'un côté regardant les ouvriers occupés à fermer la Tour par une enceinte de muraille: l'or tombe, en pluie, d'en haut sur le sein de Danaé. Il y a peu de fables ou histoires anciennes plus obscure que celle-ci. Acrisius vivait environ 120. ans avant la guerre de Troye; la tour ou chambre d'airain dans laquelle Danaé avait été enfermée subsista dans la Ville d'Argos jusqu'au temps de Perilaus tyran de ce Pays qui la fit détruire.

*Victor Casini*. La Forge de Vulcain. Les Cyclopes occupés à travailler; plusieurs petits Amours sur le devant.

*Jean Fei*. Daniel se presentant au souper de

Balthazar pour interpréter les mots terribles qui parurent sur la muraille.

*Dominique Buti*. Vue d'un laboratoire où l'on distille des herbes. Sur le devant, le Centaure Chiron causant avec Apollon; on voit aussi le petit Achille, etc.

*École Florentine*. Moyse et son peuple, regardant les troupes de Pharaon qui vont être submergées dans la mer.

*École Toscane*. Persée qui délivre Andromède du rocher où elle était attachée.

*Sebastien Marsili*. Atalante, fille de Schénée, roi de Scire, ramassant les pommes d'or jetées par Hippomène qui la poursuit à la course. Plusieurs spectateurs, parmi lesquels le Grand-Duc Come I. à cheval.

*École Toscane*. Plusieurs personnes qui travaillent dans une mine d'or; on y voit une princesse environnée de plusieurs gardes espagnoles.

*École Toscane*. Neptune et Téthys sur un char, avec plusieurs tritons, etc. dans une baie de la mer près d'une montagne sur laquelle on voit une ville.

*Jean Fei*. Une boutique d'orfévrerie, avec plusieurs personnes qui travaillent.

*École Florentine*. La pêche de la baleine: plusieurs personnes occupées à la mener à terre; une de ces personnes offre à genoux quelques morceaux de la baleine dans un bassin, à un homme qu'on voit assis d'un côté. Peint sur ardoise.

*Santi di Tito*. Les Soeurs de Phaëton converties en peupliers.

*Du même*. Hercule tenant un petit chien sur les bras ; Jole à sa gauche ayant à sa suite plusieurs figures.

*Du même*. Christ en croix : St. Jean et la Vierge à côté ; petit tableau.

*Du même*. La nativité de Jésus Christ et l'adoration des Bergers ; grand tableau.

*Christophe Allori*. La Magdelène pénitente fixant le ciel ; que de componction sur ce doux visage ! que ces belles larmes sont pénitentes ! elle est à moitié assise dans l'ombre contre un rocher, toute nue, voilée uniquement de ses cheveux, et de sa douleur.

*Lodovico Cardi* dit le *Cigoli*. St. Laurent sur son gril, ouvrage qui est beau, mais qui n'est pas des plus importants de ce brave Artiste.

*Du même*. St. François en priére, sujet que ce peintre répéta plusieurs fois, et toujours d'une maniére admirable pour l'expression qu'il a su donner à la tête du Saint.

*Etienne Pieri*. Jésus-Christ mort entre les bras des Maries et des disciples; au milieu d'eux la mère évanouie.

*Thomas de Saint Frédien*. La Trinité; au bas, St. Jacques et Saint Philippe Apôtres, St. Augustin, et St. Crispin.

*Jacques d' Empoli*. Le Père Eternel, au moment où il vient de créer Adam.

*Laurent Lippi*: (Auteur du Poëme le Malmantile) Jésus-Christ sur la croix.

*Jean Martinelli*. Le Festin de Balthassar. Cet Artiste n'est pas aussi connu qu'il mérite de l'être.

*Clovis Cardi dit le Cigoli.* La Magdelène; figure entiere d'une harmonie de couleur admirable.

*François Vanni* de Sienne. Les fils de Jacob au moment de se présenter pour la seconde fois à Joseph leur frère en Egypte, pour acheter le bled; grand tableau d'une composition bien imaginée, et d'une touche hardie et pleine de force.

*Jean de St Jean.* Femme assise, en habit rouge allaitant un Enfant qui tient des cerises de la main droite. De cet auteur il y a beaucoup d'ouvrages en Florence, et particulierement ses Peintures à fresque dans le Palais Pitti lui firent beaucoup d'honneur.

*Stradano.* La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus.

*Mathieu Rosselli.* La descente du Saint Esprit

*Jean de St. Jean.* Vénus qui peigne Cupidon. Jamais la Déesse de l'Amour n'a été représentée dans un moment si peu agréable.

*Du même.* Le coucher de la nouvelle mariée: l'époux est au lit; la célébrité de ce tableau surpasse son mérite réel.

*Livio Mehus*, Florentin. Le sacrifice d'Abraham. Le dessin en est fier, mais les teintes se perdent les unes dans les autres, de façon qu'on ne voit les contours, que comme au travers d'un brouillard qui trouble tout; ce tableau marque l'état de la peinture à l'époque qui a précédé celle de Mengs.

*Tournant à gauche.*

*Chev. Curradi.* Ste. Marie Magdeléne au moment de monter sur un navire; et lorsque elle lave les pieds du Sauveur. Deux Tableaux oblongs.

*Dominique Cresti*, dit le *Passignano*. Notre Dame sur les nuages, avec son fils qui donne une ceinture à une femme à genoux.

*Empoli*. Portrait de Jean Baptiste Gambetti.

*Ciro Ferri*; romain. L'Annonciation de la Vierge: et Jésus Christ sur la croix; deux tableaux aux deux côtés de la porte.

*Ecole Toscane*. Un très beau portrait qu'on a cru Lucrèce femme d'*Andrea del' Sarto*. Il est peint dans le style de ce fameux peintre, et il est vraiment digne de son Ecole.

### *Dans l'aile occidentale*

*Benoit Luti*, Florentin. Moyse sur le Nil.

*Anton M. Gabbiani*, Florentin. Ganimède enlevé par Jupiter sous la forme d'aigle.

*Geminiani*. Une femme dans la douleur assise sur un rocher tout près de la mer, avec Cupidon dans les airs; à fresque sur une tuile.

*Rosalba Carriera*. Portrait d'une femme; au pastel.

*Léandro Bassano*. L'ange annonçant aux pâtres la nativité du Messie.

*École de Venise*. Auteur inconnu. Buste d'un homme en habit noir.

*Geminiani*. Léandre que deux femmes ont tiré mort de la mer, où sa malheureuse amante vient de se jetter. L'Amour s'enfuit épouvanté de cette tragédie.

„ *Léandre conduit par l'Amour*
„ *En nageant, disait aux orages:*

„ *Laissez moi gagner le rivage,*
„ *Ne me noyez qu'à mon retour,*

*François Bassano.* Le Déluge, sujets que Bassano représentait à merveille, et qu'il répéta souvent. Deux tableaux, un grand, l'autre petit.

*Jacques Bassano.* Jésus Christ mort auprès des Maries; éclairé par un flambeau.

*André de Vicence,* mort en 1614. La Reine Saba apportant des trésors au Roi Salomon.

*Paul Veronese,* Jésus-Christ ressuscitant le Lazare, avec plusieurs figures, très-bien groupées. C'est un ouvrage qui a un peu souffert, mais qui est certainement de cet Auteur.

*Jacques Ligozzi.* Vue d'un portique avec plusieurs figures; en grisaille.

*Boniface Vénitien.* Une Sainte Famille.

*Pierre della Vecchia.* Buste d'un homme armé,

*François Bassano.* Le souper du riche Epulon. Il y a une cuisine où l'on voit des vaisselles, genre dans lequel Bassano était si habile, très-bien exécutées.

*Jacques, et François Bassano.* Noé introduisant les animaux dans l'Arche; et au moment qu'il ferme l'Arche. Ces deux tableaux sont précieux pour la beauté du coloris, et pour la vérité avec laquelle sont peint les animaux, et les autres accessoires.

*Titien.* Un portrait d'un homme, le seul buste, qui pose une main sur un crâne.

*Zanchi da Este.* L'Assomption de la Vierge.

*Maitre inconnu.* Deux tableaux oblongs à peu

de distance l'un de l'autre, avec des sujets de l'Eneide : ouvrage médiocre.

*Cassana*. Deux tableaux, l'un auprès de l'autre, avec deux chasseurs; plus que demi-figures.

*Franceschini de Bologne*. Un Cupidon debout avec plusieurs objets sous ses pieds. On n'a jamais représenté d'une manière plus piquante l'empire de l'Amour. Avec les symboles qu'on voit sous ses pieds on a voulu faire connoître comme son regne est vaste.

*Louis Caracci*. Un buste du Sauveur couronné d'épines avec la croix sur les épaules. C'est un ouvrage qui est beaucoup noirci.

*Daniel Crespi*. Un Vieillard demandant l'aumône.

*Zanchi*. L'Adoration des Rois.

*Marc Sturrini*. La Magdeléne habillée d'un haillon de drap, et d'un manteau bleu, à genoux dans une grotte, devant un Crucifix.

*Ecole de Bologne*. La Déposition de la Croix; en petites figures.

*Henri de Bless*, dit le *Civetta*. Le travail d'une minière.

*Guercin*, Mars armé, ou buste d'un guerrier.

*Charles Bononi*. Un Ange qui délivre St-Pierre de la prison, ouvrage plein de force, et d'une grande finesse.

*Augustin Tassi*. Un Paysage ombrageux avec des Paysans assis sur une prairie où ils sont à manger.

*Guide Cagnacci*. Jupiter assis sur les nues, environné de l'Amour, de Mercure, Hébé etc.

*Procaccini*, boulonnais, né en 1546., mort et 1626. Grand tableau ; l'Assomption de la Vierge.

*Fréderic Barocci* d'Urbin. Portrait d'un homme à tête chauve, avec barbe, habillé en noir, et assis sur une chaise. La tête est bien coloriée.

*Auteur inconnu*, mais qu'on peut rapporter à l'école de Bologne. Ste. Marie Magdelène, la main gauche appuyée sur un livre, la tête tournée en haut, avec beaucoup d'expression.

*Semini* de Gênes Christ sur la croix, grand tableau avec beaucoup de figures mais d'un style un peu dur.

*Castiglione*. Circé, la Magicienne, avec le bâton magicien dans la main, et plusieurs animaux à ses pieds. Ce n'est pas un des meilleurs tableaux de ce Maître.

*Jean Fit*. Volaille épouvantée à la vue d'un Faucon qui est posé sur une branche d'arbre.

*Cassana de Gênes*. Un Portrait d'homme; le seul buste; sujet inconnu.

*Luc Giordano*. La Transfiguration, ouvrage où l'on remarque une admirable facilité de pinceau.

*Ecole Allemande*. Jésus-Christ sur la croix ; la Magdelène, et St. Jean sont en bas, une femme à genoux, et deux autres figures à un des côtés (ex voto).

*Bassano*. L'Arche de Noé au milieu du Déluge.

*Valere Castelli* de Gênes. L'enlèvement des Sabines, tableau composé avec feu, mais sans harmonie.

*École Allemane*. Christ mort, entouré par

plusieurs figures, dont l'une est un vieillard avec une torche allumée ; on y reconnoit un peu l'Ecole de Wandyck,

*Nicolas Von Plate*. Deux tempêtes sur mer ; plusieurs vaisseaux prêts à être angloutis. Ce spectacle est très-bien représenté par ce peintre qui était fort habile dans ce genre d'ouvrages.

*Michel Wutky* autrichien. La Cascade de Tivoli, en 1684. lorsque l'eau venait de tomber dans la grotte de Neptune.

*François Floris*, d'Anvers. Adam et Eve sous l'arbre ; figures grandes comme nature.

*Jean Joseph Van Goyen*. Vue d'une grande plaine près d'une ville eclairée par le soleil.

*Paul Brill*. Un Paysage où prédomine une couleur trop verdâtre.

*Gaspard Crayer*. Une Sainte Famille : l'Enfant Jésus est endormi entre les bras de la Vierge ; St. Joseph d'un côté, et le petit St. Jean de l'autre ; composition affectueuse, coloriée avec beaucoup de vivacité et exécutée dans le style de Vandyck.

*Maître Roux*, Florentin ; ébauche avec très-peu de clair obscur. Moyse qui défend les filles de Jéthro.

*Joachim Beulkaes*, d'Anvers, écolier de Pierre Arsen ; fait en 1566. Le Christ montré au peuple dans le vestibule de Pilate ; sujet riche en figures.

*Ecole Allemande*. St. Pierre et St. Paul, qu'on conduit au martyre, ouvrage un peu dur mais d'une grande finesse.

*Raphael Vanni*, de Sienne. L'enlèvement d'Hélène; figures plus grandes que nature.

*Ecole Allemande*. La décollation de St. Paul. *vis-à-vis*. Une Madonne avec l'Enfant Jésus et le St. Jean, figures plus grandes que nature. On conserve ce tableau quoiqu' il soit une copie, puisqu' il est tiré d'un superbe ouvrage à fresque d'André qui n'existe plus.

## Cabinets des Bronzes modernes.

Dans ce premier Cabinet on a placé les ouvrages originaux, modernes, depuis la renaissance des arts, entre lesquels on voit plusieurs morceaux tout à fait classiques. Il y a aussi, en assez bon nombre, des copies des monuments les plus célébres de cette Galerie, ainsi que des Musées étrangers. Parmi les originaux, on doit mettre bien certainement au premier rang.

Le célébre Mercure de *Jean Bologna* qui fut transferé ici sous le règne de Pierre Leopold, de la *Villa de Medici* de Rome, où il a été pendant long temps un objet d'admiration pour tous les amateurs des beaux arts. On voit le Messager de Jupiter dans l'attitude de s'élancer dans les airs, appuyant légérement le pied sur le souffle d'un Zephyr. Ses membres sont si bien proportionnés, si dégagés, et sa figure si bien en équilibre, qu'il parait vraiment devoir se détacher de la terre et se dérober aux yeux du spectateur. De quelque côté qu'on observe cette gracieuse statue, elle se présente toujours sous de nouvelles beautés, puisque l'attitude en est si bien

étudiée ; et sans que cette étude y paraisse en aucune manière, on y remarque dans toutes ses parties, du naturel, du spontanée, et en conséquence une grande verité .

Tous ces avantages ont placé avec raison ce monument au nombre des premiers chefs-d'œuvre de Jean Bologna .

En haut on voit deux modéles , en petit , du Mercure, et un modéle du fameux groupe, l'Enlevément des Sabines; on les croit du même *Jean Bologne* .

Du même *Jean Bologna* sont six statues autour de la salle tout prés du Mercure qui représentent Junon, Vénus, Vulcain , Apollon ec.

Sur la porte qui donne l'entrée à la seconde salle il y a, dans une niche , un superbe buste de Côme I. de Médicis ; c'est un des plus beaux ouvrages de *Benvenuto Cellini* , et dont *Cellini* parle dans l'interessant ouvrage de sa Vie écrite par lui même . On ne saurait voir rien de plus animé , et de mieux exécuté, que ce buste . Tout près il a un casque, et un bouclier qu'on croit du même auteur . — En bas, de l'autre côté de la Porte, de

*Ghiberti*, Une Arche ou, Urne des SS. Martyrs Proto, Jacynthe, et Nemesius, dont on lit les noms sur le devant de ce monument sépulcral. Les deux petits anges qui soutiennent la couronne, ont des attitudes d'une grace, et d'une beauté admirables . Vis-à-vis

Le sacrifice d'Abraham exécuté par le même *Ghiberti*, à l'âge de 20. ans, et présenté au con-

cours pour obtenir la commission des portes du Temple de St. Jean Baptiste. *Brunellesco* aussi présenta une pareille piéce au concours ( elle est provisoirement placée, sans quadre, au dessous de celle de *Ghiberti* ), et ils s'en trouvaient quatre autres très-bien exécutées par des Artistes Toscans. Le Jugement fut porté en faveur de *Ghiberti* par 34. Maîtres choisis, toscans et étrangers, ce qui procura l'exécution de cet immortel ouvrage, les portes du *Baptistere*, qui pesent 34,000. livres, et coûtèrent 22,000 sequins. Cette histoire rend le monument dont nous parlons du plus grand interêt.

A côté du Sacrifice d'Abraham il y a, en bas-relief, Christ, sur la croix, avec la Mère, les Marie, et des Apôtres éplorés. Quoique le style soit dur il y a une telle expression, et les têtes sont si animées, qu'on croit y reconnoitre l' ouvrage de *Pollajolo*.

Près de la copie du Faune de la Tribune il y a

Une Statue d'un Enfant debout qu'on a attribuée à *Donatello*; On serait fort embarrassé si on voulait expliquer ce que significe ce joli simulacre. C'est un Enfant qui a des aîles; il sourit, en élevant la main droite, comme pour marquer de la surprise; ses cuisses sont couvertes d'un voile très-clair; Il a des pavots à sa ceinture et un serpent à ses pieds; sa chaussure est très-singuliére. La tête est ceinte d'un jonc décoré d'une fleur, ou *pensée*. D' après le mouvement des bras on pourrait encore croire qu' il est représenté au moment de tendre un arc.

A gauche de la porte d'entrée dans le coin de la

Salle il y a une statue de David, du même *Donatello*, et du côté opposé à celui-ci une autre statue de David fait par le *Verrocchio*, maître de Léonard; dans la tête de cette derniere statue, quoique un peu maigre, on reconnoit les traits des têtes qui servirent de modele à *Leonardo*.

Par *Vecchietta*, sculpteur de Sienne. Une statue couchée, grande comme nature; c'est un monument qu'on devait élever à la mémoire de Soccino, savant distingué de la même ville de Sienne.

Au dessus de Soccino il y a un bas relief représentant une bataille, sujet inconnu. Cet ouvrage est admirable pour la grande difficulté avec laquelle toutes les figures sont si bien détachées du fond.

L'Ecorché, ou la statue anatomique par *Cigoli*; qui est placée à la gauche de la porte d'entrée.

Par *Soldani*, trois tableaux avec des bas-relief représentants St. François-Xavier, St. Joseph, et Ste. Thérése.

*École de Michelange* (derriere le Mercure à côté de la fenètre) un bas-relief dans lequel on y voit une serrure, ce qui fait connaitre qu'il a servi pour une caisse comme c'était l'usage dans les familles principales. Il semble moulé d'aprés un modéle pas achevé Il est divisé en plusieurs compartimens avec autant de corniches à chacune. Le sujet en est inconnu. Au milieu on y voit un Empereur assis auquel on présente des volumes. En bas il y a le Tibre personnifié avec les deux Enfans, Remus et Romulus. Le dessin est tellement

dans le goût de *Michelange* qu'on ne peut que rapporter cet ouvrage à quelqu'un de ses meilleurs éléves.

L'histoire du Serpent d'Airain par le *Danti*. C'est un bas-relief placé derriere les deux Lutteurs.

Deux beaux modéles de Candelabres, dont quelques uns ont servi pour être moulés en argent pour des Eglises. Quatre beaux candelabres surmontés par une jolie figure d'enfants ailés sont aussi tout près du Mercure. Le travail en est excellent.

La patrie des Ghiberti, Donatello, Varrocchio, Cellini, et où habita, et se forma *Jean Bologna*, doit être bien fournie en genre de bronzes; en effet cette collection est une des plus belles que l'on connaisse. Outre les principaux morceaux qu'on a remarqués, on y a rassemblé, comme on l'a dit, les copies en bronze de plusieurs statues soit modernes, soit antiques, qu'on trouve en Italie, et ailleurs: nous allons en remarquer les principaux.

*Copies*

La célébre Vénus de Medicis, le Rémouleur, les Lutteurs, et le Faune, grand comme les originaux; faits du temps des Médicis, par le *Soldaini* et moulés sur les originaux mêmes.

Le Taureau Farnèse; (à côté de la Venus des Medicis) il représente la scéne des cruautes qu'Amphion et Zethus exercèrent sur la malheureuse Dircé. C'est une copie d'un célébre groupe qui est à Naples. On trouva ce bronze en creusant la terre

près d'*Artimino*, mais tous les Antiquaires l'ont reconnu pour un ouvrage moderne.

Deux chevaux avec Castor, et Pollux, copie, de ceux de Phidias.

Un admirable petit groupe de Laocoon, (à côté de la porte d'entrée), sujet qu'on voit, dans la même place, repété encore un peu plus en grand.

Deux bas-reliefs oblongs où l'on voit les copies des histoires représentées dans les deux fameux vases *Medicis*, et *Borghese*. Ils sont attachés á la muraille tout près de la statue couchée de Soccino.

Outre ces copies qui sont les plus importantes on y voit encore.

Le buste de Michelange Bonarroti.

L'Ermaphrodite Borghese qui est à prèsent à Paris.

La Diane de Versailles.

Le Marc'Aurele à cheval.

La Vénus aux Belles fesses de Naples.

L'Apollon, et le torse de Belvedere.

L'Hercule Farnese.

Le Fidele du Capitole duquel il y a une répétition antique à la Galerie.

Le Gladiateur mourant, et le Gladiateur combattant, et beaucoup d'autres petites statues tirées d'après celle de notre Galerie, et d'autres Musées.

Au dessus des trois bas-reliefs de Soldani il y a aussi une quantité d'Idoles, tous réunis ensemble et qui sont faits avec une telle imitation des anciens, et executés avec une telle habileté, que même les

connoisseurs peuvent quelquefois s' y tromper . On les garde pour servir de comparaison et d'instruction aux Amateurs qui desirent de recueillir des monuments véritablement antiques .

## *Bronzes antiques.*

Cette salle est enrichie d'ornemens en marbre, et renferme, dans 14. Armoires, la plus belle collection de ce genre , après celle de Naples ; les écriteaux au-dessus, marquent ce qui y est contenu .

I. Armoire; les Dieux de la Fable. On y trouve Saturne, Opis, Jupiter, Junon, Cérès ; Vesta, Neptune, Pluton, Minerve , Mercure ec.

II. Plusieurs Statues de Vénus en attitudes différentes, et avec ses divers attributs suivant lesquels on lui a donne les noms de *Gnida*, *Anadiomene*, *Victrix Zosteria ec.* Plusieurs Nymphes, des Amours, des Genies ec.

III. Hercule, Bacchus, et plusieurs Bacchantes; ces demi dieux sont ici différemment représentés en plusieurs statues. Il y a un Génie distillant de l'ambroisie sur les lévres de Bacchus, sur l'épaule duquel il appuye son genou; ces deux figures sont d'un travail gracieux et fini, et ont beaucoup d'intérêt pour la représentation .

IV. La Victoire, la Fortune, les divinités secondaires ; des génies , des Statues incertaines, et des divinités égyptiennes. Le plus beau monument dans cette armoire est une statue de Serapis, ou Pluton, d'un dessin, et d' une exécution vraiment sublime .

V. Les Divinités étrusques. C'est une collection très-riche, dans laquelle on voit cet art s'élever peu à peu jusqu'à la perfection.

Plusieurs portraits d'hommes, et de femmes; des lutteurs, des mimes, etc. Il y a aussi un grand nombre de fragmens de statues qui sont d'autant plus précieux, que le travail en est d'un goût exquis, et d'une conservation parfaite.

VII. Des animaux de toute espèce, qui servaient, ou de vœux, ou de symboles, ou d'enseignes militaires; il y a une aigle romaine, qui a servi d'enseigne à la XXIV. legion, et ou on voit gravé le numeros vingtquatre, ce qui en augmente l'interêt.

VIII. Des autels, des trépieds, et autres instruments relatifs à la religion, dont plusieurs sont travaillés et chargés de figures.

IX. Des candélabres et des lampes, dans lesquels on trouve une variété incroyable de travail, de goût, et d'invention.

X. Des casques, des éperons, des mors de chevaux, des lampes etc. Il y a plusieurs miroirs en métal blanc, qui est peut être un alliage de cuivre, d'étain et d'arsenic.

XI. Des inscriptions anciennes gravées sur des bronzes de différentes espèces. Un Diptique d'ivoire de *Basile*, le dernier des consuls élu l'an 541. Constantinople personnifié lui met la main droite sur l'épaule; on voit au dessus les quatre factions du cirque. Un manuscrit en cire, presqu'effacé, contenant la dépense du jour, que Philippe-le-Bel, Roi de France fit dans un voya-

ge qu'il entreprit dans son royaume en 1301: et que *Cocchi*, Florentin, a illustré dans une lettre imprimée.

Il y a dans cette armoire plusieurs sceaux à cacheter avec les lettres en relief; c'est extraordinaire qu'étant arrivé si près de la découverte de l'imprimerie on en soit resté là pendant tant de siecles.

XII. XIII. Des ustensiles, de la vaisselle, et plusieurs patères. Un beau disque en argent, sur lequel est représenté Flavius Ardaburius, Consul de Rome, en 342. L'abbé *Bracci*, Florentin, a donné sur ce disque une bonne dissertation.

XIV Instrumens des arts, comme des serrures, des clefs, et quelques objets d'antiquité chrétienne. Il faut remarquer une lame en forme de vaisseau. S. Pierre est en poupe; au dessus de l'arbre on lit *Dominus Legem Dat Valerio Severo Eutropi Vivas.* Ce monument a beaucoup exercé les commentateurs. Six gravures en argent qu'on connoit sous le nom de *Niello*, et qui sont trés intéressantes puisque *Maso Finiguerra*, qui était excellent dans ce genre, découvrit d'après ces gravures, la maniere de multiplier avec la presse les ouvrages gravés sur cuivre, ou argent, inconnue jusqu'à son tems. C'est de lui le plus beau de ces *Nielli*, celui où l'on voit le couronnement de la Vierge.

*Au milieu de la Salle.*

Une tête de cheval, morceau antique, supérieur, peut-être, à tout ce qu'on peut voir dans ce genre.

Un Homme haranguant avec une dignité imposante. Sur le bord de sa robe on voit une inscription étrusque qui a exercé les savants, et surtout le célèbre Abbé Lanzi ; d'après cette inscription on croit que son nom est *Metello* ou *Metellino*. On trouva cette belle statue prés du lac Trasiméne ; ce fut *Côme I.* qui, en 1565. en fit l'acquisition. Le style est noble, d'une étonnante vérité, et tout à fait différent des antiques grecs ou romains : elle est précieuse encore en ce qu'on doit la regarder comme un vèritable (étrusque *Montfauçon* T. 3 p. 39.) Il y a apparence qu'elle représente un de ces deux gouverneurs électifs, connus sous le nom de *Lucumons*, qui durant leur magistrature jouissaient d'un pouvoir presque royal : sa tunique ressemble à la romaine ; par dessus il a une autre robe, beaucoup moins ample, et plus courte que la toge romaine; celle-ci parait être fermée; en haut elle a un grand trou pour y passer la tête ; le bras droit a le mouvement le plus naturel: le bras gauche releve sa robe et porte un anneau au doigt . La figure toute ensemble est animée à un tel point qu'on croirait d'entendre son discours .

La *Chimére*, avec un nom en caractéres étrusques gravé sur sa jambe droite de devant, qui est, peut être, celui de l'artiste qui l'a formée. Elle a la première tête de lion, celle de chèvre sur son dos, et sa queue se termine par une tête de serpent. Elle fut trouvée prés d'Arezzo en 1558. Son dessein est fier, sa conservation parfaite .

Une statue d'un jeun e homme qu'on trouva à Pésare en 1500. On croit que c'est un Mercure ; et

c'est un des plus beaux bronzes qui nous ait été transmis par les anciens. Les proportions, et les formes sont une parfaite imitation de la nature, sans rien de ce qu'on appelle *beau idéal*. Si on avait moulé un corps humain on n'aurait fait rien de plus parfait. C'est un travail étrusque. On l'appelle l'Idole. Il pose sur une base moderne, extrémement bien travaillée. Cette base est ornée de festons de lierre, de pampres et de raisins, soutenus aux angles par des têtes de béliers, et décorée par deux bas-reliefs imitant l'antique; l'un représente Arianne sur un char tiré par des tigres, ayant pour cortége plusieurs satyres: l'autre un sacrifice d'une chèvre. Les ornemens font voir qu'on avait pris cette idole pour un Bacchus.

Une *Minerve*, endommagée par le feu, mais qui n'en est pas moins d'une beauté extraordinaire. Cette statue est très-digne d'attention par sa rareté; sa coiffure est un casque ouvert, ou *beaume*, qui a pour cimier un petit dragon, symbole de la vigilance et de la prudence; elle est vêtue d'un habit long de peau, dont les extrêmités, devant l'estomac, forment une espéce d'égide. Son bras droit est moderne. Elle a été beaucoup endommagée par le feu, ou quelque matiere vulcanique dans la partie inferieure, et surtout par derriere. On a trouvé cette belle statue auprès d'Arezzo en 1541.

Derrière la *Chimère*, il y a un très beau *torse* fragment antique d'une superbe statue; et au devant, un *trépied*, ou *autel* portatif qui est décoré de trois têtes voilées qui ont des étoiles sur le front ce qui a fait croire à quelqu'un que ce sont les

Phebates, prètresses d'Apollon, et que cet autel était dédié au culte de ce Dieu.

### Vases en terre cuite

Au milieu de la Salle il y a une jolie statue d'un air mélancolique. C'est le Génie de la mort, restauré mal à propos pour un Cupidon, puisqu' au lieu de l'arc sur lequel il s'appuye, on aurait du faire un flambeau renversé. Cependant, rapport à l'art, la partie moderne de cette statue faite par M. Spinazzi Maître de Sculture à l'Académie de Florence, est très-bien exécutée.

Parmi ces vases, qu'on nomme en général, et abusivement, étrusques, il y en a plusieurs qui sont venus de la Grande Grèce; d'autres on les a trouvés à Volterra, Chiusi, et Arezzo, Orbetello, et à l'Isle d'Elbe.

Deux vases d' une grandeur peu commune, sont dans l'Armoire X. Les deux anses du premier se terminent, en bas, dans les deux faces, en tête de cignes. Dans la largeur du vase on y voit un temple à deux pilastres, d'ordre corinthien; il y a Castor menant son cheval, et qui tient une guirlande de la main droite.

Parmi les plus beaux il y en a quelques uns qui ont des caractéres grecs; un surtout dans l'Armoire V., au milieu, où les figures sont superbes pour la grace, et la beauté du dessein.

Le vase plus beau, pour la forme, et qui semble une imitation du fameux *Vase Medicis*, est au milieu de l'Armoire III.

Dans l'Armoire suivante, n. IV. c'est encore curieux de voir une paire de Vases d'une forme svelte et élégante, et parfaitement égaux.

En général, les vases qu'on a trouvés en Toscane représentent le plus souvent des jeux, des combats, des vainqueurs couronnés, etc. *Strabon*, *Pline*, *Valère Maxime* etc., font des Toscans une colonie de Lydiens, qu'*Eschile* appelle *Peuple voluptueux*. Les Vases veritablement de Toscane sont ceux des Armoires I. II. III. IV. et VIII. avec ceux qui sont placés sur les dernieres tablettes des Armoires VII. et IX.

On a joint ici des antiques d'un autre genre en terre cuite comme, des lampes et des figures d'animaux, qui, suivant *Caylus*, étaient offertes par les pauvres en place de victimes; et, peut être, quelques unes servirent de modèle aux ouvrages en bronze, etc. qui étaient peut être des *ex voto*, trouvés presque tout près d'un ancien temple de Diane *Nemorense* vers l'an 1669, et une quantité d'Amphores qu'on trouve en abondance presque dans toute l'Italie. Entre plusieurs masques, idoles ec. qu'on voit, au bas de l'Armoire X., il y a une curieuse Tête de Vieille qui est pleurante d'un côté, et riante de l'autre.

Dans le haut du cabinet on y voit de la poterie d' *Urbino*, de *Cagli*, *et de Castel Durante*, coloriée d'après les desseins de *Raphael*, de *Caracci* et d'autres.

Les plus belles formes de ces Vases antiques sont trés-bien imitées à Florence, dans les nombreu-

ses manufactures d'Albâtre qui sont ici, et surtout chez les *Freres Pisani*.

## Salle de Niobè.

C'est une grande Salle ou pour mieux dire un *Théâtre*, parcequ'il y est représenté la scéne tragique de la malheureuse Niobé. Cette funeste vengeance fut consommée en partie à la campagne et en partie dans le palais royal suivant *Apollodore*. Par égard à l'unité du lieu il parait qu'ici on ait choisi ce dernier endroit.

C'est *Pierre Leopold* qui fit bâtir ce salon magnifique pour y placer les superbes statues qu'on y voit, et qu'il fit transporter en 1775. à Florence de Rome où elles étaient placées dans la *Villa Medicis*.

Le célébre groupe de la malheureuse famille de Niobé, est, ici, composé, ou plutôt a été reputé l'être, de seize statues grecques y compris la mère et le pedagogue; mais les Auteurs different beaucop sur le nombre des Enfans de Niobé. Un des plus anciens, Homere, ne lui donne que douze Enfans. Dans notre Collection les enfans sont quatorze, mais il y en a deux qui probablement n'y appartiennent pas: il y en a deux autres qui sont repétés. La Tragedie arriva selon quelques uns sur le Cithéron, et selon d'autres dans l'Ippodrome près de Thèbes.

On peut observer, que ces statues ne sont pas toutes du même auteur, ni d'égal mérite. La mère en est, sans contredit, la plus belle; c'est un chef d'œuvre en tout genre; les contours sont parfaits,

la draperie est fort belle; l'expression, avec peu de traits, marque, dans le plus haut dégré, la douleur la plus profonde, et la noblesse la plus sublime; on y remarque cet accablement de douleur produit par le grand malheur, et qu'elle n'est pas moins craintive pour elle même, que pour ses enfans.

Une Déesse ne pourrait manifester d'une manière plus noble le sentiment pénible qui déchire le cœur de cette femme infortunée : elle mérite d'être préférée dans ce genre au célèbre Laocoon. Suivant Ovide et Appollodore, Niobé, femme d'Amphion, et fille de Tantale, mère de tant de beaux enfans, s'en glorifiait et méprisait Latone sa sœur, qui n'en avait eu que deux: elle allait jusqu'à lui en faire des reproches, et á la charger d'injures. Latone s'en vengea par les mains de ses enfans. Apollon tua les fils, et Diane les filles. Après cette tragédie Niobé fut changée en pierre, selon Homere.

Niobé mérite aussi d'être remarquée par son action: la plus petite de ses filles se jette entre ses genoux, en y cherchant un asyle; la mère étend sa draperie, comme pour garantir sa fille : l'attitude est vraie et noble; la tête de la mère est d'un grand style : les autres enfans sont aussi dans des attitudes qui expriment avec un sentiment vif et profond, la crainte, les angoisses de la mort, l'effroi et dans quelques uns le désespoir.

Comme on a observé que ces statues ne sont pas d'un égal mérite, on doit aussi remarquer qu'après la mère, la fille qui est placée à sa gauche, l'enfant mourant, les deux qui sont aux deux côtés du pédagogue, et quelques autres, sont des ouvrages sublimes.

Le fils mourant, dont nous avons parlé, devrait être placé près de sa sœur (celle à la droite de la mère,) qui est dans l'attitude de le regarder; mais dans la disposition actuelle on n'a pas eu le projet d'en faire un groupe, mais seulement de les placer d'une manière propre à être examinées avec commodité et en détail.

Il y a une statue qui certainement n' appartient pas à cette histoire (la seconde à gauche, en entrant), mais qu'on y a réunie parce que son attitude convient à la représentation, et pour compléter le nombre de quatorze lorsqu'on croyait ce nombre le plus exact. Cette statue est une Psyché, monument qu' on trouve aussi répété ailleurs.

Toutes ces statues furent rétrouvées à Rome près de la Porte St. Jean: les Medicis en firent l'acquisition, et placerent ce fameux groupe dans leur Palais à Rome, la Villa Medici, aujourd'hui Academie de France.) Ensuite Pierre Leopold fit transporter tous ces Monuments à Florence.

On a moulé et modelé plusieurs fois les têtes plus belles, et on sait que le fameux *Guido* en faisait l'objet de ses études. Dernierement on a aussi fait les formes de toute la famille, et déjà les plâtres de cette Collection ont été placés dans plusieurs Academies des beaux Arts étrangères. *Winckelmann* prodigue à ces statues les plus grands eloges. Les filles de Niobé, dit il, contre lesquelles Diane a dirigé ses fléches meurtrières, sont représentées dans cette anxiété indicible, dans cet engourdissement des sens, lorsque la présence inévitable de la mort

ravit à l'ame jusqu'à la faculté de penser: Niobé et ses filles seront toujours les modèles du vrai beau.

*Falconet* ( *T. IV. p.* 387. ) examine si ce groupe est celui dont parle *Pline*, et s'il peut être de *Scopas* ou de *Praxitele*: il convient qu'on peut admirer la grandeur de la manière, mais il ne trouve pas que les draperies soient des plus belles, malgré l'avis de *Winckelmann*, ( *Mon. Ined. T. I* ); il critique le bras et la main dont la mère tient la fille; mais la main est moderne, ainsi que le pied de la fille qui est dans son giron. — Le Prélat *Fabbroni* les fit graver dans une Dissertation qu'il publia sur ce sujet.

Dans l'ouvrage qu'on publie sur les monuments de la Galerie, et dont on a parlé, l'actuel antiquaire royal, Mr. l'Abbé Zannoni, a, successivement, illustré savamment ces statues, presqu'épuisant avec sa vaste érudition tout ce que l'on peut dire sur ce sujet.

Il est encore curieux de voir, rapport à l'ancienne disposition des statues en question, le travail d'un très-habile architecte anglais, Mr. Charles Robert Cockerell, qui pendant un long séjour en Gréce, a pu considérer en Artiste les monumens qui restent dans ce pays jadis des arts, et des sciences. Selon son opinion ces statues étaient destinées pour décorer le frontispice d'un Temple.

BUSTES *autour de la Salle commençant de la porte d'entrée*.

Un buste d'homme, inconnu; la tête qui est avec peu de cheveux, a beaucoup d'expression.

Une superbe tête, colossale, d'un Vieillard avec barbe, dont il est d'autant plus pénible d'en ignorer le nom, en ce que c'est un portrait très intéressant pour l'expression, et pour l'extraordinaire difficulté, et intelligence avec laquelle l'ouvrage est exécuté.

*Alexandre* : Cette Tête est colossale ; On peut la regarder come une merveille de l'art, et le chef d'Oeuvre de quelque sculpteur grec, dont le style étoit grand et sublime : on y admire une expression si heureuse, qu'elle enleve d'abord l'admiration du spectateur.

*Jupiter*. Buste colossal ; Il y en a peu d'aussi majestueux, et de plus imposant que celui-ci. La sérénité, la douceur, et la majesté empreintes à la fois dans tous les traits de cette sublime tête rendent parfaitement l'idée renfermée dans l'epithete de *Mansuetus*, que les anciens lui donnaient.

Vieillard, bien travaillé, mais dans un marbre qui a beaucoup de tâches.

Un buste de Femme, inconnu également, et où il n'y a rien de bien interessant.

Tête colossale de *Neptune*, d'un grand style, et rendue avec tout le caractère d'une Divinité marine.

Une tête colossale de *Junon*, la Déesse de Rome, ouvrage d'un grand style, et vraiment sublime.

*Buste d'Antinous* dans le plus excellente goût grec, conservé en entier, et d'un travail admirable.

*Tableaux*.

*Van Dick*. Un portrait d'une vieille femme qu'on croit la mère du peintre Rubens.

*Pierre Lely* de Westphalie. Le portrait de Lord Comte d'Ossory; Général au service de l'Angleterre.

*Mirevelt*. Portrait d'un homme assis, plus que demi-figure; habillé en noir.

*Snyders*. La Chasse du Sanglier. Tout ce qui compose ce tableau est tellement animé d'une forte expression que même ceux qui ignorent les finesses de l'Art en sont frappés. La férocité du sanglier, ses yeux étincelans, l'attitude des chasseurs qui en soutiennent l'assaut, sont rendus avec autant de force, que de vérité. Il y a un chasseur, au bas du tableau, dans la tête duquel on a admirablement bien rendu l'expression du courage mêlé à l'effroi, pour l'incertitude de l'issue de son audacieuse entreprise. Les chiens étranglés en morceaux, ou blessés, ou à la poursuite de la bête feroce, sont aussi très-bien peints.

*Michel Mirevelt*. Un portrait d'une femme habillée en noir avec un livre dans la main gauche.

*Lely*. Deux tableaux, avec deux portraits, celui de Robert, Prince Palatin, et celui du Duc d'Albermale, plus que demi-figure couvert de ses armes.

*Rubens*. Henry IV. à la bataille d'Jvry, grand tableau, ébauché, mais plein d'esprit, et dont la composition ne pourrait être plus riche, plus adaptée à un grand combat, plus animée.

*Cranach le père*; Eve; grande comme nature: A côté de la dernière fenêtre, du même côté, il y a Adam, peint par le même Cranach.

*Rubens*. L'Entrée d'Henry IV. à Paris sur un char de triomphe après la victoire remportée à Jvry et qui est représenté dans le tableau précédent de ce maître; on ne peut rien imaginer de plus poëtique, et de plus analogue à un tel sujet, qui est exposé avec une grande richesse et propreté de composition.

*Charles Loth* de Munich. Abel mort, et Adam qui le pleure.

*Gérard Hunthorst*, surnomé *Gérard des Nuits*. 1. Un souper de nuit; 2. un autre sujet presque semblable; 3. une bohémienne disant la bonne aventure à une jeune femme au milieu de plusieurs personnes; et au milieu de ces trois tableaux un autre ouvrage qu'on attribue au même

*Honthorst*, mais qui parait plus dans le style de l'Ecole de Von Dyck, que dans celui de ce peintre. C'est la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus debout, Sainte Marie Magdelène, le Roi David, et d'autres Saints devant le Sauveur.

## Salle du Baroccio

*Gérard Hunthorst*, surnommé *Gérard des nuits*, L'Adoration de l'Enfant Jésus. Pour l'effet de lumiere, c'est un ouvrage surprenant. L'Artiste a imaginé que c'est le corps de l'Enfant Jésus qui donne le jour à toute la composition, et on voit au premier coup d'oeil, l'harmonie, et la force qui resulte de l'exécution de cette pensée si à propos pour un tel sujet.

*Ange Allori*, dit le *Bronzino*. La déposition de

Jésus-Christ de la croix dans les bras de sa mére éplorée; en haut, des Anges s'envolent avec les instruments de la passion. Tableau peint sur bois avec une telle science de dessin, et richesse de composition, qui placent cet ouvrage entre les premiers de ce fameux Artiste.

*Aurele Luini*. Une Vierge avec l'Enfant Jésus Ste. Anne etc. Il est peint d'un ton généralement clair comme les ouvrages à fresque. Dans les Têtes on reconnoit bien l'*Ecole* de *Léonard*.

*Guide*. Bradamante habillée en homme armé, écoutant Fleurdéspine; sujet tiré de l'Ariosto; tout dans ce tableau est net, précis, et sans dureté, mais il y a des défauts de dessin particulièrement dans la figure qui est debout.

*Dominique Cresti, dit le Passignano*. Notre Seigneur accablé sous le poids de la Croix. Au dessous de ce tableau il y a trois tableaux, savoir.

*Mantegna*. Elisabeth femme de Guy Gonzague Duc de Mantoue: Elle a autour de la tête un petit cordon, d'où pend un scorpion avec une pierre précieuse; en bois. Tableau digne de Léonard, et de Raphaël.

*Mastelletta*: tableau ovale. La Charité avec plusieurs Enfans autour.

*Auteur Inconnu*. Une Tête peinte avec un beau coloris.

*Ange Allori*. (en haut) Portrait d'un Homme assis avec une longue barbe.

*Baroccio*. Hérodiade avec la tête de St. Jean dans un bassin, demi-figure dans un paysage.

*Soddoma*. Jésus Christ arrêté par plusieurs

soldats. Dans ce tableau tout est fier, soit dans les attitudes soit dans l'expression, qui est convenable auy sujet, rapport aux soldats, mais non rapport à la tête du Sauveur qui manque de ces traits de divinité, et de douceur qui la caractérisent.

*Annibal Caracci*. Un Homme avec un singe sur les épaules; sujet ignoble mais d'une gaité d'expression, et d'une vérité étonnante.

*Baroccio*. Ici le peintre a représenté la Ste. Vierge qui prie Jésus Christ, de donner la bénédiction à des riches, qui font la charité à des pauvres, et à des veuves: tableau très estimable, et où l'on voit l'imitation du Corege; il est connu sous le nom de la *Madonna del Popolo*.

Au dessus de ce grand tableau il y a un tableau oblong, où le *Chev. Curradi* a représenté Ste. M. Magdeléne faisant penitence dans le désert.

*Cesar Aretusi*, Bolognais. (en haut) Portrait d'un vieillard assis, avec la tête nue et les cheveux blancs.

*Alexandre Allori*. Le duc de Nemours, Laurent de Medicis; la tête couverte d'un bonnet noir, le cou nu, les deux mains, l'une sur l'autre avec une lettre dans la droite; c'est un des chefs d'œuvres de ce maître, et parait digne du Titien, et de Giorgione, quoique il soit une copie d'aprés Raphaël.

*Andrea del Sarto*. Femme habillée en bleu avec un livre ouvert à la main.

*Luc Cambiaso*. La Vierge, demi-figure tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, en maillot; joli tableau pour l'effet simple et vigoureux du clair-obscur.

*Alexandre Allori*. Grand tableau; les Nôces de Cana en Galilée, composition riche de figures, mais sans un agréable disposition.

*Holbein*. (Petit tableau) Portrait d'une femme peint avec une délicatesse, et vérité admirables.

*Jean Bellino*. Un Portrait d'un vieillard, demi-buste.

*Lanfranco*. Ste. Marie Magdeléne pénitente avec la main droite sur un crâne.

*Jules Romain*. Portrait du Cardinal Accolti d'Arezzo.

*Holbein*. Portrait d'un homme, sujet inconnu, beau comme le précédent du même maître.

*Ecole Bolognese* (en haut) St. Sébastien, demi-figure.

*Auteur inconnu*. Portrait de Teophile *Folengo*, Bénédictin, connu sous le nom de *Merlin Coccai*, par son célébre poëme burlesque.

*Parmigianino*, Portrait d'une esclave turque, la tête ornée d'un turban, et tenant un éventail de plume à la main gauche.

*Rubens*. Buste d'une femme ayant un fil de perles dans la main gauche; on la croit une des trois femmes du Peintre. C'est un des plus beaux portraits de Rubens.

*Caravaggio* La Dispute de Jésus dant le Temple, tableau où il y a une grande force de clair-obscur, mais qui, selon le style général de ce peintre, pousse trop au noir.

*François Douvven*. Princesse de la maison Palatine; figure entiére.

*Mezarino*. (en haut) La Sainte Famille.

*André del Sarto*. Une Femme : demi-figure, avec une corbeille de fuseaux.

*Juste Subterman*. Un superbe portrait du célébre mathématicien Galilée.

*Charles Dolci*. Ste. Marie Magdelène ; demi-figure, les yeux tournés au ciel, et les mains croisées sur la poitrine avec le vase du beaume. Jamais Charles Dolci n'a fait rien de plus fini, de plus délicat par rapport à la touche du pinceau, ni de mieux coloré, que ce tableau. Jamais une si touchante expression d'amour divin, de dévotion, de repentir fut rendue avec tant de sentiment dans une tête qui, sous les traits d'une parfaite beauté humaine donne une si juste idée de la beauté céleste.

*Côme Gamberucci*. St. Pierre au moment de rendre la santé à l'estropié, à la porte du Temple ; grand tableau peint avec beaucoup de vigueur de coloris, et de clair-obscur.

*Volterrano* ( en haut ) St. Pierre, en larmes, demi-figure.

*Lanfranco*. Une très-belle tête de St. Pierre en larmes.

*Subterman*. Buste d'un homme habillé en suisse.

*Jean Baptiste Salvi de Sassoferrato*. Une Vierge dans la douleur, pleine de douceur, d'amour, et de vérité. Tableau tout à fait délicieux, et digne de faire pendant à celui de Charles Dolci.

*Antoine Van-Dyck*. Un portrait d'une Princesse en habit noir ; figure entière. Elle a quelque ressemblance à la malheureuse Reine Marie Stuard.

*Caravage*. Le Pharisien qui montre la monnoie à Jésus-Christ , tableau auquel on peut rapporter ce qu'on a dit du précédent de ce même maître.

*André Carlone*. Magdelène avec les cheveux èpars; demi-figure sans verité de couleur, mais avec beaucoup d'expression.

*Holbein*. Un beau portrait d'un homme presque demi-figure avec les deux bras sur une table ; peint avec beaucoup de vérité, et très-bien conservé.

*Ecole flamande*. Portrait du Sculpteur Francavilla.

*Rubens*. Le Portrait d'Hélène Forman seconde femme du peintre, tenant un livre à la main droite.

*Ecole Flamande*. Grand tableau ; la Vierge en gloire avec son fils qui a sous les pieds trois diables enchainés; dans le lointain nos premiers pères chassés du Paradis.

*Baroccio*. Portrait d'une femme ; la tête seulement.

*Francia*. Portrait d'un jeune homme en habit et bonnet noir, tenant un lettre dans la main droite : dans le lointain un paysage; tête peinte avec un peu de dureté mais d'une grande verité d'expression.

*Rubens*. Une Baccanales; tableau superbe; et bien conservé.

*Maratta*, Le buste du Sauveur ; en profil.

*Pourbus*. Portrait du Sculpteur *Francavilla* ; tête superbe, où les couleurs, le dessein, et l'expression sont excellents.

*Jean Viani*, Bolognais. La Vierge, plus que demi-figure: elle tient son fils entre ses bras, et un livre dans la main gauche.

*Sogliani*; La Vierge avec l'Enfant Jésus.

*Baroccio*; S. François stigmatisé, dans une grotte.

*Curradi*. (en haut) Tableau oblong; les trois Maries au Sepulchre du Sauveur.

*Velasquez*. Philippe IV. Roi d'Espagne à cheval, grand plus que nature; ce tableau avait été attribué à Rubens, mais il est plutôt imité d'un petit tableau de ce Peintre. Celui-ci avoit servi à Pierre Tacca toscan pour modeler la statue équestre de ce Monarque qui est dans le Palais *del Bon Ritiro*.

*Lavinie Fontana Zappi*; (en haut) Fr. Panigarola Milanois religieux recollet, prédicateur de réputation; plus que demi-figure.

*André Salaino*. La Vierge assise sur les genoux de Ste. Anne qui se baisse pour caresser l'Enfant Jésus, qui est à terre, et joue avec un Agneau.

*Baroccio*. Jésus Christ, et la Magdelène.

*Charles Dolci*. St. Clovis des Cordeliers, tableau en grandes figures, chose presqu'unique pour ce peintre.

*Auteur inconnu*. Buste d'un Vieillard avec un petit modèle de la Vénus de Medicis.

*Lelio Orsi de Novellara*. La Vierge avec l'Enfant Jésus endormi, et St. Joseph qui le couvre.

*Annibal Caracci*. Portrait d'un Moine en habit blanc.

*Pierre Testa.* La mort de Didon qu'on voit sur le bucher au moment de se poignarder à la vue du départ de la flotte d'Enée.

*Julien Bugiardini.* La Vierge allaitant l'Enfant Jésus. On avoit attribué cet ouvrage à *Mariotto Albertinelli*.

*François Albano.* L'Enfant Jésus entre plusieurs Anges qui lui présentent des instruments de sa passion; peintre gracieux, qui est, pour ainsi dire, le premier en ce genre: aussi, a-t-il peint souvent des Anges et des Amours.

*Charles Dolci.* Galla Placidia, au moment de mettre un Crucifix sur un piédestal, au lieu d'une Idole qu'on voit renversée; demi-figure qui représente le portrait de Félicie, Archiduchesse d'Autriche, fille de l'Archiduc Ferdinand Charles, et seconde femme de l'Empereur Léopold. Sur le devant il y a un livre avec la date de 1675. Les mains, surtout la droite, sont admirablement bien peintes, avec une couleur, au dessus même de ce que ce Peintre faisait ordinairement. Les accessoires sont inimitables pour la finesse, et la verité.

*Le Capucin génois.* (sur la porte) Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus Christ.

Il y a dans cette salle quatre tables en pierres fines, et gemmes, de la Manufacture de Florence, qu'on appelle *Opera di Commesso*, (ouvrage en marqueterie)

La principale de ces tables est celle octogone qui est placée au milieu. C'est la plus riche de tous les ouvrages qu'on a fait dans ce genre; il y a des topases, des onix, des aghates, des lapislazulis, etc.

Elle fut commencée en 1613 par *Jacques Autelli*, d'après le dessein de *Ligozzi*; 22. ouvriers occupés sans interruption à cet ouvrage y employerent vingt cinq'ans de temps; ils l'acheverent en 1638. Elle a couté quarante mille sequins.

*Statues.*

*Hercule* étouffant les serpens. Celui qui a fait cet Hercule enfant a voulu représenter l'avenir. On pressent dans cet Hercule de dix mois, ce qu'il sera à son âge viril. On l'a placé, avec raison, entre les plus beaux ouvrages de l'antiquité.

*Bacchus* enfant, qui veut grimper sur un rocher pour attraper quelque grappes de raisin.

On conserve dans cette Salle una precieuse et immense Collection d'estampes, et des Désseins. Ces derniers sont au nobre d'environ 27. mille. On peut voir sur cet article ce qu'on dit à la fin de ce Livre.

SALLE DES INSCRIPTIONS.

On a presque doublé le nombre des inscriptions grecques et latines qui étoient à Florence dans le temps que *Gori* a publié son recueil. *Lanzi* les rangea savamment par *classes*, à l'exemple de celles de Rome, et de Vérone. La 1. classe est destinée aux Dieux, et à leurs ministres: la 2. aux Césars: la 3. et 4. aux consuls, et aux magistrats de Rome; la 5. aux spectales; la 6. aux guerriers: la 7. aux dènominations, dont les anciens romains désignoient leur morts: la 8. aux mariages: la 9. aux

affranchis: la 10. aux tombeaux des chrétiens: la 11. aux épigraphes, ou noms des trépassés: la 12. aux mêlanges : aprés cette classe, on voit, du côté de la fenêtre, deux autres classes d'Inscriptions, sans numero, une Grecque, et l'autre latine, de differents arguments.

Autour de la salle il y a une suite de têtes, et de Bustes que nous allons indiquer suivant leur disposition dans la salle et commençant par un ouvrage d'un grand Artiste Toscan, qui est placée à côté de la porte d'entrée, savoir.

Le Brutus par *Michel Ange*, à peine ébauché, mais qui semble déjà plein de vie et d'un grand caractère. Cet incomparable artiste laissa cette figure dans cet état d'imperfection, par un effet de cette incostance qui lui faisait abandonner tant de choses commencées. On lit au bas ces vers.

*Dum Bruti effigiem Sculptor de marmore ducit.*
*In mentem sceleris venit, et abstinuit.*

Le Comte de *Sandwich*, anglois, composa par opposition; *Brutum effecisset Sculptor, sed mente recursat. Tanta viri virtus sistit et abstinuit.* „ Le „ Sculpteur auroit achevé Brutus, mais il se for- „ ma une si grande idée de son héros, qu'il s'ar- „ rêta. „ Il n'est pas à croire que paraille idée ait pu empêcher ce grand homme de finir un ouvrage qu'il avoit si bien conçu, et qu'il rendoit avec tant de vérité, faissant sortir du marbre cette expression frappant qui l'anime et qui rend l'art rival de la nature. Au dessus de ce buste il y a la tête d'un Satyre, le premier ouvrage que *Michel Ange* fit à

l'âge de quinze ans, et qu'il présenta à l'Académie fondée par *Laurent* le Magnifique, à laquelle il fut agrégé dès lors, avec une distinction signalée de la part du protecteur, qui l'admit à sa table, et lui assigna une pension.

A côté il y a *Carneade*, bon ouvrage de sculpture et bien conservé. — *Ovide* qui est bien restauré, sur lequel on a des doutes rapport à son authenticité comme portrait d'Ovide. — Une *Tête avec barbe* et qui porte deux cornes de belier, sujet inconnu. — Autre *Tête*, à côté de la porte, avec barbe et d'un travail mediocre; Sujet inconnu, — Autre *Tête avec barbe* d'un bon style; Sujet aussi inconnu. — Buste armé d'un jeune homme sans barbe; inconnu. — *Sapho*; l'air de sa phisionomie est extrêmement gracieux, et agréable. — *Alcibiade*. — *Sofocle*, poëte tragique. — *Aristophane* avec une inscription grecque sur le devant de l'herme. On croit que la Tête ait été ajoutée à cette inscrlption sans qu'elle y appartienne — Une Tête qu'on croit d'*Euripide* en pierre noire (*Lapis Suillius*) — Une *Tête* d'homme, à côté de la fénêtre, à grande barbe, sujet inconnu, — De l'autre côté de la fénêtre, *Solon*, buste très interessant, avec une inscription antique. — Buste en marbre de couleur, avec une Tête inconnue sans barbe, en marbre tout à fait noir. — De l'autre côté de la même muraille. Buste d'une *Bacchante*. La Tête est en basalte, couronnée de lierre: le buste est en albâtre oriental avec des ornements de marbre de couleur.

— Tête de *vieillard inconnu*, admirable pour sa conservation. — *Socrate* le plus sage des humains

— Une belle *Tête inconnue* d'un vieillard avec barbe, et d'un air riant. — *Anacreont* dont les petites chansons respirent le gôut, la delicatesse, et la volupté. *Demostene* le grand Orateur, rendu avec beaucoup d'expression. — *Tête inconnue* d'un homme avec une courte barbe, et de mauvaise mine. — *Aratus* qui contemple le ciel. — *Ippocrate*.

Grand buste de marbre; Tête en porphire, qui a beaucoup de ressemblence à Pompée, faite par un artiste de Florence; il est posé sur une base digne d'observation, portant l'iscription de *P. Ferrarius*, *Hermes* et qui a été trouvée aux environs de Pise : elle est remarquable en ce qu'il y a la mesure du pied romain, le plus long qu'on connoise, car elle répond à 1881. et une quinziéme partie du pied de Paris ( mes. antiq. ) On voit aussi une espéce de hache ou équerre, assez extraordinaire, une régle, des compas, un Miroir rond orné, posè sur un manche; deux souliers; un peigne; une petite bouteille; le plomb fait à pointe de fleche, etc.

Énchassés dans la muraille, près des fenêtres il y a encore d'autres têtes connues savoir.

*Pompeus*. — *Seneque*. — *Demostene*. — *Homere* — *Platon* buste très interessant pour son extrême rareté, et qui porte son nom gravé en creux en lettres grecques, et sur l'authenticité duquel il n'y a pas le moindre doute.

Dans ce même endroit il y a, également enchassé dans la muraille, un grand bas-relief qui représente, peut-être, l'Empereur Gallien prêt à aller à la chasse, avec une longue picque, appellée *Venabulum*; ou un soldat avec son cheval ( Mus. Fl. tab. 7. )

Vis-à-vis il y en a un autre qui contient trois groupes, qui, suivant *Gori*, représentent la Terre, l'Air et l'Eau. La figure principale est une femme assise sur une petite élévation : la draperie qui la couvre est bien jetée, ses cheveux sont nattès, et ornés de quelques fruits : elle tient entre ses bras deux enfans qui la caressent: elle a sur ses genoux des fleurs et des fruits épars sans ordre: à ses pieds sont quelques animaux qui paissent tranquillement. A sa droite est une autre femme de moindre grandeur, èlégamment coiffée d'une bandelette, ou diadéme qui lui soutient les cheveux; elle a l'air et la fraîcheur de la jeunesse, elle n'est vêtue que jusqu'à la ceinture ; le reste de la draperie, qu'elle soutient de la main droite, passe au dessus de sa tête, et est enflés par le vent : elle est assise sur un grand oiseau, qui paroît planer doucement dans les airs: à ses pieds est un autre petit oiseau au dessus d'un vase, d'où sort une liqueur. Le champ au-dessous de ces deux figures est couvert de fleurs, de pavots, d'epis, et d'autres plantes utiles. A la gauche est une femme de même proportion que la précédente appuyée sur un monstre marin et couronnée d'algue: elle sort des ondes qui occupent tout ce côté. Ces trois figures très bien executées semblent représenter la *terre* fertilisée par *l' air* et *l'eau*, avec les effets de la fécondité. La longueur est de 9. pieds, sur 4. et demi de hauteur : la grandeur, et la beauté de ce bas-relief, le rendent un des plus remarquables qui soient arrivès jusqu' à nous.

Quatorze bustes sont placés en haut; la plus grande partie sont douteux : on croit y reconnoître

une tête de Ciceron, et il y a certainement un Portrait de Galba, sur le corps d'un Vase qui est sur la porte.

Un obèlisque: il appartenait à la Maison *Vecchietti*, et a été publié par le P. Kirker dans son Oedipe Egypt. T. 3.

*Pompa Isiaca*; ( Pompe d'Isis ) Autel de granit avec des figures à grand relief. Lanzi assure qu'attendu la grandeur des têtes, et la simplicitè et l'uniformité de plier les draperies, on le doit supposer anterieur à toutes les statues Egyptiennes du siècle d'Adrien. De l'autre coté il y a des choses qu'on ne voit dans aucun autre monument en ce genre de cette époque, comme le grand relief des figures qu'on ne trouve dans des ouvrages plus anciens du susdit autel d'Isis; ainsi il parait être un travail entre le premier et le troisieme Style. Cet autel a été publié par le P. Kircker dans son Oedipe Egyptien T. 3. pag. 426, et par Monfaucon T. 2. Vol. 4. pl. 286. mais avec une infinité d'inexactitudes; enfin il a été publié avec le plus grand savoir, en cinq planches, par Mr. l'Abbé Jéan Baptiste Zannoni antiquaire Royal, dans la Description des statues de la Galerie de Florence, édition de Molini, Vol. 1. page 174. planche 52. à 56. Ce savant Antiquaire avec l'illustration qu'il a publiée de ce monument, a apporté un nouveau jour sur tout ce qui a rapport à l'ouvrage en question ayant rectifié ce que plusieurs Antiquaires avaient dit. Sur cet Autel est posée l'interessante statue Egyptienne qui suit.

*Statue Egyptienne de granit* fort rare pour sa grandeur. Les Antiquaires ont donné plusieurs noms

à ce genre de figures ; quelques uns les ont crues des prêtres ou des initiés; d'autres en ont fait des Divinités ; de cette derniere opinion a été le célèbre Visconti; à cause d'un brin de barbe que l'on voit au menton aux hommes on distingue le sexe ; et dès qu'il y a ce brin de barbe, comme dans notre statue en question, il parait représenter Osyris auquel conviennent très bien le fouet et le char qui sont rendus en bas relief. Ce travail est convert de hiéroglyphes de toutes parts.

Aux deux côtés de cette statue il y a deux petites Idoles dans la même attitude; une d'entr'elles semble assez plus moderne que l'autre, et on peut le rapporter au tems d'Adrien.

Un fragment d'un torse, en basalte, d'une très bonne execution, et admirable pour la difficulté de travailler une pierre si dure.

Un prêtre debout ( *Pastophore* ) qui tient des hieroglyphes, en pierre *arenaire* d'Egyte. La tête moderne est de la pierre *arenaire* qu'on trouve à Fiesole.

Un fragment d'une Statue en marbre de Paros qui représente, peut-ètre, un Bacchus, ou un Faune à cause de la peau de chevre dont elle est couverte. On a très-bien fait de ne point restaurer ce sublime chef d'œuvre, dans lequel on voit réuni tout ce qui a rendu immortels les grands Artistes grecs de la belle époque.

Une jolie petite statue en basalte, très bien drapée, à laquelle on a refaite la tête qui manquait et on en a formé un Brittanicus.

Sylene appesànti par le sommeil, s'appuyant

d'une main sur un tas de raisin, et pouvant à peine ouvrir les yeux : il paroit rassembler toutes ses forces pour porter à ses levres une tasse de vin; qu'il ne peut pas rencontrer. C'est la représentation la plus vraie d'une profonde ivresse : la chaussure est le véritable *Soccus* d' usage dans l' ancienne comédie .

Une petite statue consulaire assise: la Tête est moderne .

Une Idole de grandeur naturelle, assise comme on voit plusieurs egiptiennes · Il est en granit rouge : la tête , et le bras droit ont été cassés . Il est posé dans un coin de la Salle à côté de la fénêtre .

Aux deux côtés de la *Pompa Isiaca*, supportés par plusieurs petites Urnes mortuaires il y a six sarcophages qui on servi pour des cadavres d' enfants , ou jeunes garçons , ce qui est marqué par leur petite dimension. Nous allons les indiquer .

Un très beau *Sarcophage* destiné à contenir le cadavre d'un enfant: c'est celui où l'on a représenté, par le moyen de petits amours ou génies, les jeux de la lutte . Du côté à gauche l'on voit deux petits génies qui , tout auprès d'une urne , tirent les noms que les athlètes tiraient au hasard à l'effet d'en composer leurs couples. Dans le bas-relief principal il y a d' abord un Hermès; ensuite deux Lutteurs. Le petit génie qui suit , impose silence afin que le crieur qui est à ses côtés puisse publier le nom du vainqueur , qui est représenté par l'autre génie, qui se met de lui même la couronne . L'on

voit couché à terre, dans l'attitude de douleur, l'athléte qui a perdu le combat. Ce bas-relief, est terminè par la représentation de deux combattans avec les bras armés du ceste.

*Caisse Mortuaire*. Sur le devant on y a exprimé, en bas-relief, de petits Amours avec les armes de Mars. Dans le rond situé au milieu il devait y avoir une inscription analogue.

Un autre sarcophage, plus simple d' ouvrage, dedié a M. *Aurele ec.*

Une *Caisse mortuaire* ou sarcophage où il y a sculpté une course du cirque. Le côté, à gauche du spectateur, mérite une attention particuliére; l'on y voit un petit amour décoré d'une palme, prix de la victoire. Derriere lui il y a un autre petit amour à pieds qui proclame le nom du vainqueur.

Un cinquieme sarcophage, où on a représenté des Divinités marines.

Le sixieme sarcophage a un bas-relief bien interessant pour l'expression des figures qui le composent. On voit au milieu, sur unlit, le corps mort de l'Enfant auquel le tombeau avait été destiné; quatre figures pleurantes sont aux deux côté du lit: aux angles du Tombeau il y a deux Génies funébres debout, exactement dans la même attitude de la jolie statue, le Genie de la mort, qu'on a observé dans le Cabinet de Vases en terre cuite.

Ces sarcophages, comme on l' a annoncé, posent sur des Urnes cineraires qui sont sur le pavé. Ces Urnes sont au nombre de dixhuit, et entr'elles il y en a une où en haut relief on voit représenté la louve avec Romulus.

Un Cippe dedié à *Haterie superbœ* agée d'un an, 6. mois et 25. jours ; elle y est représentée, en bas relief, tenant de la main gauche une colombe à ses pieds est un chien, auquel elle présente une grape de raisin, et une autre colombe est à ses côtés: deux Génies la couronnet. Ce monument est placé tout près du Brutus.

*Cippe Sépulcral,* dedié à Jules Teopropre, comme il resulte de l'inscription grecque mise au bas du groupe de l'Amour et Psiché, qui y est rendu en bas-relief enchassé.

Tout pres, dans un espece de niche, il un Eeon, divinité persanne, le corps environné d'un serpent ; et dans tout le reste aussi d'une répresentation bien extravagante.

Un beau buste de Scipion qui est un monument assez rare.

*Un fragment d'une biga* ( au dessus du grand bas relief représentant l'Air ec. ) ou attelage de deux chevaux, en bas relief, qu'il parait être un morceau d'une frise où l'on avait représenté une course de chariots, puisqu'on voit la main du cocher qui se tenait sur son char et qui soutenait les rênes d'une main.

Il y a aussi des pierres sépulcrales; des demi colonnes sans chapiteaux, appellés *milliaires*, *ou cippes*, qu'on plaçoit sur les tombeaux, et sur lesquelles on gravoit les inscriptions; des *Olles*, des Vases avec des caractères ec.

PORTRAITS DES PEINTRES.

An milieu de cette salle, qui a le plafond peint par Pierre Dandini, il y a la belle Urne de la Villa Médicis, sur laquelle on voit sculpté le sacrifice

d'Iphigenie. La jeune et malheureuse victime est assise au pied de l'autel, devant le simulacre de Diane, qui est représentée avec son arc, et le croissant sur la tête; la victime plongée dans la douleur de son triste sort, a, à ses côtes, deux hommes, le casque en tête, un desquels est Achille qui prie la Déesse d'accepter cette victime, pour le salut de l'armée des Grecs; Ulysse tient un pied sur une base; il y a un vieillard à grande barbe qu'on peut croire Agamnon; à la droite, un autre homme moins âgé qui, peut-être, est Ménélas. On reconnoit assez Calchas, et Taltibius dans les deux figures qui suivent: il y en a une troisième dont on ignore le sujet.

Le Cardinal *Lépold* commença cette Collection unique, et qu'on doit regarder comme une espèce d'académie, où le mérite seul donne le brevet d'admission, et où l'on vit encore après la mort. On voit la statue en marbre du Cardinal, dans une niche. Ce Cardinal célèbre invita tous les plus fameux peintres vivans à lui envoyer leurs portraits; les peintres successifs ont continué à l'enrichir par les leurs, pour être placé à côté des grands maîtres dont ils ont suivi les traces, et partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts seront en honneur.

On voit, au milieu, le divin Raphaël élève, en partie, de l'école de Florence, et chef de celle de Rome, accompagné de Jule Romain, de Baroccio, de Zuccheri ec. Dans l'école de Florence le plus ancien portrait est celui de *Masaccio*, qui fut le premier modèle du style des modernes, et qui donna l'exem-

ple à Raphaël, sans l'avoir reçu de personne ; *Leonard da Vinci*, homme étonnant, qui a laissé plusieurs manuscrits dont on enrichit la bibliothéque de Paris, et desquels *Venuti* nous a donné un essai ; ceci est un des portraits les plus intéressants de la collection ; le divin *Michel Ange*, *André*, *l'Empoli*, *le Cigoli*, *Cristophe Allori*, *Charles Dolci ec.* Remarquez aussi *Morto da Feltre* Florentin, le restaurateur du grotesque. Dans l'école de Venise il y a le *Bellini*, auquel succéda le *Giorgione* qui éclaira le *Titien* ; *Paul Véronese*, le *Tintoret*, les *Bassans*, *Palma*, *Morone*, *ec.* Le *Primaticce* est les plus ancien de l'école de Boulogne. On voit ensuite toute la famille des *Caracci* qui ranimerent ( Louis, et Annibal ) en Italie la peinture déjà déchue, et se firent une maniere qui sembloit réunir les charmes des autres écoles ; le *Dominiquin*, l' *Albano*, le *Guercin*, le *Guide* etc. sont aussi les principaux peintres de cette Ecole. Il y a encore de superbes portraits de Parmigianino, et du Caravage.

La collection des Peintres ètrangers est assez considérable: on remarque surtout *Albert Durer*, *Holbein*, *Rubens*, *Van-Dick*, *Velasquez*, *Rembrant*, *Helzeheimer*, *Gerard Dow*, *Subterman*, *Charles le Brun ec.* Il y a plusieurs portraits dans lesquels les auteurs se sont peints avec des sujets de leur genre, surtout ceux dont le talent n'étoit pas de faire des portraits en grand, comme le *Bourguignon*, peintre de paysages et de batailles ; *Vander Werf*, *Vander-Neer*, *Mieris*, *Sckalken*, célébre par ses nuits éclairés par la lumiére; *Resani* pour les animaux,

*Balassi*, *Vanderbrach* pour les fleurs : En pastel, *Vivien*, *Nantoeil*, *Liotard*, et la *Rosalba*.

Le cabinet suivant fait portion de la collection précédente. Tout les plus modernes sont ici. Entr'eux on voit un superbe Portrait de Mengs, le peintre plus savant de ces derniers temps ; un portrait de Batoni, ébauché, celui de Sir *Josué Reynolds*, le premier peintre, de beaucoup de mérite, de l'Ecole anglaise, des deux femmes qui ont fait beaucoup d'honneur à leur sexe, *Mad. Angelique* Kauffman, et *Mad. Lebrun*. La collection enfin a été enrichie l'année passée d'un précieux monument, du portrait, de *Canova*. On sait que ce grand homme peignait quelque fois pour son amusement. Le portrait en question a été peint par lui en 1792.

Il y a au milieu une superbe statue d'Ermaphrodite couchée, dans la même attitude que celle du Musée Borghese, et qui est à présent à Paris.

## Catalogue de tous les Portaits des peintres par ordre alphabetique.

Agar, *Jacques*, né 1640.

Aikman, *Guillaume*. Anglois n. 1700.

Albani, *François*, Boulonnais. n. 1578. mort 1660.

Alberto Alberti, *Cherubin*, Borgo S. Sepolcro en Toscane n. 1552. m. 1615.

Alberti, *Jean*, Borgo S. Sepolcro en Toscane n. 1558. m. 1601.

Allori, *Alexandre*, Flor. n. 1535. m. 1607.

*Christophe*, Florentin; n. 1577. m. 1621.

Aloisi, *Balthassar*, Boul. n. 1577. m. 1638 dit Gelanino.

Amerighi, *Michel Ange*, de Caravage dans le Milanois, n. 1569 m. 1009.

Angusciola, *Sophonisbe*, Crémon. n. environ 1530.

De Angelis, *Philippe*, Naples, 1600.

*Dóminique*, Rome, peint en 1780.

Arlaud, *Jacques Ant.*, Génevois, peint en 1778.

Ardino. V. Cesari.

Bacherelli, *Vincent*, Flor. n. 1672. m. 1748.

Baciccio. V. Gaulli

De Backer, *François*, Flamand, peint, en 1721

Balassi *Marius*, Flor. n. 1604 m. 1667.

Baldacci, *Marie Mad.*, Flor. m. 1782.

Baldrighi, *Joseph*, de Pavie n. 1723. m. 1802.

Balestra, *Antoine*, Veronois n. 1666. m. environ 1740.

Bagnoli; *Jean François*, Flor. n. 1678. m. 1713.

Bandinelli, *Baccio*, Peintre, et Sculpteur Florentin n. 1487. m. 1509.

Barbatelli, *George*, dit *Giorgione*, de Castel Franco, dans la Marche de Trevise n. 1477. m. 1511.

Barbatelli, *Bernardin*, dit Poccetti, Flor. n. 1542 m. 1612.

Barbieri, *J. Franç*, de Cento; dit le Guercino, n. 1590. m. 1666.

Baroccio, *Ambroise*, Milan. m. dans le 15me. siec.

Baroccio, *Frederic*, (V. Fiori)

Bassano. V. Da Ponte,

Batoni, *Pompée*, Lucquois n. 1708. m. 1787.

Baviere, *Marie Antoniette Princesse Imperiale* de Baviere n. 1780.

Beccafumi, *Dominique*, Siennois n. 1474. m. 1549.
Le Bel, *J. Baptiste*, Flamand du XVII. siécle.
Bellini, *Jean*, Vénise ; n. 1425.
Bellotti, *Pierre*, Volzano n. 1625. m. 1700.
Bellucci, *Antoine*, Vénise n. 1648. m. 1726.
Benwel, *Marie*, Angloise fait en 1779
Bernini. *Chev. J. Laurent*, Naples n. 1598. m. 1680.
Berrettini, *Pierre* Cortone n. 1506. m. 1669.
Bettini, *Antonie Sebastien*, Flor. n. 1707.
Bimbi, *Barthelemi*, Florentin. n. 1648. m. 1725.
Bizzelli, *Jean*, m. 1647.
Bloemart, *Abraham*, Flam. m. 1647.
Boccacci, *Cammille*, Crémon. m. 1546.
Bocciardi, *Clement*, Gênes n. 1620. m. 1658.
Bombelli, *Sébastien*, Udine, m. 1636.
Bonito, *Chev. Joseph*, Naples, n. 1705. m. 1789.
Borgianni, *Horace*, Rome, peint en 1630.
Boscoli, *André*, Flor. m. 1606.
Bottani, *Joseph*, Crémone, fait, en 1717. m. 1784.
Botti, *François*, Flor. vivait en 1718.
Bouchardon, *Edmond*, Franc. m. 1762.
Breckberg, *Job*, Harlem m. 1695.
Briglia, *Jean François*, Florentin. n. 1737.
Brockedon, *Guillaume*, anglais, fait en 1822.
Le Brun, *Charles*, Parisien, m. 1660 — (*L. E.*)
*La Vigée*, Fait en 1791., d'Anjou
Brusasorci, Dominique, V. Riccio.
Buonaccorsi *Pierre*, dit *Pierin del Vaga*, Flor. n. 1500. m. 1547.
Buonarroti, *Michel Ange*, Flor. n. 1474. m. 1563.
Buontalenti, *Bernard*, Flor. n. 1436. m. 1508.
Burino, *Antoine*, Boul. m. 1727.

Caccianiga, *François* Milan, n. 1700. m. 1781.

Cagliari, *Paul*, Vérone, n. 1530. 1588.

Cairo, *François*, Milanois m. 1674.

Calcar, *Jean*, Flam. m. 1546.

Callot, *Jacques*, Nancy, n. 1594. m. 1635.

Cambiaso, *Luc*, Moneglia, n. 1527. m. 1585.

Cambruzzi, *Jacques*, Feltre n. 1701.

Campiglia, *J. Dominiques*, de Lucques, fait en 1742.

Campi, *Galeas*, Crémone, m. 1536.

Canova, *Marquis Antoine*, de Possagno, n 1757. peint en 1792. m. 1822:

Caracci *Louis*, n. 1555. m. 1619.

*Anniballe*, beul., n. 1560. m. 1609. Deux, Portraits; un à côté de l'autre. Un troisieme portrait plus petit, est dans la même salle.

*Augustin*, n. 1558. m. 1601. Il y a de lui encore un autre portrait plus petit.

*François*, n. 1559. m. 1622.

*Antoine*, né à Venise 1583. m. 1618.

Cardi, *Chev. Louis*, nè à Cigoli, n. 1559. m. 1613.

Carriera, *Rosalbe*, Vénise, m. 1757.

Casini, *Jean*, m. 1748. Flor.

Casolani, *Alexandre*, Sienne m. 1606; il est représenté en compagnie (dans un seul tableau) de Lucrece Piccolomini, Ventura Salimbeni, et François Vanni.

Cassana, *J. François*, de Gênes. m. 1700.

*Nicolas*, nè à Vénise m. 1713.

*Jean Augustin*, de Gênes, m. 1720.

Castiglione, *J. Benoît*, Gênes n. 1716. m. 1670.

Cavedone, *Jacques*, Sassuolo, 1580. m. 1660.
Césari, *Chev. Joseph*, Arpino, n. 1577. m. 1640.
Chiari, *Joseph*, Rome n. 1653. m. 1727.
Chiavistelli, *Jacques*, Flor. n. 1618. m. 1698.
Chimenti, V. Empoli.
Ciabilli, *Jean*, Florentin.
Cignani, *Charles*, Boul. m. 1719.
Cigoli. V. Cardi.
Cinqui, *Jean*, Flor. m. 1743.
Colonna, *Michel Ange*, Come, m. 1687.
Commodi, *André*, Flor. 1638.
Conca, *Chev. Sébastien*, Gaeta m. 1770.
Contarini, *Jean*, Vénise m. 1605.
Conti, *François*, Flor. peint en 1760.
Coppi, *Jacques*, Peretola m. 1591, Flor.
Cortesi, *Jacques*, dit le Bourgogne m. 1670.
Corvi, *Dominique*, Viterbo, fait en 1780.
Costantin (A.) de Geneve; fait en 1824. (en email.)
Cosway, Richard, anglais. m. en. 1821
Coypel, *Antoine*, Parisien m. 1722.
Crespi, *Daniel*, Milanois. m. 1630.
*Joseph Marie*, nè à Boulogne m. 1747.
Cresti, *Dominique*, dit Passignano, Plor. n. 1558. m 1638.
Curradi, *Chev. J. Franc.*, Flor. n. 1570. m. 1661.
Dandini, *Pierre*, Flor. m. 1712.
De Dantzic, *Salomon*. Vivait vers la fin du 17. me siécle.
De Glain, *Pascal*, François. Vivoit dans le 1769.
De Vita, *Sébastien Ioseph*, de Spalatre.
Diotti, *Ioseph*, de Casal Maggiore. Fait en 1821.

Du Flos, *Philotée*, Parisien m. 1747.
Dolci, *Charles*, Flor. n. 1616. m. 1686.
Dossi, *Dosso*, Ferrarois, m. 1536.
Durér, *Albert*, Nuremberg, n. 1470. m. 1528.
Dow, *Gérard*, de Leyde, m. 1674.
Douwen, *J. Franç.*, Ruremonde m. 1727.
Elzheimer, *Adam* de Francfort m. 1610.
Empoli, *Jacques*, Chimenti, Flor. n. 1553. m. 1620.
Facini, *Pierre*, Boul. m. 1602.
Fanti, *Vincent*, né à Vienne; peint en 1750.
Fauvrai, *Antoine*, Français.
Ferrari, *Luc*, Reggio, m. 1652.
Ferretti, *J. Dominique*, né à Flor. 1692.
Ferri, *Jesuald*, S. Miniato, 1728.
*Ciro*, Rome, m. 1690.
Feltre (*Morto da*) m. 1513.
Fidani. *Horace* florent, peint en 1654.
Fiori, *Fréderic*, dit le Baroccio; Urbin, m. 1612.
Fontana, *Lavinie*, Boul. m. 1602.
Forabosco, *Jerome*, Vénitien, vivoit dans le 1661.
Franceschini, *Balthassar*, dit le Volterrano, de Volterre m. 1689.
*Marc Antoine*, Boul. m. 1729.
Franchi, *Antoine*, Lucques, m. 1686.
Franck, *Franc. Fréderic*, Hollandois.
Fratellini, *Jeanne*, Marmocchini Cortesi, Flor. m. 1731.
Furini, *François*, Flor. m. 1646.
Gabbiani, *Ant. Marie*, Flor. m. 1796.
Galanino V. Aloisi.
Galantini *F. Jppolyte*, fait au pastel.
Galletti F. Philippe Marie.

Gambacciani, *François*, Florentin.

Gaulli; *J. Baptiste*, Génois, m. 1709;

Gennari, *Benoît*, Cento, vivait dans le 1610.
*Alexandre*. Flor. m. 1723.

Gherardini, *Thomas*, Florentin. n. 1727.

Chezzi, *Pier Leon*, Romain, né en 1654. mort en 1755.

Giordano, *Luc*, Napolitain, m. 1705.

Giorgione V. Barbarelli.

De Greys, *P. Benoît*, fait en 1758. Livourne; ouvrage en plume.

Grisoni, *Joseph*, Flor. m. 1769.

Guttebrun, *Louis*, Autrichien. Peint en 1782.

Grund, *J. Jacques*, d'Anspach, Peint en 1791.

Guercino, V. Barbieri.

Harlow *George Henry*. Anglois fait en 1818: m. en 1820.

Hoare, *Prince*, Anglais. Fait en 1780.

Hickel, *Joseph*, de Leipsick n. 1769.

Holbein, *Jean*, Bâle, m. 1554.

Hunthorst *Gérard*, dit Gérard des Nuits. Utrecht m. 1660.

Jordaens, *Jacques*, Anvers m. 1678.

Kauffmann, *Angélique*, née à Bregentz en Suisse 1741. m. à Rome en 1807.

Kiprensky, Oreste, russe, fait en 1820.

Klockner, o Klocker, *David*, Hambourg m. 1698.

Kneller, *Godefroi*, de Lubech m. 1717.

Koningh, *Pierre*, d'Anvers m. 1689.

Kranack, *Luc*, de Kranack m. 1553.

Laer, *Pierre*, dit le Bamboccio, Hollandois m. 1673.

Lairesse, *Gérard*, Liege, m. 1711.

Landi, *Gaspard*, de Plaisance, fait en 1818.
Lanfranco, *Jean*, Parmesan m. 1647.
Lapi, *Nicolas*, Flor. m. 1732.
De Largilliére, *Nicolas*, Parisien m. 1746.
Leisman, *J. Antoine*, Salisbourg m. 1698.
Legnani, *Etienne Marie*, Milan. m. 1715.
Lely, *Pierre*, Westphalie; m. 1680.
Liberi, *Chev. Pierre*, Padoue m. 1687.
Licinio, *J. Antoine*, dit le *Pordenone*, et aussi *Regillo*; du Frioul, m. 1540.
Ligozzi, *Jacques*, Verone m. 1627.
Liotard, *Erneste*, Genêvéois. Peint en 1744.
Lippi, *Laurent*, Flor. m. 1664.
Loth, *Charles*, Munich m. 1689.
Luc d'Hollande V. Von Leyden
Luti, *Benott*, Florentin m. 1724.
Macpherson, *Joseph*, Florentin n. 1778.
Maganza le Jeune, *J. Baptiste*, de Vicence m. 1617.
Maiden *Martin*, ou Meytens.
Manetti, *Rutile*, Siennois, m. 1637.
Mannozzi, *Jean*, né à St. Jéan dans le Valdarno en 1590. m. 1636. dit, Jéan de St. Jean
Manzuoli, *Thomas*, Florentin m. 1575.
Maratta, *Charles*, nè prés d'Ancone; m. 1713.
Maron, *Antoine*, Viennois. Peint, en 1787.
Marinari, *Honoré*, Flor. m. 1715.
Marmocchini Cortesi, ( Voyez Fratellini)
Maro, *Joseph*, Turin, peint en 1750.
Marteau; français, peint en 1726.
Marucelli, *J. Etienne*, Florentin, m. 1656.
Masaccio, ( *Tomas Guidi*, ) nè à Saint Jean, dans le Valdarno, territoire Florentin m. 1443.

Mazzuola, *François*, de Parme, dit le *Parmigiano* m. 1540.

Mazzuoli *Joseph*, de Ferrare, m. 1580.

Medici, *Pierre*, des Ducs d'Athènes, Florentin m 1648.

Medina, *Chev. J. Baptiste*, de Bruxelles m. 1711.

Mehus, *Live*, d'Oudenarde, m. à Florence 1691.

Mengs, *Chev. Ant. Raphaël*, d'Aussig en Boheme, m. 1728. m. 1779.

Menageot, *François*, Peint en 1797.

Messini, *Ferdinand*, Florentin, m. 1750.

Messis, *Quintin*, Anvers m. 1529. Deux Portraïs.

Meucci, *Vincent*, Flor. m. 1766.

Miel, *Jean*, d'Anvers, m. 1664.

Mieris, *François*, de Leyden m. 1681.

Milani, *Aurele*, de Boulogne m. 1749.

Monari, *Christophe*, Reggio f. dans le 1717.

Monti, *François*, Boulogn. m. 1768.

Moor, *Antoine*, d'Utrecht m. 1575.

*Charles*, de Leyden m. 1738.

Morandi, *J. Marie*, Flor. m. 1717.

Del Moro, *Laurent*, Flor. m. 1705.

More, *Jacques*, Anglois, vivoit dans le 1790.

Moroni, *J. Bapt.*, d'Albino m. 1578.

Morto. V. de Feltre.

Muller, *Pierre*, d'Harlem, dit le chev. *Tempesta* m. 1701.

Murray, *Thomas*, Ecossois.

Muscher, *Michel*, de Rotterdam m. 1705.

Meytëns, o Maiden, *Martin*, de Stokolm

Nannetti, *Nicolns*, Flor. m. 1749.

Nantoeil, *Robert*, de Rheims. m. 1678.

Nasini, *Antoine*, f. en 1716.
*Chev. Joseph* m. 1736; de Sienne
Natoire, *Charles* Franç., m. 1777.
Nebbia, *César*, Orviete m. 1611.
Northcote, *James*, de Plimouth, fait en 1778.
Nuzzi, *Marius*, de Penna, m. 1673.
Ortolani Damon; *Jean Bapt.*, de Rome Peint en 1789.
Pagani, *Grégoire*, Flor. n. 1568. m. 1603.
Paggi, *J. Bapt.*, Genois 1627.
Paglia, *François* de Bresse, vivait dans le 1700.
Paladini, *Archange* de Pise m. 1622.
Palma, *Jacques*, le jeune, vénitien n. 1544. m. 1628.
Panfi, *Romulus*, de Carmignano dans le Territoire de Florence
Paolini, *Pierre*, de Lucques m. 1681.
Parodi, *Dominique*, Génoism, m. 1740.
Passeri, *Joseph*, de Rome 1714.
Passerotti *Ventura*, Boul. n. 1630.
*Tiburce*, m. 1612.
*Bartelemi*, Peint en 1550., Boulonnois
Passignano. V. Cresti.
Pazzi, *Abbé Antoine*, Flor. (en pastel) n. 1706.
Pellegrin, *Pellegrin*, Boul m. 1591. (V. Tibaldi)
*Antoine*, Padouan m. 1741.
Pens, *Géorge*, Nuremberg m. 1460.
Petrazzi, *Astolfe*, Siennois m. 1665.
Piattoli, *Anne*, m. 1788.
*Gaetan*, son mari Flor. m. 1774.
Pignoni, *Simon* Flor. m. 1705.
Pippi, *Jules* de Rome dit Jules Romain. n. 1492. m. 1546.

Poccetti. V. Barbatelli.

De Poerson, *Charles*, de Paris.

Da Ponte, *François*, (dit le Bassano) m. 1591.

*Jacques* m. 1592.

*Léandre* m. 1523.

Pordenone. V. Licinio

Preisler, *J. Justin*, Nuremberg, f. en 1772.

De Preti, *Mathias*, Calabre m. 1690.

Preziado, *François*; Séville m. 1783.

Primaticcio, *François*, Boul. m. 1570.

Porbus, *François*, Anvers, m. 1622

Porporati, *Charles*, Turin n. 1741.

Pozzi, *André*, Jésuite, de Trente m. 1709.

Quadal, *Martin*, Morave, fait en 1685.

Ramenghi, *Barthélemi* dit le Bagnacavallo, Boul. m. 1551.

Razzi, J. *Antoine*, surnommé *Soddoma*, de Vercelli, m. 1554.

Redi, *Thomas*, Florentin m. 1726.

Regillo. V. Licinio.

Reni, *Guide*, Boulonnois, m. 1642

Rembrant, Van Ryn de Leyden n. 1606. m. 1674. deux portraits.

Resani, *Archange*, Romain vivait dans le 1718.

Reynolds, *Chev. Josué*,, Anglois peint en 1775.

Ribera, *Joseph*, de Gallipoli n. 1593. m. 1656.

Rizzi, o Ricci, *Sébastien* de Trevise, n. 1660. m. 1730.

Riccio, *Dominique*, dit Brusasorci, Veronais n. 1494. m, 1567.

Ricciolini, *Michel Ange*, de Todi, né à Rome 1754 m. 1715.

Ricciolini, *Nicolas*, de Rome n. 1637.

Ridolfi. *Claude*, de Verone 1560. m. 1644.

Rigaud, *Hiacinthe*, Perpignan m. 1748.

Riminaldi, *Horace*, de Pise m. 1631.

Riviera, *François*, Paris m. 1741.

Robusti, *Jacques*, Venitien dit le *Tintoretto*, n. 1512 m. 1594

*Mariette*, sa fille n. 1560 m. 1590.

Roncagli, *Christophe*, dalle Pomarance dans le Florentin m. 1626.

Rosa, *Jean*, d'Anvers m. 1638

*Salvatore*, Napol. m. 1673. Deux portraits en âge different

Rosi, *Alexandre*, Florentin m. 1671.

Roslin, *Alexandre*, Stockolm Peint. en 1790.

Rosselli, *Mathieu*, Florentin m. 1650.

Rossi, *Antoine*, Boul m. 1753

*Francois*, m. 1563 dit Cecchino Salviati Florentin.

Rotari, *Comte Pierre*, de Verone; né en 1707. mort en 1762.

Rubens, *Pierre Paul*, né à Cologne en 1577. m. à Anvers 1640. Autre portrait, rèpété en différent âge avec le chapeau.

Sagrestani, *Jean Cammille*, Flor. m. 1731.

Salimbeni, *Ventura*, Siennois m. 1613 V. Casolani

Salvi, *J. Baptiste*, de Sasso Ferrato dans le Duché d'Urbin m. 1685

Salviati, *V. Francois* Rossi.

Sanzio, *Raphael*, d'Urbin n. 1483. m. 1520

Sandrart, *Joachim*, Francfort. m. 1688.

Del Sarto, *André*, né à Florence 1488 m. 1530.

Schalken, *Godefroi*, Dordrecht; m. 1707.
Schiavone, *André*, de Sébenico m. 1582
Schonjans, *Antoine*, d' Anvers
Scorza, *Sinibald*, de Gênes m. 1631
Schwart, *Christophe*, Ingolstad m. 1594.
Seimours Dammer, *Anne*, Angl. Buste en marbre; fait de sa propre main, en 1778 á Londres
Sevin, *Claude*, de Bruxelles, m. 1676.
Seybolt, *Chrêstin*, Althenaer; m. 1749.
Sirani, *J. André*, Boul. m. 1670.
Siries, *Violante*, Flor. m. 1783.
Soddoma; V. Razzi
Del Sole, *J. Joseph*, Boul. m. 1719.
Solimene, *Francois*, de Nocera prés de Naples. m. 1747.
Sorri, *Pierre*, Sienne, m. 1622
Spada, *Leonello*, Boul. m. 1622.
Sparvier, *Pierre*, Franç. m. 1731.
Spinelli, *Clare Princesse de Belmont*. de Naples, fait en 1783
Spranger, *Barthelemi*, d'Anvers m. 1662.
Storer, *Christophe* de Costance, m, 1671.
Stefaneschi *J. Bapt.* Hermite Flor. m. 1659
Subtermans, *Juste*, d'Anver m. à Flor 1681.
Taruffi, *Emile*, Boul. m. 1696.
Tavarone, *Lazare*, de Gênes, m. 1641.
Tempesta, V. *M*uller
Terzi, *Christophe*, Boul. m. 1753.
Testa, *Pierre*, de Lucques, 1650.
Tiarini, *Alexandre*, Boul. m. 1668
Tibaldi, *Pellegrin*, (V. Pellegrini)
Titi, *Tibere*, Florentin; vivait dans le 1612

Tito (*Santi* di) de Borgo San Sepolcro en Toscane, m. 1603. Deux portraits.

Torelli, *Felix*, Veron. m. 1748.

*Lucie*, Boulonnois, m. 1762

Trevisani, *Ange*, Venit. vivoit dans le 1753.

Trevisani, *François* de Trevigio. m. 1746.

De Troy, *Franç.* de Toulouse m. 1730.

*Jean Franc.*, Paris m. 1752.

Ulivelli, *Côme*; florent. m. 1704.

Del Vaga, V. Bonaccorsi.

Vanderbrach, *Nicolas*, de Messine fait en 1750.

Van-der Helst, *Barthelemi*. Harlem. m. 1670.

Van-der-Neer, *Ange André*, Amsterdam. m. 1697.

Van-der-Werff, *Adrien*, Rotterdam né ... m. 1727.

Van-Leyden, *Luc*, Leyden, m. 1533.

Van-Platen, *Marthin*. Anvers, mort en 1676.

Vanni, *Chev. Franç.*, de Sienne m. 1609. V. Casolini.

Vannini, *Octave*, Flor. m. 1643.

Vasari, *George*, d'Arezzo n. 1511. m. 1574.

Vassilachi, *Antoine* dit l'Aliense, de Milan, m. 1629.

Vantini *Dominique*, de Bresse fait en 1820.

Vecellio, *Titien*, de Cadore dans le Frioul. n. 1477. m. 1576.

Velasquez de Silvia, *Diegue*, de Séville n. 1694. m. 660 Deux Portraits.

Veneziano, *Antoine*.

Veracini, *Augustin*, m. 1762,

*Benoît* n. 1710. de Florence, tous le deux.

Vignali, *Jacques*, de Prato Vecchio en Toscane, m. 1664.

Da Vinci, *Leonard*, nè à Vinci, en Toscane, en 1452. m. 1519. à Fontainebleau.

Vivien, *Joseph*, Lion m. 1735.
De Vos, *Martin*, Anvers, m. 1604.
Vumpp *Jean*, Flam. Vivait dans le XVII. siècle.
Vovet, *Simon*; Paris m. 1649.
Vout, *Ferdinand*.
Waldstein, *Marianne*, Marquise de St. Crux; en miniature, m. 1818.
Won-Dyck, *Antoine*, Anvers n. 1499. m. 1641.
Werhlein, *Venceslao*, Turin, m. 1780.; avec le Portrait du Granduc Pierre Leopold.
Wuthy, *Michel*, autrichien, fait en 1785.
Zampieri, *Dominique*, Boul. appellé le Dominiquin m. 1641.
Zanchi, *Antonie*, d'Este, m. 1722.
Zoffani, *Chev. Jean*, Allemand fait en 1778.
Zuccheri, *Frederic*, n. 1543. m. 1609.
*Taddeo*, n. 1529. m. 1566. à Saint Ange de Vado près d'Urbin.

## Ecole Venitienne

L'Ecole Venitienne a produit des Peintres excellents, dont plusieurs, dans le cours d'une longue vie, semblent en avoir consacré tous les instans à produire un nombre immense de chefs-d'œuvre de l'art. Ils ont imité la Nature avec une perfection, et une fidélité qui seduit l'imagination. Leur coloris est bien entendu, et enchanteur pour la brillante verité avec laquelle ils ont imité la nature; on remarque dans leurs ouvrages une grande intelligence du clair-obscur, une belle imagination, une ordonnance riche, les plus spirituelles, enfin une maniere qui

surprend, sur tout dans les belles et savantes compositions du Titien, et de Paul Veronese, quoique ces grands Artistes aient quelquefois negligé un peu le dessin, qui est essentiel à la peinture. Les Giorgiones, et les Titien sont régardés comme les fondateurs de cette école. Les deux derniers, surtout, ont porté la maniére Venitienne, du côté du coloris, à une perfection que l'on a eu peine à égaler. La Collection que nous avons des Peintres de cette Ecole est bien riche, surtout en Portraits, comme nous allons l'observer.

*Jérome Muziano* de Bresse; Buste d'un homme ayant la tête nue, la barbe noire, et habit noir.

*Giorgione*. Le Portrait du général Gattamelata, demi-figure; derriere lui on voit son Ecuyer avec un bonnet, et un habit rouge.

*Paul Veronese*. Ste. Catherine enchainée, à genoux; à côté l'on voit la roue de son martyre. Son nom etoit *Paul Caliari*. Ses Tableaux fairont toujours les delices des Amateurs, pour la richesse de l'ordonnance, la beauté des caractères, le bon goût des draperies, la fraicheur du coloris, l'élégance et l'agrément qui regnent dans ses compositions. Il excelloit sur tout dans les grandes machines; Presque toutes les figures principales de ses tableaux sont des portraits, ce qui leur donne un air vivant, et aimable que l'on ne trouve pas dans les autres. Paul Veronese étoit un peu trop bisarre dans les habillements de ses figures; et c'est pourquoi on appelloit ses tableaux, des belles mascarades.

*Titien*; portrait du sculpteur Sansovino, habil-

lé de noir, plus que demi-figure, la main droite sur une tête de marbre, et la gauche appuyée sur le flanc.

*Charles Calliari* né en 1570. et mort en 1596. fils du celébre Paul. La Visitation de la Ste. Vierge et de Ste. Elisabeth ; petites figures.

*Polidore* - La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus sur les genoux ; à côté St. François ; figures entières.

*Paris Bordone*. Un joli portrait d'un Jeune homme avec des plumes sur la tête.

*André Vincentino*, écolier de *Palma le Jeune*, Le Banquet de Salomon, avec quinze figures grandes presque comme nature.

*Paul Veronese*. Grand tableau. L'Annonciation de la Vierge.

*Morone*. Un portrait d'un vieillard, demi buste. La tête est nue, et il a un sous habit rouge.

*Antoine Licino* de Pordenone, dit le *Pordenone* ; un beau portrait d'un homme, plus que demi-figure, tenant un livre dans la main droite, et un mouchoir dans sa gauche.

*Jean Baptiste Cima* ; Vieux style ; une Sainte Conversation, demi-figures petites. On voit derrière un enfant au maillot.

*Jean Bellino*. Un Jésus mort, peint en clair obscur. Toutes les têtes sont peintes avec une grande expression, mais la sécheresse du style prouve évidemment que le progrès des arts a été bien plus rapide en Toscane.

*Paris Bordone*. Homme assis avec barbe, en habit noir garni de fourrure; demi-figure.

*J. Bapt. Morone*. Figure entière habillée à l'espagnole. C'est une figure admirable pour la vérité de l'expression et du coloris. Quelqu'un a cru que c'était le Portrait de St. Jgnace fondateur des Jesuites mais les époques du Peintre qui a fait le tableau, et de St. Jgnace ne sont pas d'accord pour le croire un tel portrait.

*André Schiavone*: (Sur la porte) l'Adoration de l'Enfant Jésus. Ce peintre est un excellent coloriste: sa touche est facile, spirituelle, et gracieuse, mais son dessein manque de correction.

*Alexandre Bonvicino* dit le *Moretto*; Vénus avec sa suite pleurant la mort d'Adonis qu'on voit dans le lointain tout prés du museau terrible du Sanglier dans un buisson: tableau avec des grandes figures bien dessinées, et qui présente assez de beautés. La Déesse est au moment de se soutenir un pied blessé; les gouttes de sang qui sortent de la blessure colorent en rouge la rose blanche sur la quelle elles tombent. La suite de Venus est toute attentive à cet évenement.

*Paul Veronese*. Le Martyre de Ste. Justine; Tableau qui n'est pas fini, mais qui dans sa préparation est plein de génie et de hardiesse.

*Titien*. Notre Dame environnée des Seraphins; l'Enfant Jésus debout, et en bas le petit St. Jean.

*Joseph Porta*. Bersabée au bain. David l'observe furtivement derrière une colonne. Ce peintre, né à Florence dans le 1535. et mort à Venise en

1585. a été l'un des meilleurs dessinateurs de l'Ecole Venitienne. Il imita le goût de Raphël, et de Michel Ange, duquel il avoit pris ces traits marqués que l' on trouve dans ses figures. Il inventoit heureusement, et son pinceau étoit frais et gracieux. On l'appella le *Salviatino*, du nom de son maître.

*Dominique Robusti*, fils du Tintoret. L'apparition de St. Augustin. En bas il y a des infirmes qui attendent leur guérison par l'intercession du St. Evêque qui est en haut avec un livre sous le bras.

*Jacques da Ponte* dit le Bassan: Moïse convert en partie d'un drap rouge, près du buisson ardent, duquel sort un rayon de lumiére. La figure de Moïse est entourée d'un troupeau de brebis représentées fort au naturel.

*Du même*. Les portraits de toute sa famille c'est-à-dire, Jacques, François, et Leandre Bassano, avec leurs femmes et leurs enfans occupés à chanter et jouer de plusieurs instrumens; et le Titien son maître, avec sa femme dans le derriere. C'est assurément un des chefs d'œuvre de l'art, non pour l'imagination, mais pour le coloris et pour la vérité; et il est peu de tableaux de ce peintre qui puissent être comparés à celui-ci.

*Paul Veronese*. Ester devant Assuerus, tableau très riche en personnages.

*Frère Simplicius de Vèrone* Capucin. Le Christ mort, étendu sur son linceul: on y voit la Viege, S. Jean à genoux, et la Magdeléne..

*Tintoret*. Christ monté sur une ânesse, ou le Dimanche des rameaux, que les connaisseurs estiment être de lui, ou de son école.

*Du même peintre* (en haut) Un portrait du général et amiral vénitien, Véinerio, armé, tenant sa main droite sur son casque. C'est un des plus beaux portraits du Tintoret par la force du coloris, et par sa conservation.

*Carletto Calliari*. Un miracle de Saint Fredien Evêque de Luques; grand tableau. On peut observer, d'aprés ce premier essai, ce qu'on a perdu, lorsque la mort l'a enlevé à l'âge de 26. ans, si habile deja dans son Art.

Aux deux côtés de ce tableau, en bas, il a deux magnifiqes portraits de

*Titien* qui représentent, François de la Rovere Duc d'Urbin, et la Duchesse sa femme; la nature y est représentée avec toute la vérité possible; l'exécution est d'une facilité inconcevable. Dans le portrait de la Duchesse il y a une admirable légèreté, et trasparence des couleurs; les chairs sont sans aucune ombre forte, la toile presqu'à peine couverte de couleur, et on ne saurait desirer ni plus de force ni plus de relief. L'armure du Duc est brillante comme le metal le plus poli; l'oeil à peine peut fixer l'endroit precis ou sont les coups de lumiere qui semblent varier de place selon le mouvement du spectateur. Ces tableaux sont rangés par tous les Artistes, dans la classe des premiers chefs d'oeuvre de ce peintre immortel.

Sur les susdits portraits il y a deux tableaux carrés-longs, peints par

*Jacques Bassano*, qui représentent des paysages avec des troupeaux et des bergers.

En bas, quatre très beaux bustes, savoir; l'un

de *Paul Veronese*; un autre de *Paris Bordone*, qui est certainement l'un des plus beaux ouvrages de cet artiste; un troisième de *Tibere Tinelli*, et un autre, très beau, de *Campagnola*.

En haut, *Paris Bordone*, portait d'un homme, figure presque entière, habillé de rouge et de noir, avec la main gauche gantée, et appuyée sur une table.

*Palma le jeune* (sur la porte) Ste. Marguerite avec la palme du Martyre, et un dragon avec la gueule ouverte; plus que demi-figure.

Il y a dans cette salle deux tables en marbre vert de Gêne, sur les quelles on voit deux beaux Vases en *Serpentino* qui sont bien interessants pour la grandeur de ces deux blocs de pierre.

*Ecole Vénitienne, seconde Salle.*

*Jacques Bassano* (en haut) Portrait d'un Vieillard, plus que demi-figure, avec un crayon à la main droite et un papier à la main gauche.

*Du même peintre*; Deux chiens de chasse dont un est couché; ce tableau suffirait seul à prouver le talent de Bassano pour représenter des animaux; car ne peut rien voir dans ce genre mieux exécuté, ni peint avec plus de vèrité.

*Titien*. L'Esquisse d'une bataille entre les troupes imperiales, et l'armée venitienne à Cadore. Barthelemy Alviano, le commandant des venitiens, est dans un coin, sur le devant, la main appuyée sur son bâton; sujet très-riche en figures, et que le peintre exécuta pour le palais Ducal à Venise. Ce

morceau est à présent dépéri. Ridolfi T. 1. pag. 148 donne une description minutieuse de ce tableau.

*Tintoretto*. (en haut) portrait d'un Vieillard assis, en pelisse.

*Titien*. La Vierge, l'Enfant Jésus, avec St. Antoine hermite. Ce tableau est un des plus précieux.

*Du même peintre*; Un superbe portrait du brave Capitaine Jean des Medicis, mort dans une bataille prés de Mantoue. C'est le père de Côme I. de Medicis gran-Duc de Toscane.

*Tintoretto*. Les nôces de Cana en Galilée, sujet fort riche de figures distribuées au festin avec une perspective magique.

*Pardenone*. St. Paul tombant de cheval frappé d'un coup de lumière; son armée en desordre.

*Alexandre Maganza*. Homme à tête chauve, et barbe noire, habillé à l'espagnole, tenant un enfant de la main gauche; plus de demi-figure.

*Laurent Lotto*. Une Sainte Famille, avec St. Anne, St. Joachim, et St. Jérôme.

*Pordenone*: Judith avec l'épée, tenant la tête d'Holopherne à la droite: le coloris est d'une grande force, mais le dessein est trop pesant, et les bras mal déssinés.

*Carletto Calliari* (en haut) Quatre tableaux de grandeur égale, distribués aux quatre coins superieurs de la Salle, représentant l'histoire de nos premiers pères. Celui qui est ici représente Eve avec ses enfans, et Adam au moment de labourer la terre.

*Palma le Vieux*. La Sainte Vierge assise tenant son fils entre les bras; derrière elle Ste. Marie Magdeleine, à gauche St. Jean, et de l'autre côté St. Joseph.

*Georges Barbarelli* appellè Giorgione. Moïse à l'épreuve des charbons ardents, et de l'or. Pharaon est assis sur un'espece de trône à gauche.

*Morone*. Vieillard assis avec un livre à la main. Il appuye l'autre main sur le genoux droit. Il ne lui manque que la parole telle est la vérité que l'on admire dans toutes ses parties.

*Titien*. La Vierge en habit rouge, son fils entre ses bras, et Ste. Catherine qui lui présente une grenade; et à côté, du même.

*Titien*, le portrait d'une femme en chemise avec des fleurs à la main gauche, appelée communément la *Flore*; ce sont deux peintures les plus délicieuses de Titien, et de son tems le plus beau.

Frère *Sébastien dal Piombo*: Guerrier avec le laurier à côté. Ce peintre avait étudié si heureusement la manière de Giorgione, et tellement profité de l'exemple des grands maîtres du dessein, qu'il disputa quelque temps à Raphaël même, le sceptre de la peinture, quoiqu'il n'eut ni le goût, ni le génie de son illustre rival. Dans ces ouvrages on voit aussi quelque chose du style de Michelange.

*Morone*. Un portrait inconnu d'une vérité étonnante. Le seul buste; sur le devant il y a un livre.

*Giorgione*. Deux tableaux; le Jugement de Salomon; et, en dessus, une Sainte Société. Sous

un dais est la Sainte Vierge, les mains jointes. Par les côtés deux Saintes pareillement à mains jointes. S. Joseph et S. Paul sont appuyés à la balustrade qui entoure la composition. Vis à vis de la Vierge on y voit S Sebastien, et un autre Saint se tenant nuds. Au milieu on y a représenté un arbre avec quelques enfans à ses pieds. Le sujet du dit tableau doit être une allegoire dont on ne saurait donner une plus satisfaisante explication. Dans le milieu, un grand tableau de

*Boniface Veronais*, et non Vénitien comme quelques uns ont cru; La dernière Cène. C'est un peintre qui a peint beaucop dans le goût de Titien. Ce tableau prouve jusqu'à quel point il s'approcha à ce grand homme, et comme il soit facile de se méprendre sur ses ouvrages.

*Moretto*. Portrait d' un homme, demi-fiure avec un bonnet sur la tête, qui pince de la guitarre.

*Paul Veronese*. Une tête de St. Paul tableau ébauché; du même

*Paul Veronese*; Jésus Christ crucifié sur le Calvaire, composition admirable par l'exacte et judicieuse attitude donnée à la grande quantité des figures qui composent ce sujet, qui est egalement important pour cette harmonie melancolique des couleurs, et du clair-obscur, qui est si bien analogue à ce sujet.

*François Bassano*; grand tableau peint à la lumiere de nuit. Jésus Christ mort près des trois Maries. Aux côtés de ce tableau on en trouve deux autres plus petits du même *Bassano* qui représentent le

souper d'Emaus, et le Sauveur entrant dans la maison du Lazare. Magdeleine s' éloigne d'une table avec son couvert pour lui aller au devant ; Marthe est occupée à la cheminée: Lazare est assis à table coupant une tranche de Saucisson.

*Tintoretto*. Le portrait du sculpteur Sansovino dans sa vieillesse, le compas à la main ; tableau du premier ordre pour la force de la couleur.

*Giorgione*. Potrait d'un chevalier de Malte avec un chapelet à la main, ouvrage précieux, et qui, plus que les précédens tableaux, fait foi du sublime mérite de ce fameux artiste.

*Bordone*. Trés-beau portrait d'un homme en habit noir avec des cheveux rouges, peint avec une nuance, et une légèreté admirables.

*Alexandre Varotari*, dit le Padovanino. Lucrèce, un poignard à la main, en chemise. La tête et la gorge sont très-belles ; mais le reste manque un peu dans le dessin.

*Paul Pino*. ( en haut ) Portrait du Medecin Coignanti plus que demi-figure, en habit noir avec des gants à la main droite.

*Tintoretto*. Le sacrifice d'Abraham, figures entière.

*Savoldo* de Brescia. La transfiguration du Sauveur au milieu des Apôtres St. Pierre, St. Jean, et St. Jacques, sur le Tabor.

*Schiavone*. Portrait d'un homme assis, en habit noir et barbe noire aussi ; plus que demi-fiure.

*Titien*. Ste. Cathèrine des Roues richement habillée ; peint d'un style plus fini et soigné, qu'à l'ordinaire. C'est le Portrait de Cathèrine Cornaro, Reine de Cypre.

*Tibere Tinelli* ; Portrait du Poëte Strozzi .

*Palma* le Vieux ( sur la porte ) tableau rond sur l'ardoise, avec le portrait d'un géomètre .

## Cabinet des Gemmes, pierres precieuses etc.

Ce Cabinet s' éléve en forme de Tribune ; il est décoré de quatre superbes colonnes d'albâtre oriental de 7 pieds, et 8. pouces, et quatre de vert antique de 7 pieds . Autour de la salle il y a six armoires où il y a à observer plus de 400. pierres dures, et gemmes avec lesquelles on a sculpté des figures entières, des bustes, des têtes, des bas-reliefs, des vases ec. montés en or ; il y en a une grande partie émaillée, et enrichie de perles, de diamants, de grenats ec. Dans plusieurs de ces ouvrages la matiere, quoique très-riche, est surpassée par l'ouvrage; on sait que *Cellini* prenait part à ces travaux, et on sait que les Medicis, sous le regne desquels presque tous ces ouvrages furent exécuté, avaient les meilleurs artistes à leur service .

Dans les six armoires susdites qui ont chacune leur numeros, il y a huit colonnes d'agate de Sienne et huit en cristal de roche, embellies de topazes, grenats et turquoises; huit statues des Apôtses travaillées par Horace *Mohi* florentin, et plusieurs bas-reliefs en pierres fines incrustées; ces objets faisaient, partie autrefois de l'autel qui était déstiné à decorer la magnifique chapelle de St. Laurent . Il y aussi une grande quantité de vases, et tasses en lapis, en sardoine agate, améthyste, cristaux de roche etc. D'un si grande nombre d'objets prècieux nous indique-

rons quelques uns des morceaux les plus importans.

*Armoire I.* ( à droite, en entrant ) Un superbe vase en lapislazuli de 13. pouces environ de diamètre et de la couleur la plus foncée ; tout d'un bloc.

En hyacinthe, un petit buste de femme, précieux pour la couleur, et pour la grandeur. Une tête de femme, aussi en hyacinthe, avec le buste en or émaillé de couleur blanche.

Un buste d'homme armé avec la tête nue, en calcedoine Saphirine.

Deux bas relief en or sur fond de Jaspe; ouvrage de *Jean Bologne*.

*Arm. II.* Un vase à deux anses en sardoine onyx, orientale sans prix et unique pour la dimension et pour la beauté des couches.

Dans le corps du vase il y a gravé le nom de Laurent de Medici.

Une cassette en cristal de roche où on a admirablement bien gravé, en creux, par derriere, la passion de J. C., en plusieurs morceaux; ouvrage inimitable, que le Pape Clement VII. de Medicis fit graver à Valerio Vicentino, le meilleur Artiste de son tems, dans ce genre. Les groupes des figures sont composés avec tant de science, et de goût, le dessin de chaque partie en détail, est si parfait, si bien executé, qu'on peut comparer ce precieux monument, avec tout ce qu'on connoit de plus sublime dans les gravures de la belle epoque de la Grece. Du côté de l'Art c'est certainement le morceau le plus précieux de cette collection.

Une très-belle tasse verdâtre dans une pierre fort singuliére de la riviere des Amazones.

Un tableaux avec le portrait de Côme II. de Medicis, figure entiere à genoux devant un autel, exécuté en bas-relief de pierres fines, gemmes, or émaillé, diamans, etc:

Un petit buste d'un guerrier, tout monté en or émaillé, avec la tête en hyacinthe.

Une tasse de làpislazuli, d'une forme élégante, enrichie de trois anses en or émaillé et montée en diamants. Le gôut de cet ouvrage d' orfévrerie est tout à fait celui de Benvenuto Cellini.

Une Coupe en cristal de roche, avec un couvercle en or émaillé, qu'on attribue aussi à Benvenuto Cellini.

Deux beaux vases en cristal de roche; un a tout le corps travaillé en figures, et grottesques; et l'autre, qui est richement monté en émeraudes et autres pierres précieuses, a été laissé sans aucun travail à cause de son extraordinaire pureté,

Trois bas-relief en or, de *Jean Bologne*, comme les précedents.

*Arm. III.* Une tasse d'une forme presque triangulaire, d'un seul morceau, d'une belle plasme d'émeraude.

Un couvercle d'une tasse de cristal de roche tout en or émaillé, interessant pour la finesse de l'ougrage.

*Arm. IV.* Un vase en lapislazuli, orné des perles, et curieux pour les tâches blanches, et reguliéres qui sont dans la pierre.

Une vase en jaspe, surmonté par une petite figure d'un guerrier, en or émaillé, et admirable pour l'ouvrage qu' il y a dans un si petit espace; tout monté en diamans.

Un vase en jaspe, qu'on appelle fleuri, à cause de la belle varieté de ses couleurs; orné de perles.

*Arm. V.* Un beau jaspe de grison orné de grosses perles, sur lequel il y a un Hercule en or massif au moment de tuer l'hydre.

Un petit vase sur le couvercle duquel il y a une perle fine, singuliere pour la forme, et pour la grandeur. Elle représente un petit chien.

Un précieux petit vase en émeraude.

Un grand vase de jaspe sanguin.

Un oeil de chat d' une grosseur extraordinaire.

Une turquoise aussi extraordinaire pour sa grosseur.

Un petit vase pyramidal de lapislazuli, de la plus belle couleur qu'on puisse voir dans une telle pierre.

Une grande tasse de christal de roche.

Une grande tasse de coralline d'Espagne, ornée de perles, et de cammées.

Un petit vase en aigue marine.

Un bas-relief en or de Jean Bologne comme les précédents. C'est la vue de la place du Granduc avec la statue équestre de Côme I. de Medicis.

*Arm. VI.* Un portrait de Tibere en pâte de turquoise que quelques voyageurs ont publiè comme une turquoise.

Une tasse ovale dans un grenat, singulier pour sa grosseur.

Un beau vase, au milieu de l'armoire, en lepis trés interessant pour la forme, et pour la grandeur.

Un beau vase en jaspe sanguin.

Une tasse en Amethyste.

Dans cette grande quantité d'objets précieux, plusieurs sont montés en émail d'or avec un goût vraiment exquis, et interessant pour les Artistes, et pour les Amateurs.

On a placé dans ce Cabinet deux Machines soutenues par deux élegants Tripodes; elles renferment, sous des cristaux, une belle collection d'ornements antiques en or, qu'on a retrouvés pour la plus grande partie en Toscane. Il y a des boucles, des bagues, des colliers, des diadèmes, tres-bien travaillés tant pour l'execution, que pour le goût. Surtout il faut remarquer une Armille, ou bracelet qui est d'un beau dessein, et très-bien conservé.

## École Française

Les plafonds ce cette école, et de celles qui la suivent sont peints par l'école de *Poccetti*.

*Fabre, Xavier de Montpellier*. Le Portrait du sophocle italien, le Comte Victor-Alfieri, ouvrage qui fait le plus grand honneur à son auteur pour la sublimité de l'art qu'on y admire, la parfaite ressemblance dont il a rendu les traits de son original, et pour en avoir, M. Fabre, fait present a l'I. e R. Galerie, ensemble avec le portrait de la Comtesse d'Albany aussi exécuté par le sieur Fabre, et qui est placé dans le même cabinet.

*Nicolas Loir* La Vierge, demi-figure avec Jésus, et St. Jean Baptiste.

*Nicolas Poussin* Thésée à Trezene, soulevant

avec effort l'énorme pierre sous laquelle Egée son père avoit caché l' épée qu'il devoit lui apporter à Athénes pour se faire reconnoître comme son fils par ce trait de force; sur toile, orné d'architecture.

*Valentin.* Deux demi-figures de grandeur naturelle. La Sentence de J. C. „ Tu vois un brin de „ paille dans l'œil de ton prochain, et tu ne t'aper- „ çois pas que tu as une poutre dans le tien. „

*Laurent de la Hire* ; Le peuple de Jérusalem rangeant les malades sur le passage de St. Pierre afin que son ombre leur donne la santé.

*Mignard.* La marquise de Sevigné mère de la comtesse de Grignan; demi-buste, comme nature.

*Venloo* ; La Sainte Vierge ; demi-figure avec son Enfant dans les bras.

*Clerisseau* : Paysage avec des anciennes ruines.

*Laurent de la Hire.* La Vierge avec son Fils endormi.

*Jacques Courtois* dit le *Borgognone*. Une bastaille, petit tableau. De l'autre côte de la fenêtre, autre tableau semblable .

*Simon Vouet*; l'Annonciation de la Vierge.

*Juvenet* ; Ste. Anne qui montre à lire à la Ste. Vierge.

*Nicolas Largilliere.* Portrait du poëte Jean Baptiste Rousseau .

*Louis Gauffier.* Son portrait, celui de sa femme, et ceux de ses deux enfans; tableau d'une gracieuse composition. La tête de Gauffier, l'auteur du tableau, est peinte par sa femme.

*Charles Lebrun* , éleve de Vouet, et de Poussin; Le Sacrifice de Jephté .

*Joseph Vernet*, d'Avignon. Cascade d'eau; en bas des pêcheurs, et une femme; à peu de distance, Autre tableau du même peintre. Un bâtiment sur le point de se briser contre les rochers.

*Philippe Champagne*, dit le Guide des ultramontains. Un superbe portrait d'un homme habillé de noir; demi-buste.

*Bourdon*. Le repos de Sainte Famille en Egypte; tableau d'une charmante composition.

*Du Valentin*; Un joueur de guitarre.

*Gaspard Dughet Poussin*. Deux figures dans un paysage ombrageux, dont l'une pêche à la ligne.

*Guillaume Courtois*, petit tableau avec une bataille au lever du soleil.

*Nicolas Poussin*. Venus, et Adonis sur le mont Idas. C'est une composition agreable, peinte avec une telle vigueur de couleur qu'on peut la placer entre les ouvrages que ce peintre exécuta dans les dernieres années de sa vie.

*Fresnoy*. La mort de Socrate.

*Tierce* : La cascade du Teverone à Tivoli.

*Mignard*. La comtesse de Grignan, plus que demi-figure, en petit.

*Gagneraux*. Deux tableaux la chasse au lion; et un choc de chevaliers, joli petit tableau.

*Le Nain*. L'Adoration des Bergers.

*Borgognone*. Deux grands tableaux où sont représentées des batailles. La couleur de ce peintre est d'une grande force, la touche, et la facilité sont admirables; le premier de ce deux tableau, où l'on croit voir une bataille prés de Radicofani, est le mieux conservè et composè.

*Pilment*, en pastel: un Port de mer. Aux deux côtés de ce tableau il y a, par

*Nantoeil*. Deux portraits, également en pastel, qui représentent Louis XIV, et le maréchal de Turenne.

*Champagne*. S. Pierre appelé par Jésus Christ.

*Jacques Stella*. Jésus dans une belle Campagne servi par plusieurs Anges.

*Grimoux*. Une Pélerine; et de l'autre côté un Pélerin, plus que demi-figures.

*Joseph Parrocel*, éléve du Borgognone. Des attaques de quelques cavaliers.

*Laurent de la Hire*. Un petit paysage.

*Nicolas Perelle*. St. Jean Baptiste assis prés du Jourdain.

*Pilment*. Un tableau avec une horrible tempête de mer: cette scene est représentée avec la plus vive imagination.

*Pier François Mola*, écolier d'Albano: Des Amours, et des Nymphes sacrifiant à Flore; le feu sacré est allumé devant le Simulacre.

*Bucher*. L'enfant Jésus, St. Jean à genoux, et plusieurs Seraphins.

*Didier Boguet* de Chantilly. Un grand paysage.

*Clerisseau*. Un sujet égal au précédent tableau du même auteur. Au milieu de cette Salle il y a deux statues, savoir,

Une Vénus assise, dans l'attitude de se tirer du pied une épine. Le travail antique est très-bien traité, dans le goût grec; la draperie lui couvre à peine la moitié du corps: Elle a la main gauche appuyée, et paroit souffrir plus de délicatesse, que de douleur réelle.

Un jeune homme nud, sujet qu'on trouve répété un grand nombre de fois, en bronze, et en pierres gravées; il est blessé au pied, qu'il regarde avec la plus scrupuleuse attention. On croit que c'est un délateur qui révela au Senat une conspiration; d'autres disent un vainqueur des jeux olympiques.

## Ecole Flamande

*Balthassar Denner.* Un buste d'homme couvert d'une fourrure, et avec un bonnet en tête. On ne saurait rien voir de plus fini; c'est un morceau très-rare pour la patience inconcevable avec laquelle on a exécuté tous les détails.

*David Teniers* le vieux. Un Médecin assis avec une bouteille dansla main. Au dessus, du même Peintre, un Chymiste dans son laboratoire.

*David Teniers* le jeune. Une demi-figure qui représente Saint Pierre versant des larmes, petit joli tableau sur bois.

*Alber Dur.* Tête de l'Apôtre Saint Philippe, en détrempe, ouvrage d'uu style fort beau.

*Henry Von Balen.* Les Epousailles de la Ste. Vierge.

*Rubens.* Vénus, et Adonis; l'Amour retient Adonis par la cuisse; les Graces découvrent Venus: l'Envie tire Adonis par son vêtement; des petits Amours jouent avec ses chiens, ou les tiennent en lesse; tableau très beau pour la composition qui est vraiment poëtique.

*Holbein.* Portrait inconnu d'un homme en habit, et bonnet noir, avec un papier dans la main droite; ouvrage superbe.

*Paul Brill*. Une chasse du Sanglier.

*Glaude Gellé* de Lorraine, que des amateurs ont appellé le Raphaël des Paysagystes. Vue d'une marine au soleil couchant. Le disque du Soleil est au moment de plonger dans la mer qui est calme. Une grosse tour crénelée dans l'éloignement, faisant un merveilleux effet pour la perspective; plus près il y a des Vaisseaux avec la croix de l'Ordre de St. Etienne au pavillon de proue. Au milieu du tableau, dans l'èloignement, il y a un mole avec des navires tout au tour; et à la droite s'éleve un palais magnifique, qui représente la Villa Medicis de Rome; par devant à celui-ci il y a un édifice à deux rangées de colonnes, dont l'inferieure a une porte entre colonnes d'ordre Toscan, et la superieure un arc au milieu avec pilastres Corynthiens surmonté d'un Cadran d'horloge, et au sommet les armes des Medicis pour qui ce tableau parait être fait tout exprès. C'est un tableau du premier ordre, et qu'on peut placer entre les chefs-d'œuvres de ce grand peintre; Les figures sont, peut être, de Philippe Lauri romain. *Claude* est celui qui a excellé au dessus de tous les peintres, dans l'imitation de la transparence de l'air, et du feu brillant du soleil. Personne n'a mieux entendu que lui la perspective aerienne, et n'a mieux rendu les beautés des vues pittoresques.

*Adam Elzheimer*. Un berger sous un grand arbre qui joue du Chalumeau; du même peintre il y a un paysage plus petit, et dix autres tableaux avec des Apôtres, et d'autres Saints.

*David Teniers* le jeune; Deux vieillard assis qui se caressent.

*Jean Van Eyck.* Buste de St. Jêrome. Ce peintre contribua beaucoup aux progrés de la peinture pour avoir retrouvé l'usage de broyer les couleurs à l'huile, ( Ce tableau est, peut être, d'une epoque plus avancée )

*Albert Dur.* Tête de St. Jacques Apôtre, en détrempe, belle comme la précedente.

*Albert Everdingen* d'Alkmaer, una grand chûte d'eaux.

*Holbein*. Un superbe portrait de Richard Southwell Conseiller d'Etat de Henry VIII. Roi d'Angletterre, en habit, et bonnet noir;

*Rubens*. La naissance d'Erichthonius. Il y a la Nymphe Aglaure baissée par terre qui a découvert la corbeille où est couché Erichthonius tout nud avec les jambes de serpent. Par devant on y voit une autre femme, peut-étre Hersé Sœur d'Aglaure, tournée par le dos.

*Joach. Sandrart*. Apollon qui se réjouit de ce qu'il a tué le serpent.

Aux deux côtés de la fenêtre. *Jéan Vandeel*; Des Souvenir de la mort; ce sont des crânes humains ec. *Lambrecht.* Des Conversations de Famille. *Paul Brill*. Deux jolis paysages.

*Jean Miel*. Deux jolis paysages avec des figures, et des animaux, peints avec un grand goût, et force de couleur.

*Schoevaeruts*. Paysage avec des figures peint avec beaucoup d'esprit.

*Subterman*. Ste. Margherite: figure entiere, avec la croix dans la main, et le dragon à côté.

*Martin Ryckaert*. Les *Cascatelle* de Tivoli.

*Peter Neef*. L'intérieur d'une Eglise; et tout près; une prison où l'on voit la mort de Seneque; tableaux admirables pour la perspective, et pour l'illusion qu'elle produit. Les figures sont, généralement, de *François Franck*.

*Albert Dur*. Un vieillard avec un chapelet à la main: c'est le portrait du père du peintre.

*François Franck*. Le triomphe de Neptune, et d'Anphytrite.

*Holbein*. Buste d'un vieillard avec la barbe blanche et un bonnet noir sur la tête. C'est le portrait de Zuinglio.

*Paul Brill*. Une marine; grand tableaux.

*Roger Wander Weyde*. La Déposition du Saureur de la Croix; tableau très-interessant pour la finesse avec laquelle il est peint.

*Abraham Mignon*. Un superbe tableau de Fruits peint avec une légèreté de couleur, et une finesse et verité admirable.

*Jean Van Son*. Deux joueurs qui ont renversè une table, en se frappant à coup de poings.

*Elzheimer*. Un très joli petit tableau avec plusieurs Nymphes couronnés de fleurs, qui, prècedées par Mercure, marchent vers un Temple avec ces offrandes.

*François Frank*. La fuite de la Vierge en Egypte.

*D'après Rubens*. Bacchanales en petites figures; c'est une très belle im itation d'un superbe tableau de Titien.

*Roland Savery*. Un paysage montueux, couvert de chevres, et d'oiseaux; d'un côtè la mer, où

l'on voit des pêcheurs qui séchent leurs filets; sur bois.

*Peter Neef.* La mort de Seneque dans l'interieur d'une Prison; c'est peut être le plus beau tableau nous avons de ce Maître dans notre Galerie.

*François Franck.* Une danse d'Amours, devant des Nymphes.

*Holbein.* Le portrait de Thomas Moro.

*Horemans.* L'interieur de la cuisine d'une famille pauvre.

*Albert Dur.* La Vierge avec son fils sur le bras droit; demi-figure.

*Auteur inconnu.* La Vierge assise avec l'Enfant Jésus sur les genoux; deux Anges dans l'air; Ste. Catherine à genoux d'un côté, et une femme assise de l'autre; tableau précieux pour la finesse de son exécution.

*Jean Emmelinck de Bruges.* La Ste. Vierge assise sur un trône, la tête voilée d'un manteau rouge, l'Enfant nu dans ses bras, et deux Anges, dont l'un a un violon, et l'autre joue de la harpe. Dans l'enfoncement, un paysage avec des figures très-petites; sur bois.

*Jacques Jordaens*, élève de Van Oort, et de Rubens. Vénus au miroir, avec les troits Graces autour d'elle. — Au dessous, Neptune frappant la terre d'où sort un cheval; d'un côté, on voit Galatée dans un char, embrassant un petit Amour.

*Erasme Quellin.* La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, environnée de fleurs, qui sont peintes par

*Philippe Van Tihelen* de Malines.

*Paul Ferg de Vienne.* Deux petits paysages.

*Rubens*. Les trois Graces en grisaille; une est couronnée par un petit Amour.

*Breydel* d'Anvers. Deux petits paysages.

*Varendael*. Un vase avec des Fleurs.

*Van Dyck*, et *Pourbus*. Deux petits jolis portraits ovales; un homme, du premier, et uue femme du second.

*Peter Neef*. Deux Vues d'une même église, une des quelles avec la lumière des chandelles.

*Paul Brill*. St. Paul premier ermite, dans le desert, avec le corbeau qui lui apporte à manger.

*Rubens*. Un Vieux Sylene avec des satyres.

*Jean Van Kessel*. Des poissons. Ce Peintre s'est fait une grande reputation dans ce genre comme dans les insectes, coquilles ec.

Autre tableau de *Van Kessel* (de l'autre côté de la muraille) du même genre que le précédent.

*Holbein*. François I. Roi di France, armè à cheval, figure trés petite, mais d'une finesse admirable.

*Nicolas Bowdevins*, et *François Baut*. Deux paysages fort gracieux.

*Herman Swanefeld*. Un bien joli paysage où l'on voit l'imitation de Claude de Lorraine.

*Peter Neef*. Une autre vue de l'intérieur d'une église.

*Christophe Agricola*. Quatre tableaux de la même grandeur: Une Nuit; Un Arc-en-ciel; La Pluie, et l'Aurore.

*Andrien Stalbent*. Vue d'un bois près d'une rivière.

*Pierre Mera*. Plusieurs Nymphes qui se baignent dans une rivivière.

*Flamand inconnu*. Un Paysage noirci.

*Frederic Moucheron*. Un Paysage.

*David Teniers* le vieux. La tentation de St. Antoine ermite dans le désert; tout près; un autre tableau du même peintre, avec le même sujet.

*Van Dick*. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus; figure entiere debout, avec une épée dans le sein; en haut le Père éternel; plusieurs Anges autour de la Vierge. En grisaille.

*Daniel Seghers*. Un buste d'homme, en profil, couronné de laurier, peint en grisaille, envrironné de plusieurs masses de fleurs.

*David Winckembooms*. Plusieurs personnes qui dansent sur la gelée.

*Martin de Vos*. Le crucifiement du Sauveur; petites figures.

*Paul Brill*. Un Paysage.

*Antoine Gebow*. Des paysans près de la porte d'une étable.

*Jean Horemans*. Des joueurs aux cartes.

*Frédéric Moucheron*. Deux paysages; (en haut).

*Inconnu*. Un Paysage.

Deux tableaux où l'on a reuni 20. petits portraits des différents Maîtres.

*Lucas Kranack*. Quatre tableaux; deux avec les portraits de Luther, et de Catherine de Bore sa femme, et deux autre avec le même Luther répété en compagnie de Philippe Melancthone, et les deux Elècteurs de Saxe, Jean et Fréderic; — Du même peintre, un St. George, petit tableau.

*Callot de Nancy*. Un petit tableau avec une caricature assez bizzarre.

*Lambert Suavio*. La déposition de la croix.

*Claude*. Un paysage avec un grand bois d'un côté, ed des paysans qui dansent. La partie supérieure de ce tableau a un peu souffert.

*Jean Linglebac* de Francfort. Des Chasseurs qui se reposent.

D'après *Albert Dur*. J. C. arrêté dans le jardins Saint Pierre coupant l'oreille à Malchus.

*Rubens*. Venus qui semble cacher l'Amour. Trois femmes allument le feu dans un casque.

*Brughel*. Un paysage avec la vue, dans le lointain, d'une ville magnifique traversée par une riviere; Au dedans de ce tableau. Le Calvaire peint en grisaille par *Albert Dur*, et vis-à-vis la copie en couleurs par le même *Brughel*.

*Jean Vander Lys*. L'Enfant prodigue, sujet riche en figures.

Une table en *Scagliola*, de *Pierre Antoine Paolini*, fait en 1732.

## ECOLE HOLLANDOISE

*Isaac Moucheron*. Deux Paysages.

*Gaspard Netscher*. Un Sacrifice à Venus.

*Du Même Peintre*. Une femme en priere.

*Gerard Dow*. Une Vendeuse de beignets, dont d'Argenville fait les plus grands éloges.

*Marie Von Osterwijck*. Un Vase de fleur peint avec beaucoup de vérité, et diligence.

*Jean Steen*. Des paysans à table sous un treillage, l'un d'eux jouant du violon.

*Horace-Paulyn.* Un Avare qui est entiérement peint d'après le style de Rembrandt.

*Godefroi Schalken.* En haut, Jésus mort, et la Ste. Vierge dans la douleur. Un Ange tient un flambeau allumé.

*Adrien Brouwer.* Des buveurs assis à une table fumant du tabac. Quelques uns croyent ce tableau de F. Molinaer.

*Henri Steenwich.* La prison de St. Jean Baptiste; les figures sont de Franc. Franck; c'est un tableau très intéressant pour l'illusion de la perspective.

*Adrien Van Ostade.* Un homme avec une lanterne.

*Jean Pierre Slingeland.* Des enfants qui s'amusent à faire des boules de savon.

*Gabriel Metzu.* Un femme assise qui pince de la guitarre; et un enfant qui s'amuse avec un chien.

*Netscher.* Une servante qui lave un chaudron à

*Gerard Terbourgh.* Une femme qui boit, à côté d'un jeune homme qui dort.

*Netscher.* Le peintre lui même avec sa famille.

*Du méme.* Une jeune Dame qui pince de la guitarre, assise dans une campagne delicieuse; derriere elle on voit une femme debout avec des fruits.

*Gerard Dow.* Un maitre d'Ecole montrant à lire à une petite fille, à la lueur d'une chandelle qui est sur la table; sur le pavé il y a une lanterne; d'autres lumières sont dans le lointain; tableau admirable pour la grande force du clair-obscur, pour

le bel effet de la lumière, et pour l'harmonie qui y régne.

*Rembrandt.* Une pauvre famille dans une Chambre obscure, avec une femme qui donne à teter à un enfant près d'une Cheminée allumée.

*François Douwen.* St. Anne enseignant à lire à la Ste. Vierge, à la lueur d'une chandelle.

*Pierre Brughel,* le Vieux, ( entre les deux Fenêtres ) Un grand tableau qui représente le Calvaire, en petites figures. Au dessous de ce Tableau il y a des paysages de Boudewins et Baut, Polembourg, ec.

*Jean Brughel* dit des *velours;* le plus célèbre de sa famille. Les quatre Eléments en deux Tableaux pareils, à peu de distance l'un de l'autre.

*Antoin Moor.* Un buste d'un homme habillé de noir, et à tête nue. C'est le portrait de Corneille Gross.

*Metzu.* Un chasseur se présentant à nne Dame, qui est debout à sa toilette. Ce peintre est un imitateur de Terburg, et de Dow.

*Rachel Ruysch.* Un tableau de fleurs, et un autre à peu de distance, avec des fruits, où il y a un nid d'oiseau ec. On ne saurait voir rien de plus délicat, de plus fini, et de plus vrai, que ces deux tableaux.

*François Mieris* de Leyden. Il y a ici, à peu de distance entre eux, neuf tableaux de ce rare peintre, savoir 1. Un Charlatan avec les spécifiques entres ses mains, et un grand nombre de gens qui l'écoutent. 2. Un vieillard amoureux suppliant devant une femme, à la lueur d'une chandelle. 3. Un homme assis

sur une table qui regarde une boutelle de bière qu'il tient entre les mains, et, auprès de lui, une femme, et un autre homme qui dort. 4. Le Portrait de son fils vu de profil, demi-figure. 5. Son propre portrait, vu de face, petit, tableau oval. 6. Le même portrait dans l'attitude d'accorder un Luth; demi-figure. 7. Unr Courtissanne qui dort avec deux personnes sur la porte de la chambre. 8 Toute la famille du peintre, figures entiéres dans un appartement riche en ameublemens. 9. Un paysan qui coupe du pain à sa femme qui boit de la biére. On peut même attribuer ce dernier tableau à *Van Tol* dont plusieurs ouvrages passent sous le nom de Mieris.

*Pierre Vander Werff*, fils du célébre *Adrien Vander Werff*; des Enfans qui tirent un oiseaux d'une cage; derriere, quelques autres enfans avec un chat qui se tient aux aguets.

*Adrien Vander Werff*. Le jugement de Salomon. Les figures sont d'un excellent dessein, les draperies sont exécutées dans le goût le plus riche et avec beaucoup de vérité; l'expression est parfaite, plus nobles qu'à l'ordinaire, et d'un fini qu'on ne sauroit surpasser. A côté de la porte il y a un tableau du même auteur, savoir.

Une Crèche; la Ste. Vierge soutenant l'Enfant Jésus St. Joseph debout, quatre bergers peu loin, deux anges en haut; sur bois: d'une belle exécution et d'un beau dessein; figures d'environ un pied de hauteur, finies comme le sont tous ses tableaux.

Ceci est un de ses meilleurs morceaux pour la beauté de l'expression; des mieux peints et dessinés, et si fins, quecela en rend la touche un peu froide.

On peut placer ces deux tableaux parmi les ouvrages du premier ordre de cette Sàlle.

*David de Heim* Un tableau de plusieurs fruits posés sur une table.

*Schalken*. Une fille qui pare le vent à une chandelle qu'elle tient de sa main gauche; l'effet du transparent de la lumière à travers la main est exprimé admirablement.

*Du même Schalken*. Une femme assise en habit rouge, la têtê entourée d'un mouchoir, dans l'attitude de coudre devaut une chandelle. On avoit autrefois attribué ce tableau à Gerard Dow.

*Jean Both*. ( De l'autre côté de la Porte ) Un paysage, au lever du Soleil.

*Corneille Polembourg*. Moïse qui fait jaillir l'Eau d'un rocher. Ce peintre, fameux pour la delicatesse et la douceur de sa touche; étoit écolier de *Bloemart* et de *Rubens*.

*Du même*. Un petit tableau, avec une cáverne.

*Eglon Endrick, Vander Neer*. Un paysage d'un ton, en général, obscur, mais touché avec beaucoup de délicatesse et trés fini.

*Netcher*. Un petit tableau où il y a une femme qui travaille à la lumiere d'une chandelle.

*Adam Pinaker*. Vue d'une tour dans un paysage prés d'une riviere, avec deux bergers assis.

*Schalken*. Un Sculpteur dans son laboratoire, une chandelle à la main regardant le buste en marbre d'une femme; quelques uns croient que c'est un ouvrage de Robert Tourniers de Caen,

*Polembourgh*. Un Paysage avec Moïse tiré des eaux du Nil.

*Corneille Bega.* Une Femme assise qui joue du luth.

*Du même.* ( A quelque distance, ) Un Homme assis qui joue du luth.

*Du même*. Une bohémienne à la porte d'une maison rustique disant la bonne fortune à un Berger ,

*Gerard Berkhyeden*. Vue de la Cathédrale d'Haerlem .

*Jacques Ruysdaal*. Un grand arbre dans une vaste plaine où il y a eu une bourrasque que l'on voit s' éloigner par un effet magique de clair-obscur , et de prespective, et passer dans l'éloignement. Ouvrage du premier ordre en fait de paysage .

*Jean Brnghel*. Un bois traversé par plusieurs personnes conduisant des chariots.

*Guillaume Mieiris*, frère du fameux *François Mieris*. La Magdelène devant un Crucifix .

*Pierre Brughel le jeune*, qu'on appelle Brughel des Enfers, à cause d'avoir peint des sujets semblables. Orphée qui jouant de la lire devant Pluton et Proseepine, délivre Euridice .

*Du même* ( En haut ), dans le coin, un autre tableau avec le même sujet, mais plus en grand : aussi riche que le précédent par sa composition : d'un côté il y a Virgile et le Dante .

*Antoine Waterloo* d'Utrecht. Un paysage.

*Paul Brill.* Un petit paysage, avec un vieux chateau dans le fond.

*Polembourg*. Moïse tiré des eaux. *Du même*, autre sujet comme le précédent .

*Pierre Molyn.* Un paysage qui est un peu noirci, mais qui est beau.

*Brughel, Jean.* Un paysage, petit tableau.

*Polembourg.* Un des plus grand tableaux qu'on voit sur cuivre; il représente un paysage plein de rochers d'un côté, et avec une plaine sur le devant où il y a deux personnes qui dansent; et tout près.

*Du même.* Un Paysage où on voit des personnes à cheval; et puis encore un autre paysage à peu de distance, de *Polembourg* avec quatre femmes, trois des quelles sont assises, et une danse avec un Satyre.

*Egbert Emskerck.* Un buste d'un vieillard, avec un bonnet noir, en caricature.

*Du même*, sur ardoise. Des hommes assis à une table qui jouent aux cartes, et fument leur pipe.

*Pierre Laer* dit le Bamboccio. Un Pauvre assis avec un bonnet rouge, au moment de caresser un chien. Sur ardoise.

*Pierre Wouwermans.* Des chasseurs à cheval se reposant prés d'un Cabaret. On sait que cet Artiste a été beaucoup célébré pour la grande verité avec la quelle il peignait les cheveaux.

*Polembourg.* Un petit Paysage ovale.

*Franc. Douwen.* Le portrait de Jean Guillaume Electeur palatin, et de la Princesse Maire Louise de Medicis sa femme, dans un medaillon soutenu par un Génie. En haut les armes des deux maisons, en grisaille; en bas les arts libéraux, et un médaillon avec le portrait de Vanderwerff, qui est l'auteur

de ce tableau, et duquel le présent est une superbe copie; l'original est à Munich.

*Pierre Laer*. Un Paysage avec un cheval blanc, tout près de la boutique d'un Marechal ferrant.

*Thomas Wick*. Un port de mer avec des ballots de Marchandise sur le rivage.

Un grand tableau, un tant soit peu noirci, qu'on avoit attribué à Jean Venninx, mais qui ne paroit pas de cet auteur. Plusieurs insectes, animaux arbres et fleurs autour d'un rocher, travaillés avec beaucoup de goût, et de finesse.

*Van Aelst*. Des oiseaux morts; ils sont peints avec une grande finesse, et une extraordinaire imitation de la nature.

*Corneille Uroom d'Haerlem*. Vue de la mer avec un grand Vaisseau sur le devant.

*Jerome Gallé*. Un feston de fleurs.

*Pierre Laer*. Un homme qui abreuve trois chiens. Sur ardoise.

*Du même*, sur ardoise. Une femme assise avec un basquet à côté d'elle.

*Hemskerch*. Buste d'une vieille femme, en profil, avec un voile sur la tête.

*Vandeer-Neer* Esther devant Assuerus.

*Adrien Hondus*. Le depart pour la chasse, avec beaucoup de chiens, chevaux ec.

*Polembourg*. Un Paysage. Sur le devant il y a des vaches.

*Du même*. Un autre paysage ovale avec un berger assis qui tourne le dos.

*Laer*. Un Cabaret avec des chevaux et des chasseurs.

*Hemskerck*. Un petit tableau avec plusieurs personnes assises à une table qui fument, et qui jouent du violon.

*Dirk Vanden Bergen*. Un paysage ombragé avec deux vâches et un cheval.

*Michel Vyftenbrock*. Un paysage montagneux avec une Cascade, diverses figures, et animaux.

*Polembourg*. Un paysage avec des ruines anciennes, et des paysans qui dansent.

*Franç. Douwen*. Une Vision de l'Enfant Jésus.

*Ecole Hollandoise*. Un paysage avec un berger et des troupeaux. (en haut)

*Barthelemy Bremberg*. Un paysage avec des anciens bâtiments presque ruinés.

*Brughel, Pierre, le Vieux*. Des Paysans qui dansent d'une maniere grossiere, et ridicule.

*Adrien Douwen*. Des paysans avec leurs Pipes, qui fument; d'autres qui dorment.

*Luc de Leyde*. Petit portrait de Ferdinand, Infant d'Espagne, Archiduc d'Autriche. Le seul buste.

*Gérard Berkyeden*. L'Eglise de St. Marie de Cologne avec quelques figures, et des troupeaux qui vont s'abreuver à une fontaine.

*Jean Vander Heiden*. (en haut) Vuë de la place, et de la maison de Ville d'Amsterdam.

*Jean David Heem*. Une masse de fleurs de differentes especes réunies ensemble.

*Van Aelst*. Des Oiseaux morts sur une table; peint avec délicatesse, et avec une trés-grande vérité.

*Polembourg*. L'Adoration des Pasteurs à la Crê-

che ; plusieurs femmes, dont l'une conduit un petit enfant. Vue d'une Ville dans l'enfoncement ; des Anges très-bien groupés en haut. On ne pourrait assez louer ce Petit tableau que les connaisseurs ne se lassent d'admirer.

*Dirk Vanden Bergen*. Un paysage avec des troupeaux gardés par une femme qui allaite son enfant: un berger, et une bergère assise gardant leur troupeau.

*Adrien Vandervelde*. Deux paysages avec des animaux, genre dans lequel ce peintre se fit infiniment distinguer.

*Bremberg*. Un Paysage.

*Laer* (en haut) Une cabane des paysans avec des chevaux.

*Schalken*. Une femme qui donne de la trompette ; tableau éclairé par une torche.

*Polembourg*. Une danse de Satyres, plus grand que le précédent tableau de ce Maître, avec le même sujet.

*Eglon Endrick Vander Neer*. Un paysage semblable à un autre déja noté, et recommandable aussi par son extrême finesse. C'est un maître fort recherché en Italie.

## Peintres Italiens

*Lavinia Fontana*. L'apparition de Jésus Christ à la Magdelène sous la figure d'un Jardinier.

*Paul Veronese*. La Ste. Vierge avec son Fils sur les genoux ; St. Jean, et un Saint Evêque.

*Baptiste Zelotti* St. Victor, et Ste. Corone, deux figures debout.

*Bonvicino*, surnommé le *Moretto*, tableau sur ardoise. La Descente du Sauveur aux Limbes.

*François Albano*. Le repos de Vénus qu'on voit couchée au milieu des Amours au moment de leur apprendre à percer un cœur attaché à un arbre. D'un côté les Amours qui forgent des flèches. Sujet gracieux, et plein d'esprit; en effet l'Albano est un des peintres les plus gracieux de l'école de Lombardie. Il s'est borné en général à des sujets d'agrément, où il a excellé.

Un tableau qui renferme 9. petits portraits. Le numero 5. avec le portrait de *Parmigianino*, peint par lui même, et le numero 7. avec un portrait inconnu de *Domenichino*, sont entre les plus recomandables.

*Lodovic Mazzolini*. La Nativité.

*François Mazzuoli*, dit le *Parmigianino*. La Ste. Vierge allaitant Jésus.

*Titien*. Deux petits tableaux. Jésus Christ chez le Pharisien. (Sujet qui a été répété par Titien plusieurs fois en grand.) L'autre répresente la Ste. Vierge avec son Fils, environnée de plusieurs Anges; c'est un précieux tableau quoique peint dans le premier style de Titien.

*Scarsellino*. Le Jugement de Pâris.

*Michel-Ange Amérighi*, dit le *Caravage*. Une Rondache sur laquelle est peinte la tête de Méduse.

*Jérome de Carpi*. La Femme adultere, que Jésus Christ renvoye en lui disant de ne plus pécher à l'avenir; tableau avec beaucoup de figures.

Un tableau avec huit petits portraits de différens Maîtres.

*Annibal Carrache*. La Vierge assise embrassant son Fils, qui est debout à côté d'elle. Derriére, à droite, il y a le petit St. Jean qui les regarde.

*Charles Cignani*. Buste de la Vierge, pressant l'Enfant Jésus contre son sein. Il lui présente un Rosaire. C'est un des plus gracieux tableaux de cette salle.

*Castiglione*. Noè introduisant les animaux dans l'arche.

*Dioniso Calvart*. L'Assomption de la Vierge.

Un tableau avec 7 portraits en petit: dans e milieu il y a celui de *Guide* pei nt par lui même.

*Parmigianino*. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jesus qui a un livre ouvert sur les genoux.

*Jean Bonatti*. St. Charles Boromé assistant les pestilferés; on avoit attribué ce tableau à *Mignard*.

*Dominique Riccio*, dit le *Brusasorci*. Allégorie du Baptème d'un enfant de Jean Cornaro Capitaine de Verone à la droite il y a la Foi tenant un coeur dans la gauche; au milieu une autre femme (le Baptème) tenant les clefs du ciel dans ses mains, et avec une colombe rayonnante sur le front. La Ville de Veronne personifiée qui présente l'enfant. Au bas il y a le fleuve Adige couronnè d'Algue.

*Guerchin*. Un paysage avec des homnes et femmes qui s'amusent à chanter. C'est d'une fraîcheur admirable.

Un tableau comme les précédent, qui renferme huit portraits en petit, des *Caracci*, de *Guido*, et *d'Albano*.

*Paul Veronese*. St. Agnes lisant, à genoux; deux Anges la couronnent; petit tableau à côté de la fenêtre, et dessus

*Frederic Baroccio*. Un portrait d'une jeune femme, la tête seulement.

*Laurent Lotto*. (De l'autre côté de la fenêtre) Enfant nu qui dort.

*Dominique Feti*. Artémise en habit de deuil prête à avaler les cendres de son mari.

*Salvator Rosa*. Un paysage, un peu noirci, avec trois figures, une habillée en blanc.

*Parmigianino*. Buste d'un jeune homme, avec la tête nue.

*Lucio Massari*. La Vierge lavant des linges dans un ruisseau; Jésus les tirant d'un basquet; St. Joseph les déployant. Figures entières dans un beau paysage.

*Albano*. L'enlévement d'Europe. Ce sujet est gracieux pour sa composition poëtique; il est répété aussi plus en grand, et avec un plus grand nombre de figures: on le voit en haut près dudit tabeau; Il y a encore du même peintre deux autres jolis tableaux tout prés, savoir; St. Jean Baptiste enfant avec un Agneau; et la danse des Amours; Une repetition de ce denier tableau, plus en grand, et plus riche en figures, est passé, dans ces derniers tems, de la Galerie Zampieri de Bologne à l'Académie des Beaux Arts à Milan.

*Dominiquin*. Deux paysages de la même grandeur; il y a la prédication de St. Jean dans le désert, et le baptême de J. C. dans de Jourdain.

Un tableau avec plusieurs petits portraits; on

mire particulièrement (sous le N. 4.) celui de *Lavinia Fontana* peint par elle même.

*Parmigianino*. La Vierge avec l'Enfant Jésus embrassant Saint Jean ; c'est une très jolie ébauche.

*André Mantegna*. La Vierge assise, l'Enfant Jésus dans ses bras, près d'une carriére de pierres dans la quelle on voit de très petites figures qui travaillent.

*Dosso Dossi* de Ferrare. Le massacre des Innocents; le grand nombre des têtes qu'on y voit sont peintes avec la plus grande expression. On avait cru ce tableau ouvrage de *Gaudenzio Ferrari* piémontois.

Un autre tableau avec 14. petits portraits entre les quels on observe, sous le N. 3., une tête peinte par Annibal Caracci; c'est son propre portrait.

*Barthelemi Schidone*. La Vierge avec son Fils qui embrasse St. Jean Enfant. Derrière, St. Joseph.

*Albano*. Le Petit S. Jean groupé avec un Agneau.

*André Schidone*. Mercure assis.

*Guide*: Une Sibille, le seul buste.

*Bernardino Luini*. La Vierge à genoux; à gauche l'Enfant Jésus; à droite Saint Jean Baptiste folàtran avec un agneau.

*Mazzolini*. La Circoncision.

Un tableau avec huit petits Portraits de differents Maîtres.

*Benott Castiglione*. Un tableau d'animaux où on voit une Bergère qui trait une vache.

*Jacques Bassano*. St. Jérôme dans une grotte, à genoux.

*Massari Lucio*. La Ste Vierge assise, et l'Enfant Jésus en compagnie du petit St. Jean avec des cerises dans les mains.

*André Vicentino*. La Visitation de la Vierge et Ste. Elisabeth.

*Luc Giordano*. Thétis sur un char formé d'une coquille à laquelle sont attelés deux dauphins; et à peu de distance, par le même *Giordano*, l'enlévement de Déjanire par le Centaure Nesus.

*Tintoret*. Petit buste d'homme avec barbe.

*Louis Caracci*. St. François avec la croix.

*Albano*. St. Pierre dèlivré par un Ange de sa prison. Ce tableau a un effet de lumière et une délicatesse surprenante.

*D'après le Corege*. Une Magdeléne debout avec un livre où il parait la date 1564.

*Palma le jeune*. La Vierge, Jèsus, St. Jean, et un Franciscain.

*Jean Paul Pannini*; Sous un arc, plusieurs personnes, et la vue de la mer dans l'enfoncement.

*Fredèric Zuccheri*. Portrait d'un vieillard avec une chaine d'or au cou.

*André Vincentino*. Une Sainte Reine à la Cabane d'un Hermite au moment de recevoir une Image.

*Castiglione*; Médé rendant la jeunesse à AEson.

*Jacques Bassano*. Un Avare avec de l'argent sur une table.

*Vittore Carpaccio* Vénitien. Les Rois Mages en petites demi-figures.

*Paul Veronese*. Un buste de femme; la tête tournée en bas; petit tableau.

*Scarsellino*. Une Sainte famille; petites figures.

*Salvator Rosa*. Un tableau, sur bois, ébauché en clair obscur; on y voit un homme au moment de se precipiter dans un abyme. De l'autre côté un tableau pareil, du même peintre, avec un vieillard assis dans un bois se regardant dans un étang.

*Annibal Caracci*, ou de son école. Une Sainte Famille.

*François Trevisani*. La Ste. Vierge assise occupée à coudre; l'Enfant Jesus debout à côté d'elle, avec une fleur à la main.

*D'aprés le Correge*; La Priére de J. Christ dans le jardin des Oliviers; c'est le sujet du petit tableau qu'il peignit pour Reggio, et qui passa en Espagne, sujet répété plus d'une fois par son auteur.

*École de Schidone*. Ste. Catherine qui embrasse la roue, et l'épée.

*Scipione Pulzone*. L'Ange prèsentant le calice de la Passion à Jésus Christ.

*Gaspar Vanvitelli* surnommé *Gaspero Degli Occhiali*. Deux paysages en détrempe, pareils, avec la vue de *Castel S. Angelo* du côté du Tibre, et de la *Villa Medici*, la partie qui donne sur le jardin, à Rome. Ce dernier tableau est de l'autre côté.

*Parmigianino*. Portrait d'un jeune homme; demi-buste.

*Emile Savonazzi*. Sainte Famille; petites figures.

*Guido*. La Vierge, et son Fils, avec Saint Jean qui lui baise les pieds, joli petit tableau.

*Cammille Procaccino*. Un petit tableau avec la Vierge, l'Enfant Jésus, et derrière, St. Jean Baptiste.

*Salvator Rosa*. Vue d'une marine avec des rochers sur le devant.

*Santi Zago*. La Vierge avec son Fils sur les genoux.

*Dosso Dossi*. Une Sainte en prière, dans le lit, recevant une vision.

*Solimene*. Un grand tableau. Le bain de Diane; Calisto Nymphe de Diane avait été séduite par Jupiter: elle était dans son neuvieme mois; le refus qu'elle fit de se baigner avec la Déesse manifesta son état. Ici on a représenté le moment où la Déesse, indignée, la chasse de sa suite. On voit dans ce tableau un peintre d'une belle imagination et d'un heureux génie pour la composition, mais d'un coloris un peu froid et monotone.

*Guide Cagnacci*. Une tête, en grand.

*François Trevisani*. Le songe de St. Joseph.

*Barthelemi Schidone*. La Vierge avec son Fils.

*Michelange Cerquozzi*. Une femme assise qui fait du fil.

*Jacques Ligozzi*. Le Sacrifice d'Abrahâm.

*Alexandre Tiarini* boul. La Ste. Vierge dans l'attitude d'envelopper son Enfant dans un linceul déployé par un Ange, pour le placer dans une corbeille. Sur la porte St. Joseph parlant à un autre Ange, qui amene quelques bergers.

*François Bassano*. Jésus sur la Croix.

*Albano*. Le répos en Egipte. L'Enfant Jésus est dans le Désert, servi par les Anges.

*Palma le jeune*. St. Jéan dans le désert; figure entière.

*Tintoretto*. Petit buste d'un homme avec la barbe.

*Mazzolini*. La Vierge, et Ste. Anne qui donne des cerises à l'Enfant Jésus; d'un côté St. Jean Evangeliste; de l'autre St. Joachim.

Du *Palma* vecchio. La Fraction du Pain.

*Salvator Rosa*. Un très-beau paysage avec des rochers sur le devant, et une riviére autour de ces mêmes rochers; ouvrage du premier ordre pour la composition, pour la force, et la vérité du coloris.

*Canaletto*. Le grand canal près du pont de Rialto, à Venise.

*Jules Carpioni*. Coronis poursuivie par Neptune; on voit la fille de Coronée s'élever dans les airs, et avec un bras qui est deja converti dans un aîle, pour se transformer en corneille. Vue d'un paysage prés de la mer.

*Benvenuto Garofolo*. L'Annonciation de la Vierge. Tableau plein de beautés, et des plus beaux de ce Peintre.

*Paul Veronese*. Un petit tableau avec deux femmes, la Prudence et l'Espérance, liées par Cupidon.

*Du même peintre*. Petit portrait, fort joli, d'un vieillard avec barbe, et une fourrure rouge.

*Ciro Ferri*. Alexandre lisant Homere.

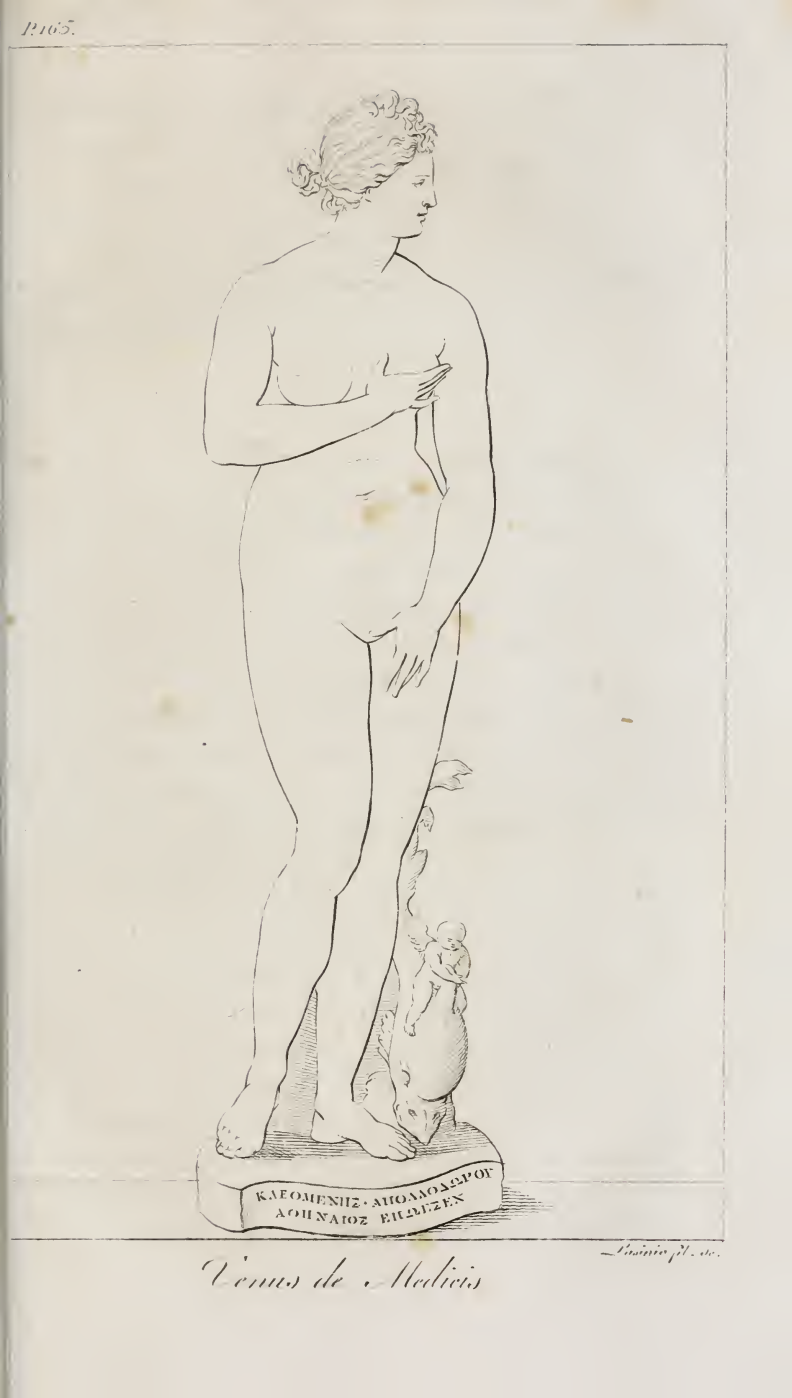
*Castiglione*. Circé, la Magicienne, avec les compagnons d'Ulisse changés en bêtes.

*Piola, génois*; la Vierge, l'Enfant Jésus, et S.

Tassinia pl. sc.

Vénus de Canova

dans la Galerie du Palais Pitti.




Vasinio pl. sc.

*Venus de Medicis*

Jean Baptiste, demi-figures en petit, Ce peintre, mort à la fleur de son âge, avait un excellent coloris.

*D'après le Corege*. Une Magdelène debout avec un livre où il parait qu'il y a la date 1564.

*Bassano*. Une Campagne où l'on voit des pauvres paysans avec un chien, et des ustensiles de cuisine. C'est le moment de la semence.

## La Tribune

On a choisi cet endroit de préférence, pour y réunir les objets les plus précieux de la Galerie, à cause de la hauteur de la pièce qui s'éléve en forme de coupole, et de la disposition des jours que des fenêtres donnent par le moyen des rideaux, autant qu'il en faut pour voir chaque morceau: Cette salle est de forme octogone, ayant environ 21. pieds de diamétre, bâtie suivant le dessein de *Bernard Buontalenti* : Le Dôme a été orné en nacre de perles par *Poccetti*. Le pavé de marbre est d'un grand prix, mais d'un goût qui n'est pas analogue à cet endroit.

La Venus de Medicis mériterait que pour elle seule on vînt voir Florence, comme jadis on n'allait au temple de Gnide que pour y admirer la Vénus de Praxitèle. Parmi les plus belles statues de Vénus que Pline louait dans Rome on doit certainement compter celle-ci, car le temps qui découvre continuellement ce qui est enterré dans les ruines de l'ancienne Rome, n'a point fait resortir la plus belle. On dirait qu'elle est parmi les Vénus ce que Vénus fut parmi les Déesses. Une quan-

tité de plumes de plusieurs nations donne avec raison à ce morceau de marbre la célébrité dont il jouit, considérant en lui ce qu'il a d'antique, et passant sous silence les restaurations, qui sont belles, mais pas assez à pouvoir égaler la pureté, et la sublimitè de l'ouvrage grec. (1) Tout ce que que l'on pourrait dire sur cette incomparable statue serait insuffissant pour en donner une juste idée; et on est découragé quand on se propose d'en détailler les beautés. Plus on l'examine et plus on y reconnoit le chef d'œuvre d'art de l'ancienne Gréce. On peut bien comparer la Vénus de Medicis à celle de Praxitèle qui était dans le temple de Gnide, dont l'expression et la vie étaient telles qu'Ovide disait qu'elle n'était immobile qu'à cause que la majesté divine l'exigeait.

„ *Virginis et vera facies quam vivere credas,*
„ *Et si non obstet reverentis posse movere.*

Cette belle figure a été sculptée par Cleomene fils d'Apollodore d'Athènes, comme il est gravé dans la base. Le marbre où est l'inscription est rapporté, et l'ecrit est du quinzieme siecle; mais il parait certain qu'il a été fidélement copié d'après l'antique lorsqu'on a restauré la base, qui, à ce qui parait, a été cassée. Si on avait voulu fare une imposture, on aurait choisi un des Artistes le plus

(1) Les restauration, sont; tout le bras droit et la moitiè du bras gauche, depuis le coude jusqu'en bas. Tont le reste est evidemment antique á l'exception de quelque petit morceau dans le corps, et dans ies accesscires.

Jeune Apollon Apolline

Pranino fil. sc.

renommé de la Grece; par exemple, Fidias, Policleto, Scopas, Praxitèle; mais Cleomene serait presqu'inconnu si la Vénus de Medicis n'avait été déterrée.

Pline, *lib.* 34. *cap.* 8., *et lib.* 36. *cap.* 5., parle d'une fameuse Venus ouvrage d'Alcamene d'Athénes; peut être c'est le même que Cleomene, et sa Venus celle que nous possedons, mais il faut laisser cela comme une simple conjecture. Cette belle figure fut trouvée à Tivoli dans la *Villa Adriana*, de même qu'un grand nombre de statues du plus beau travail grec; mais elle était cassée, ou fut peut-être cassée alors, en treize endroits, savoir; au cou, a travers le corps, aux cuisses, au dessus des jambes, au dessus des pïeds ec. Heureusement les ruptures, étant régulières, on fut en ètat de pouvoir rattacher les morceaux avec la plus grande facilité. Ce précieux monument fut trasporté à Florence sous le pontificat d'Innocent XI. vers l'an 1680. et du vivant de Côme III. en même temps que l'autre fameuse statue, *l'Esclave*, connue sous le nom du *Remouleur*.

La hauteur de la Vénus est de 4. pieds. 7 pouces 8. lignes, mesure de Paris; et d'Angleterre, 4. pieds, 11. pouces, 4. lignes; mesure de Florence, 2, bras, 11. sous, 8. de deniers. La plinthe n'est pas comprise dans cette mesure.

Le petit Apollon connu sous le nom d'*Apollino* dont on a, en 1780., enrichi la Galerie. *Mengs* (T. II. pag. 47.) dit que celui du Belvedere offre l'idée du style sublime, et que celui de Florence, de même que la Vénus (dont il est voisin) donne l'idée du beau, et du gracieux. Ce qui lui ressemble le

plus, c'est le petit Apollon en bronze, d' Albani, qui est de Praxitèles, ou du sculpteur des graces; celui ci est peut-être le modèle le plus accompli du style gracieux. On a fait connoître dans ce marbre la douceur de la chair d'une maniére admirable. Sa peau paroît molle et délicate; la posture, et l'exactitude du dessein, sont inexprimables. L'air de sa tête est charmant, les formes séduisantes, le mouvement svelte et agréable. Il n'y a pas d'Artiste, et de veritable connoisseur qui n'en rapporte l'ouvrage au même saulpteur qui executa la Venus; et jamais on ne fit une comparaison plus juste, puisque si on met de côté les avantages qu'un sujet, comme la Déesse de l'Amour, trouve en lui, l'*Apollino* ne cede en nulle part à la Venus. Tous les morceaux de cette statue sont antiques, ce qui est bien rare; en consequence la conservation en est presque unique. Sa hauteur est de 4 pieds, 2 pouces, 8. lignes, mesure de Paris; et d'Angleterre, 4 pieds 6. pouces; Mesure de Florence, 2 bras, et 7 sous; le tout sans plynthe.

Le Rotateur, le Remouleur, (*l'Arrotino*) ou l'Espion, sont les noms sous lesquels a été connue cette statue célébre, qui fut trouvée à Rome dans le XVI. siècle. Il tient de la main droite un couteau à un tranchant, qui est posé sur une pierre, et appuyé par deux doigts de la main gauche. Il est entiérement nu, dans une attitude gênée, ni à genoux, ni assis; on pourrait dire accroupi, le corps, un peu penché en avant, parce qu'il a son point d'appui sur la main gauche. On a prètendu lui trouver un air occupé de toute autre chose que du soin

d'aiguiser son couteau : effectivement il a la tête tournée, et ne regarde ni la pierre, ni le couteau: son air d'attention ne marque point de finesse, et tous les traits indiquent un esprit èpais: la tête est traitée de la meilleure maniére, et on peut la regarder comme le plus grand monument pour l'expression; la chèvelure est courte, négligée et rude, mais faite avec la vérité de la nature même. On l'avait pris pour un Cincinnatus, ou Manlius Capitolinus, Milicus, on Accius Navius: on disait encore que c'était un esclave, qui découvrit la conspiration des fils de Brutus pour rétablir les Tarquins, ou celle de Catilina ec. Mais les Savans croyent aujourd'hui que c'est le Scythe qui fut commandé pour écorcher Marsias. *Pelli*, dans son Essai historique, parle de la vraisemblence de cette opinion. *Winkelman* en effet, décrit une pierre gravée, qui appartenoit a *Stosch* ( aujourd'dui dans la collection du Roi de Prusse ), dans laquelle on l'a représenté dans la même attitude devant Marsias lié; on peut citer aussi à l'appui de cette opinion un bas-relief de *Borghese*, un autre a Saint Paul auprés de Rome, et des revers des medaillons anciens, où, dans la représentation de la Tragedie de Marsias, il y a la figure du Scythe toujours dans la même attitude. Enfin cette opinion est demontrée comme un argument évident par M. l'Antiquaire Zannoni, dans son ouvrage des illustrations de la Galerie, à l'article où il parle de cette statue, de maniere que il ne reste aujordhui plus de doute sur son explication. Du côté de l'art, c'est une figure bien pensée, d'un mouvement simple et naturel, pleine d'expression, et d' un caractère de

verité, qui répond à l'état de l'ouvrier qu'on a représenté (voyez l'abbé *Dubos*, et l'Enciclopedie au mot *Rotateur*.)

Les Lutteurs ; (*La Lotta*) Groupe fameux, pensé avec un genie superieur, et travaillé de même ; que bien des amateurs mettent au dessus de beaucoup de Statues du premier ordre ; unique dans son genre. On y voit surtout la force, la tension des muscles, et le gonflement des veines, comme dans le Laocoon. La tête du vaincu est antique ; pour l'autre, les sentiments des connoisseurs sont partagés ; elle paroit au moins retouchée. Quoiqu'il en soit, ces deux têtes ont une grande expression : le vainqueur semble s'applaudir de sa victoire, pendant que le vaincu, pressé par les bras vigoureux, et le poids du corps de son heureux adversaires, le front baissé, l'oëil morne, marque dans les mouvemens convulsifs et stupèfait de son visage, le dépit, le désespoir, et une fureur impuissante. Son antagoniste lui tient une main, et un genoux appuyés sur le flanc et sur les épaules, et de la même main, il lui eloigne du corps un bras, qui paroit être disloqué : celui qui succumbe a le visage tourné du côté de son adversaire, et une jambe levée comme pour faire un nouvel effort pour se tirer de la gêne où il est, et culbuter son ennemi. Ce groupe est d'une grande prècision de dessein, e d' intelligence d' anatomie.

Le Faune, pièce du meilleur siècle de la seulpture antique. Il est entiérement nu : tous les membres sont de l'harmonie la plus belle et la plus animée, et savamment contrastèe ; l'opinion commune

l'attribue à Praxitele, plutôt sur la perfection de l'ouvrage, que sur aucune preuve certaine. Il joue des *crotales*, ou cymbales, et il a le pied droit sur le *scabile* (Tout le monde ne sait pas ce qu'étoit le *scabile* ou le *crepezia*; c'étoit un espéce d'instrument en forme de soufflet, qui rendoit des sons, à peu près, comme les soufflets qui sont dessous ces petits oiseaux de bois, dont s'amusent les enfans). Il respire la gayeté, et la légéreté, comme le Faune qui a été d'*Altieri*. La tête, et les bras ont été restaurés par *Michel-Ange*; mais c'est avec tant de gout, le style en est si semblable, qu'il semble impossibile que toute la statue ne soit du même Artiste. *Maffei* l'estime comme une des plus belle Statues de l'antiquité.

## Tableaux.

Les Peintures de la Tribune sont presque toutes d'une sublimité qui les rend dignes d'être placées près des chefs-d'œuvres de la sculpture.

*Albert Dur*. Une Epiphanie, avec des têtes d'une grandeur de style étonnante.

*Dominique de Paris Alfani*, écolier de Perugino. La Sainte Vierge assise avec l'Enfant Jésus entre les bras; Ste. Elisabeth lui présente Saint Jean enfant.

Du *Guerchin* que l'on a appellé le magicien de la Peinture italienne. Un Endimion endormi.

*Michel-Ange*. La Vierge à genoux qui donne, par dessus son épaule, l'Enfant Jésus à St. Joseph; on voit dans le lointain des figures nues, qui sem-

blent sortir du bain. Ce tableau est rond, et fut fait pour un gentilhomme florentin, ( *Agnolo Doni* ) C'est un ouvrage de la plus grande importance puisque il n'y a aucun doute sur son authenticité, et on sait de quelle rareté sont les ouvrages de Michelange en fait de tableaux de chevalet. Dans cet ouvrage on ne peut chercher ni des têtes gracieuses, ni une composition qui ait de la simplicité, et des agrémens; mais une grande hardiesse, et le génie fier de son auteur. On peut en voir une description, on ne peut pas plus vive, juste, et animée, dans Bocchi ( *Bellezze di Firenze* ), où il dit, que l'auteur demanda pour prix de ce tableau 70. écus; qu'il parut cher, et qu'il en demanda pour lors le double qui fut d'abord payé de crainte qu'il voulut encore augmenter la valeur. *Vasari* dans la vie de Michel-Ange dit, que parmi le petit nombre de tableaux de chevalet qu'on a de ce grand maître, c'est un des plus beaux pour la finesse de l' execution.

*Dominiquin.* Le portrait du Cardinal Agucchia, plus que demi-figure; la tête a une expression surprenante.

De *Titien.* Deux Vénus. Celle qu'on appelle improprement la femme du Titien est peinte nue un peu plus grande que nature, avec un Amour, derriere elle. Le pinceau en est vigoureux, et la maniére dont elle est dessinèe a plus de ce qu'on appelle beau ideal, mais, moins de verité, et de finesse que l'on n'en trouve dans

L'autre, qui est regardée par *Algarotti* comme la rivale de la Venus de Medicis. On la met au

nombre des ouvrages les plus remarquables de la plus belle manière de Titien. On prètend que c'est le portrait de la maîtresse d'un des Médicis, ou d'un Duc d'Urbin. La figure est éclairée par tout, et sur un linceul. Elle représente une jeune personne nue qui tient des fleurs de la main droite. Son regard est voluptueux; l'air de la tête, les mains, la carnation, sont d'une pureté de dessein, d'une beauté de pinceau inexprimables. La beauté de ses traits, la langueur éloquente de sa physionomie, le charme de l'attitude, tout fait voir combien cet Artiste était habile, surtout dans de pareils sujets; en effet, sans l'idèe que l'ouvrage est de Titien, on ne saurait comprendre par quelle magique illusion on voit tant de relief, et une si grande vigueur de couleur dans un corps blanc, couché sur des linges blancs, et avec un fond presque clair sans aucun contraste pour le faire ressortir. Certainement il ne fallait que ce grand Artiste pour obtenir un tel effet. Aux pieds de la Vénus est couchè un petit chien; dans le fond sont deux petites figure, dans l'attitude de chercher des habits dans un coffre.

Au dessous de ce tableau il y a un magnifique Portrait du Prélat *Beccadelli* boulonois, avec un Bref de Jules III. dans les mains, peint par le même *Titien* avec une vigueur, et fraicheur de coloris admirables.

Le *Parmesan* vient à la suite du Correge par son style gracieux; mais en voulant le surpasser, il est devenu quelquefois maniérè et mignard. Il y a ici une Sainte Famille, avec la Magdelène et le prophête Isaie vu de profil, avec un grand livre. La

tendresse qu'on voit entre les deux enfants qui se caressent est admirable. Uu peintre qui avoit comparé les deux têtes des Vierges, ( du Parmesans, et du Corrége ) disait que le premier avoit atteint le terme de la beauté, et que l'autre l'avoit outrepassé.

Le *Mantegne.* Trois Tableaux avee la Circoncision, l'Adoration des Rois, et la Resurrection, en petites figures travaillées avec une grande correction de dessein, et une patience extréme. La gravure a été inventée de son temps, et il a été des premiers qui l'ait pratiquée.

*André del Sarto.* Son nom étoit *André Vannucchi*; il fut écolier de *Pierre de Cosimo*. Notre Dame sur un piédestal, St. François, et St. Jean l'Evangeliste debout. Cet ouvrage est placé par les Connoisseurs à la tête des plus beaux tableaux de ce grand peintre: la couleur en est vigoureuse, l'harmonie de la composition répond parfaitement à l'harmonie de la couleur, à la légèreté du pinceau, et à la grace dont sont particulièrement animées les têtes de l'Enfant Jèsus, et de la Vierge: Dans le tout ensemble on voit une admirable trasparence de couleurs, même dans les parties qui sont dans l'ombre, et on ne pourrait desirer un plus grand relief, une plus grande perfection de clair obscur. C'est à Florence qu'il faut juger des talents du *del Sarto*, car ce qu'on voit à Rome n'est point à comparer à ce qu'il a fait à Florence, particulièrement dans les à *fresco*. Cet Auteur est sans contredit un des meilleurs peintres de l'Ecole Florentine, dont il a été un des plus grands coloristes. Il a travaillé quelques

tems pour François I. en France, et n'a jamais été à Rome.

De *Guide*. Une Vierge en contemplation ; demi figure.

*Daniele de Volterre*. Le massacre des Innocens; ce tableau fut acheté par le Grand-Duc Pierre Leopold en 1782. Il y a plus de 70. figure en différens groupes, avec tant de variété, qu'on peut le regarder comme une école de dessein. On y remarque un Artiste qui se faisoit gloire d'être imitateur de Michel-Ange son maître, par lequel il a été beaucoup assisté dans ses ouvrages.

*Du Guerchin*. La Sibille Samie. Cet ouvrage est infiniment supérieur au précédent tableau, représéntant Endimion. Le clair-obscur de *Guerchin* donne un si grand relief à ses ouvrages, que l'on croirait saisir les corps qu'il représente.

*Paul Veronese*. ( au dessus de la porte ) Notre Dame avec l'Enfant Jésus sur ses genoux ; St. Jean est dans l'attitude de lui baiser le pied: on voit S. Joseph à gauche, et à droite Ste. Catherine avec une branche de palmier ; à mi-corps; ouvrage du premier ordre.

*Annibal Carache*. ( à côté du précédent ) Une Baccante, vue par le dos ; Le Dieu Pan lui présente des fruits sur une coupe ; d'autres petits satyres, qui badinent, et un Amour derrière elle. La figure est de grandeur naturelle, vue jusqu'aux genoux: ce tableau est admirablement peint ; les muscles du dos y sont rendus avec douceur et presque sans paroître ; la tête de profil est d'une grande beauté, de trés grand caractère, remplie de graces, et d'un con-

tour parfait. On peut regarder ce tableau comme un des meilleurs ouvrages d'Annibal.

*Lanfranc.* St. Pierre auprés de la croix ; demi-figure pleine d'expression, de repentir, et d'amour. On donne à ce peintre le premier rang pour la gouache, ayant peint des coupoles dans Rome, et à Naples, où il paroit une abondance de dessein, une iberté de pinceau étonnantes, et presque inimitables.

*Joseph Ribera*, surnommé l'*Espagnoletto*. St. Jérôme tourné vers une trompette, qui paroit dans lés airs, se frappant la poitrine, et tenant un Crucifix de la main droite.

*Pierre Vannucci*, nommé *Pierre Perugin.* Notre Dame avec l'Enfant Jésus sur ses genoux, St. Jean Baptiste debout d'un côté ; St. Sebastien de l'autre. Une belle architecture dans les régles de la perspective, décore le tableau, au fond duquel on voit la campagne ouverte.

Après avoir observé les ouvrages du *Perugino* il est curieux, et intéressant de voir celles de son illustre élève. Il y a ici six tableaux de *Raphael* où on peut voir le commencement, les progrès, et la dernière perfection de ce grand Génie, ce qui constitue sa premiere, seconde et troisième maniere.

*Raphael*. De sa premiere manière il y, a côté du tableau de Dominiquin du quel nous venous de parler, le portrait de Magdelène Doni, Dame Florentine, demi-figure, assise, avec des bagues aux doigts, et une croix attachèe au cou avec un ruban. On dirait que ce tableau est fait sur le goût de Leonard quoiqu'on y voie de la timidité; l'amour, et la

vèrité avec lesquels il est peint sont incomparables. Après; on voit deux Saintes Familles; c'est de la seconde maniere celle qui est à côté de la Fornarina, et qui représente

La Vierge tenant un livre ouvert de la main gauche, et l'Enfant Jésus se tournant vers St. Jean Baptiste qui a un chardonneret dans les mains. Ce tableau offre une aimable simplicité, et une grande noblesse, et divinité dans les physionomies comme dans les positions; on y apperçoit l'école du *Perugino*, et les élans du disciple qui a déja beaucoup surpassé son Maître.

L'autre Ste. Famille est un tableau plus étudié, plus vif, mais, sous quelques rapports, moins gracieux que le précèdent. La Vierge y est assise, l'Enfant Jésus l'embrasse, et St. Jean Baptiste est aux pieds de l'Enfant: tous les deux sont sur bois, et ont pour fond des paysages; dans le dernier, la plus belle partie consiste dans les têtes, où l'on voit, sur tout dans le St. Jean, et dans l'Enfant Jesùs, toute la finesse, l'expression, la grace, et la vérité que l'on peut souhaiter en pareils sujets.

Le quatrième qu'on voit de Raphael c'est un tableau célèbre de la troisieme maniere, peint sur toile, qui représente St. Jean dans le désert, assis et vu en face: le coloris en est beaucoup plus parfait; il en est parlé dans *Vasari*, et il est demontré que celui-ci est bien le tableau original que Raphaël fit pour le Cardinal Colonna, et que depuis l'année 1589. se trouve encore dans la Galerie de Medicis. Mais il ne faut pas d'Apologistes pour prouver cela: ce tableau, et les deux suivants du même Raphaël,

c'est à dire le portrait du Pape Jules II. de la Rovere, et de la *Fornarina*, femme célèbre pour l'attacchement que Raphael eut pour elle, sont trois chef-d'œuvres et du style le plus sublime de cet immortel Artiste. L'expression par laquelle est animée la tête de la *Fornarina* est une chose impossibile à représenter vivemente avec la plume : tout homme sensible aux prodiges de l'Art en est pénétré à la vue de ce tableau. La fraîcheur, et la beauté et vivacité du coloris dans le portrait de Jule II., parait une chose impossible pour un tableau fait depuis trois siècles. De celui-ci il y en a deux répétitions au Palais Pitti : une est du même Raphaël: l'autre est attribuée à Jule Romain. Le dessein de ce tableau, fait par Raphaël, est dans la maison Corsini .

*Van-Dick.* Un superbe portrait qu'on dit être D. Jean de Monfort; c'est plus que demi-figure, habillé en noir, et avec une tête de la plus grand expression. A quelque distance il y a un autre tableau magnifique de Van-Dick; c'est le portrait de Charles V. à cheval, armé de tout point ; un aigle tient du bec une couronne de laurier; la couleur en est belle, l'attitude très-animée.

*Clovis Carraches.* ( au dessus de la Porte ) Eliezer économe d'Abraham chargé par lui d' aller en Mèsopotamie pour choisir une femme pour son fils Isaac, il rencontre près de la Ville de Nachor Rebecca, qui venait au puits avec ses compagnes, lui demande de l'eau pour sa suite, et celle ci lui en ayant donné de bonne grâce, il lui présente des perle, et des bijoux précieux.

De *Baroche*. le Duc François I. d'Urbin, armé

de toute pieces, ouvrage des plus achevés de cet auteur.

*Fra Bartolommeo della Porta.* Les Prophêtes Job, et Jsaie: le second est surtout d'une grande beauté, quoiqu'il n'égale pas le Saint Marc qui est au palais Pitti, et qui est, parmi les figures du *Frate*, ce que le Moïse de Rome est parmi les statues de Michel-Ange; le tout est d'une grande maniere, et peint d'un pinceau moelleux.

Du *Correge*. Il y a ici quatre tableaux de ce grand Artiste, savoir; 1. La Vierge adorant l'Enfant Jesus, qui est couché devant elle: la draperie qui couvre le corps de la Vierge est singuliérement jettée: une partie lui sert de coiffure, et descend de la jusqu'à terre: c'est sur le bout de cette draperie que l'Enfant est couché, de sorte que la Vierge ne peut faire le moindre mouvement sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraîcheur admirable: on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentiment qui passe jusqu'aux spectateurs. 2. La Ste. Vierge en Egypte, habillée de blanc, l'Enfant Jésus entre ses bras; tableau excellent pour le dessein et pour la couleur. 3. La tête coupée de St. Jean en un bassin. 4. Une tête d'un enfant presque colossale; c'est une étude peinte sur papier.

*Leonard de Vinci.* Herodiade et sa servante, recevant la tête de Saint Jean Baptiste de la main du Bourreau, qui la lui a coupée; en demi-figures; les têtes, surtout celle d'Herodiade, et celle du Bourreau, sont d'une expression inconcevable. La finesse de la touche, l'amour avec lequel tout est soigné, ont acquis à ce tableau une grande reputation, à

laquelle contribue beaucoup son agréable, et savante composition; avec tous ces merites, et quoique les têtes, sur tout celle d'Herodiade, soient tout à fait dans le style de Leonard, il y a des connoisseurs qui en attribuent l'execution à Bernardino Luini. Quoique il en soit il est digne d'appartenir aussi à Leonard.

Du *Schidone*. La Sainte Vierge, et l'enfant Jésus; et St. Joseph derrière eux; St. Jean debout et deux Anges. Il est beaucoup noirci.

*Luc de Hollande*. Christ couronné d'épine, plus que demi-figure.

*Jule Romain*. Notre Dame avec son fils.

*Pierre Paul Rubens*. (au dessus de la Porte) Hercule entre le Vice et la Vertu (personnifié par Vénus et Minerve), sujet allégorique.

Ce tableau est parfaitement bien composé, et groupé avec ce genie poétique qui etait si familier à Rubens; il y a un bel effet de lumiére, une belle couleur, et beaucoup d'harmonie.

## École Toscane

*Pontorme*, Une figure de femme debout représentant Léda avec le Cygne.

*Alexandre Allori*. Saint Pierre marchant sur la mer, appelé par Jésus Christ.

Un tableau avec cinq petits portraits entre lesquels on voit celui de Côme *Père de la Patrie*.

La fuite de la Ste. Vierge en Egypte (en haut) tableau qu'on avait attribue à *Onorio Marinari*, mais qui parait d'une autre école.

*Cristophe Allori.* Jésus endormi sur la croix, tableau bien gracieux, peint sur le goût d'Albano, auquel autrefois on l'avait attribué.

*François Rossi* dit *Cecchino Salviati*. Une Femme pensive appuyée à un clepsydre.

*Vasari George.* Allégorie de l'Immaculée Conception. Au bas il y a Adam et Eve nuds couchés par terre. Abraham à genoux et les autres Saints Patriarches et Prophètes liés au pied d'un arbre où est entortillé le serpent qui a la figure humaine jusqu'au milieu du corps, et de chauve-souris jusqu'à la queue.

Cet ouvrage fut executè en grand par Vasari, et on en voit le tableau dans l'Eglise de SS. Apôtres

*Du même peintre*; le Prophête Elisée qui, avec un peu de farine, rend doux les aliments amèrs des Prophètes.

*Frére Barthelemi* de la Porta, connu sous le nom du *Frate*. Un petit tableau qui représente le Père Eternel avec le bras droit levé, et soutenu sur les nues par deux Anges.

*Du même Frate*. La Circoncision, et la Nativité, deux tableaux réunis ensemble, de la prémiére maniére du peintre, mais d'une grande finesse. Vasari parle de ces deux tableaux comme des ouvrages admirables et dit que, eu égard a eur petitesse, on ne peut rien faire de plus parfait, à l'huile.

*Taddeo Zuccheri*. Diane avec un chien à sa gauche, et le javelot dans la main droite.

*Pierre de Cosimo.* Persée qui délivre Andromede du monstre.

*Leonard de Vinci*. La tête de Méduse avec les cheveux changés en serpens; c'est un morceau precieux pour la beauté de l'exécution, et pour la rareté.

*Antoine Pollajolo*. Deux petits tableaux pleins de vivacité et d'expression, et recomandables aussi pour la science anatomique qu'on y observe. 1. Hercule étouffant Anthée Libien, fils de la Terre; 2. et assommant l'Hydre de Lerne de sa massue. On sait que *Pollajolo* fut le premier, entre les Peintres italiens, à étudïer l'Anatomie sur les cadavres.

D'apès *Raphaël*. Une petite figure de Venus avec l'Amour.

*Masaccio*. Un Vieillard peint sur une tuile avec une verité etonnante.

*Bronzino*. Allégorie de la Félicité. Il y a la Prudence triomphante; et la Justice avec l'épée; la Fortune, les Vices, et la Renommée en haut; et de plus une Victoire avec une couronne dans les mains, qu'elle tient suspendue sur la tête de la Félicité.

Du même *Bronzino*. Une Piété; Christ mort entre les bras de la mère éplorée.

*Leonard*. Une superbe tête qu'on crut être le portrait de Raphaël.

*Onorio Marinari*. David, figure entiére avec la tête de Goliath aux pieds.

*Jean Bizzelli*. L'Annonciation de la Vierge.

*Jean Mannozzi*. Un gracieux tableau avec Jésus sous un arbre servi par des Anges.

*Alexandre Allori*. Saint François en priére, à genoux dans une grotte.

Un tableau avec 9. petits portraits à l'huile.

*Charles Dolci*. Jésus assis; en haut le St. Esprit: autour de Jésus les Apôtres, et les Maries.

*Du même peintre*. Ste. Lucie en manteau rouge avec une blessure rayonnante dans le cou. Ce dernier est un des ouvrages les plus delicieux de *Dolci* pour l'expression, et la devote beautè qu'il à donnè à la tête.

*Jean Marie Morandi*. La Visitation.

*Ange Allori*. Le portrait de Bianca Cappello seconde femme de François I. de Medicis. Par dérriere il y a un sujet allegorique connu sous le nom de Songe de la Vie humaine.

*Du même*. Venus, et Cupidon auquel elle a enlevé les armes.

*Rosso*. La Ste. Vierge sur un trône; l'Enfant Jésus dans ses bras; deux Anges avec un agneau; et St. Jèrôme aux côtés.

*Pier de Cosimo*. Un Sacrifice au Temple de Jupiter pour la liberation d'Andromede. Mercure est à droite du temple, et Pallas à gauche.

*Albertinelli*. Christ mort au pied de la croix, avec St. Jean, et les Maries.

*Rosso*. Un Ange qui pince de la guitarre, et qui en écoute l'harmonie avec la plus grande attention.

*École Toscane*. Deux portraits: le Dante et le Petrarque; les seuls bustes, en petits tableaux.

*Christophe Allori*. 1. Une Judith avec la tête d'Holopherne, tableau extrêmement bien fini et coloré. 2. La Fraction du pain; ébauche. — 3. Ste. Marie Magdélene dans le désert, copie du célèbre

tableau de Correge qui était à Modene, et qu'on voit aujour d'hui à Dresde.

*Baccio Bandinelli*. Sculpteur florentin. Son portrait, peint par lui même.

*Astase Fontebuoni*. St. Jéan dans sa jeunesse; figure entiere assise; joli tableau peint avec beaucoup de finesse.

*Laurent di Credi*. L'Annonciation de la Vierge avec un beau fond d'architecture: en bas, en grisaille, la création d'Eve, le péché de nos premiers pères, et lorsqu'ils sont chassés du Paradis terrestre.

*Du même*. Un buste d'un jeune homme, vu de face.

*Cigoli*. Saint François stigmatisé, figure d'une expression admirable.

*André del Sarto*. Un portrait inconnu d'un jeune-homme avec bonnet sur la tête; le seul buste.

*Alexandre Allori*. Susanne dans le bain.

*François Salviati*. Adam et Eve chassés du Paradis.

*Charles Dolci*. 1. Saint Simon, et tout près, 2. St. Pierre; deux jolis tableaux.

*Ventura Salimbeni*. L'Apparition de St. Michel à St. Galgano hermite.

*Pacchiarotto*. La St. Vierge, avec l'Enfant Jesus, au milieu de St. Joseph, et St. Blaise.

*Le Frate*. Une exquisse d'une gran tableau qu'on envoya à Vienne en echange d'autres; c'est la Presentation au Temple.

*Gabbiani*. Notre Dame avec un livre ouvert dans la main gauche.

*Balthassar Franceschini* dit le Volterrano.

Ste. Catherine de Sienne pleurant devant un Crucifix.

*Michel Ange Anselmi*. La Crêche, fait avec l'effet de la lumiere de Nuit.

*Frederic Zuccheri*. L'Age d'argent.

*Alexandre Allori*. Joseph, et la femme de Putiphar.

*Ecole de Bronzino*. Les trois Graces.

*Zuccheri*. L'Age de cuivre.

*Alexandre Allori*. Hercule couronné des Muses après avoir tué les Geants.

*Frère Jean de Fiesole*, dominicain. Il y a ici cinq tableaux de ce peintre qui a excellé, rapport à son temps, pour la simplicité, et vérité de ses ouvrages. La prédication d'un Saint. — Les Nôces de la S. Vierge. — L'Adoration des Rois. — La mort de la Ste. Vierge. — La naissance de St. Jean Baptiste. Ce dernier tableau est admirable pour l'expression si convenable qu'on a donné à chaque figure, et, pour ce temps, c'est encore à en apprecier beaucoup la composition. Ce peintre etait appellé *Angelique* non seulment pour la pureté de sa vie, que pour l'expression vraiment angelique qu'il donnoit aux figures des Saint.

*Alexandre Allori*. Christ sur la croix, copie d'après Bonarroti.

*Auteur inconnu*. Allégorie de l'Immaculée Conception. La Ste. Vierge assise ténant un livre ouvert sur ses genoux étale le giron fecondé, et couvert d'un habillement blanc au milieu duquel on voit le nom de Jésus; par les cotés ou y voit la Sibylle Persique, et la Sibylle Lybienne.

*Benoît Luti*. Une tête d'une jeune Fille, tournée à gauche. A peu de distance, autre tête d'un Ange, du même peintre; tous les deux en pastel.

*Alexandre Allori*. Deux tableaux 1. St. Laurent qu'on amene devant le Tyran. — 2. Le même Saint, martyr sur le gril.

*Ecole Toscane*. St. Sebastien au martyre.

*Jean Baptiste Ramacciotti*. La Nativité de la Sainte Vierge.

*Christophe Allori*. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus: ce sujet est répété par le même Peintre dans un petit tableau de forme ovale, placé dans la même Salle.

*Chevalier Curradi*. Ste Thecle dans la chaudière.

*Frère Pilippe Lippi*. St. Augustin dans une niche, dans l'attitude d'écrire.

*Santi di Tito*. Tête d'une jeune fille avec un collier de perles.

*Ecole Toscane*. Le portrait de *Jean Pic de la Mirandola*.

*George Vasari*. La forge de Vulcain.

*Ange Allori*. Portrait d'Eleonore de Tolede femme de Côme I.; le seul buste.

*Jean Mannozzi*. La Peinture sous la figure d'une femme presque nue, et un petit Amour tenant les pinceaux.

*Alexandre Botticelli*. 1. La Calomnie; sujet imaginé par Apelles, et décrit par Lucien: la description du quel à été suivie par ce peintre avec la plus grande exactitude.

*Du même Botticelli*. Deux petits tableaux de même grandeur. Judith coupant la tête à Holopherne ; et apportant cette tête avec sa servente.

*Chimenti*. Noé dans son ivresse.

*Dominique Ghirlandaio*. Une Epiphanie.

*Pontormo*. Une coupe évasée, en bois, avec la Nativité de St. Jéan.

*Pontormo*. Le martyre de St. Maurice, et de la Légion Thebaine, en petites figures.

*Inconnu*. Un Buste avec les mains jointes, représentant une Sainte, la tête couverte d'un voile blanc qui verse des larmes.

*Ecole Toscane*. Une Ville ruinée sur la côte de la mer où l'on voit une barque, dans laquelle on met à force une jeune fille au moment d'un combat qu'on voit entre plusieurs soldats. C'est peut etre l'enlévement d'Hélene qui, par les guerriers de Paris, est entrâinée à la mer.

*Frate*. La Vierge avec l'Enfant Jésus, petit tableau ébauché.

*Jacques d'Empoli*. Le Sacrifice d'Abraham.

*Thomas Manzuoli*. Portrait d'Hélene Gaddi, femme d'André Quaratesi.

## Seconde Salle d'École Toscane

*Jean de St. Jean*. La Vierge, et l'Enfant Jésus qui donne l'anneau à Ste. Catherine.

*Pierre de Côme* maître d'André *del Sarto*. La Vierge sur une base, regardant le St. Esprit. Il y a quatre Saints debout, et Ste. Margherite, et Ste. Catherine à genoux.

*Marc Antoine Franciabigio.* Un Temple d'Hercule, sujet riche en figures, bien composées et drapées sur le style d'*André* et avec des têtes fort expressives.

*Le Chev. Curradi.* (en haut) Ste. Marie Magdeleine dans la gloire; tableau en forme de demi-lune.

*Jacques d'Empoli*, c'est un des meilleurs coloristes de l'Ecole Toscane; St. Ive assis lisant des réquêtes qui lui sont présentées par des veuves, et des orphelins. C'est un tableau capital de l'école de Florence, bien déssiné, bien composé et parfaitement colorié. Il est en outre digne d'admiration pour l'expression qu'on trouve dans les têtes, et pour la force du clair-obscur si bien entendu qu'une figure est détachée de l'autre.

*André del Sarto*. Son propre Portrait. Le seul buste.

*Laurent de Credi.* L'Annonciation de la Vierge, en figures petites; sujet exécuté avec une touche pleine de dèlicatesse.

*Pontormo.* Un très beau portrait d'homme, demi buste; sujet inconnu, avec peu de barbe, habillé de noir.

*Jean François Rustichi*. Deux femmes; la Peinture, et la Poësie.

*André del Sarto.* St. Jac ques avec deux petits enfans de Confrèrie revetus d'un sac de penitens.

*Grégoire Pagani.* Le jeune Tobie qui rend la vue à son père; il a à sa main gauche un petit vase de cristal avec le fiel du poisson, et de sa droite il touche l'oeil gauche de son vieux père; par derriere il y a

son Ange conducteur. C'est un des meilleurs coloristes de l'École Toscane.

*Artémise Lomi* de Pise. Judith qui coupe la tête à Holopherne ; tableau plein d'expression et même trop fort pour être l'ouvrage d'une femme.

De *Philippe Lippi* dit *Lippino*. L'Adoration des Rois, grand tableau sur bois, riche en figures, avec des portraits de la famille des Medicis.

*Jean Biliverti*. La Sainte Vierge dans un paysage ombragé; Jésus entre ses bras, et St. Jean-Baptiste enfant: grand tableau sur bois.

*Leonard de Vinci*. L'adoration des Rois, grand tableau à peine ébauché et qu'on regarde avec raison comme un trésor unique pour d'Art.

*Mariot Albertinelli*. La Visitation de Ste. Elisabeth. Admirable et extraordinaire est la vérité, ainsi que la simplicité et l'ensemble qui régnent dans ce tableau, composé de deux seules figures, qui en remplissent si bien l'espace. La tête de la Vierge ne saurait être rendue avec plus de noblesse et de beauté; celle d'Elizabeth avec plus de nature. On croirait entendre les paroles au moment que les saintes femmes se rencontrent. Les sentimens n'ont jamais été rendus avec tant de clarté comme dans ce tableau. Le dessein en est parfait, le coloris vigoureux, vrai, et plein de relief. Sous le même tableau il y a un gradin d'Autel où le même peintre, en trois partitions différentes a représenté l'Annonciation, la Nativité, et la Présentation au Temple, en petites figures, remplies de grace et d'expression.

*Balthassar Franceschini*. Le Portrait de Fra Paolo Sarpi da Belluno.

*Ange Allori*. Portrait d'une femmes avec un camée à sa main droite. Derriére elle, sur une table, l'on voit une petite statue.

*Frére Barthelemi* de la Porta, dominicain, connu sous le nom du *Frate*. Un grand tableau sur bois préparé à clair obscur, représentant la Ste. Vierge assise sur un trône avec l'Enfant Jésus sur les genoux: à côté le petit St. Jean, et derriére, la Vierge, et Ste. Anne; plusieurs Saints de l'Ordre du peintre sont placés aux deux côtés avec une très-belle symétrie. Son dessein est très correct; il se forma sur les ouvrages de Léonard; il apprit les règles de la perspective de Raphael, auquel il enseigna à bien colorier. Le tableau dont il s'agit est justement regardé par les artistes comme un des plus grands ouvrages de ce pinceau sublime.

*François Salviati*. Portrait d'un homme assis, décachetant une lettre, ouvrage d'un grand mérite.

*Ange Allori*. Femme assise avec un collier de perle, et un medaillon au cou, appuyant une main sur un livre.

*Pontormo*. Le portrait de Côme de Medici, qui, par décret public, mérita le glorieux titre de père de la Patrie. Il est assez bien colorié, et peint avec beaucoup de vérité.

*Du même Peintre*. Joseph conduit en prison en suite de l'accusation de la femme de Putiphar. Agréable assemblage de figures animées par des attitudes expressives et analogues au sujet.

*Dominique Ghirlandajo*, digne maître de l'immortel Michelange. La Vierge avec l'Enfant Jésus

assise sur un trône; S. Victor, S. Bernard, S. Jean Baptiste, et S. Zanobi, à ses côtés; figures tant soit peu plus grandes que de nature, et exécutées avec une fierté et assurance de dessein, qui attestent à quel point de perfection cet auteur possedait l'art du dessein.

*Ange Allori*. Eléonore de Tolede, femme de Côme I.; son fils Ferdinand I. à sa droite.

*Du même Peintre*. Un portrait d'un homme; sujet inconnu. Il est assis, habillé en noir avec un bonnet de même couleur: derrière, sur une table, il y a une petite figure de femme assise.

*Georges Vasari*. Laurent de Medicis, appélé le Magnifique, portrait trés intéressant pour le sujet qu'il représente, et pour la perfection du dessein avec lequel il est exécuté.

*Alexandre Allori*. Le Sacrifice d'Isaac. C'est certainement un des plus beaux ouvrages d'Allori, pour la finesse de l'exécution, et pour le dessein,

*Ange Allori appellé il Bronzino*. La descente du Sauveur aux Lymbes. Cette sublime piéce est vantée avec raison comme le chef-d'œuvre du Bronzino, et comme l'une des productions classiques de l'art.

Du côté du dessein, il n'existe, peut-être aucun travail, à l'exception du seul Michelange, d'un si grand savoir comme celui-ci. Telle est la richesse de sa composition, la justesse des contours, le choix des formes, et les graces dans l'expression des figures. Le coloris est même plus vrai, plus vigoureux de ce que ce peintre avait coutume de faire. Le relief, que le Bronzino a su donner a tou-

tes ces figures est admirable sans doute. Dans un tableau où les nudités sont, pour ainsi dire, amoncelées les unes sur les autres, les corps s'arrondissent parfaitement sans beaucoup de clairs obscurs partiels, et sans une grande masse de lumière et d'ombre mais seulement par des petites nuances employées avec tant d'intelligence, si variées, si bien appliquées aux caractères des différens sujets, que les figures sont parfaitement saillantes les unes des autres, et produisent dans l'ensemble un effet charmant et merveilleux. L'Auteur en ce travail a été au devant des plus grandes difficultés de l'art, et il les a heureusement surmontées.

Les figures sont toutes d'une rare beauté, et mises en action par des attitudes naturelles, et aisées; Dans chaque mouvement on connait aisément, ce que cet admirable artiste a voulu exprimer. La face du Sauveur est fort belle, d'un coloris doux, avec des traits propres à donner l'idée de la Divinité. Fort beau est aussi le port de ses pieds qui sont dessinés avec la plus grande intelligence, ainsi que le bras droit tendu vers le vieux Patriarche Abraham, qui, consumé par les années, les yeux fixés vers l'aspect céleste de Dieu, soulevé par la main divine, exprime dans la figure autant que possible pleine d'affection, l'ardent desir d'aller au céleste sé jour, avec une expression si vraie qu'il semble qu'on le voye parler. Il y a Adam et Eve, deux figures trés belles. Dans cette dernière on reconnait quelque peu l'attitude de la Vénus des Medicis. Les graces, l'esprit, et les charmes des têtes des femmes, toutes rendues avec beaucoup de delicatesse et de

hardiesse en même temps, sont du plus rare mérite. Dans les visages des hommes on voit exprimé l'ardent desir de sortir du séjour ténèbreux, et leur contentement à la venue du Desiré des nations. Il serait assez difficile de faire l'énumeration de toutes les beauté de cet ouvrage, parfait dans toutes ses parties, si ce n'est qu'il y aurait à desirer plus du naturel dans la tournure du buste du Sauveur qui ne parait pas tout-à-fait d'après nature. On remarque plusieurs portraits dans ce tableau, et entr'autres celui de Pontormo, Maître du Bronzino, dans un coin inferieur du tableau dans l'attitude d'admirer avec étonnement l'ouvrage de son écolier.

*Angelo Allori*. (Sur la porte) Deux jolis portraits. Un trés-gracieux Enfant qui tient un oiseau dans la main droite, et une jeune fille assise.

*Biliverti*. Le chaste Joseph, s'arrachant des bras de la femme de Putiphar, qui sort du lit pour l'arrêter. Ce tableau a beaucoup d'expression: particulièrement pour ce qui regarde la figure de la femme, sur le visage de laquelle on a admirablement, et avec beaucoup de verité, exprimé la passion qui la domine.

*Ridolphe Ghirlandaio*, Deux tableaux de grandeurs égales. Le premier c'est un miracle de St. Zenobe Evêque de Florence, en rappelant à la vie un enfant tombé d'un balcon, avec beaucoup de monde; et l'autre, la translation du corps du même St. Zenobe amené à la Cathedrale: ces deux tableaux, pour le dessein, l'expression et la couleur sont bien dignes du temps de Raphaël auquel pourraient appartenir plusieurs des têtes qu'on y

voit, tellement le dessein en est correct, le coloris vigoureux, l'expression vraie et magnifique.

*Louis Cardi dit Cigoli*, florentin. Le matyre de St. Etienne; le Saint est renversè et prêt à expirer sous les pierres dont on l'accable; deux Anges lui apportent la couronne, et la palme; c'est un tableau principal du *Titien Florentin* : on y admire la pureté du dessein, l'expression fière des Lapidants, l'aimable douceur du Sàint; tout y est peint d'un pinceau doux, fondu, et très aimable; l'exécution en est admirable, même dans tous les dètails des etoffes; la couleur en est fort belle et d'un bel effet; l'architecture a de la magnificence, et le tout est savamment imaginé, et conduit avec la vérité de la nature. Sur le dérriere on y voit Saul assis qui garde les habits des lapidans, et dans l'attitude de recevoir les habits de l'un d'eux qui se dépouille.

*Octave Vannini*. Herminie avec son écuyer Vafrin, Tancrede blessé, et Argant mort sur le devant du tableau, ouvrage peint avec une grande délicatesse, des belles formes, mais d'une couleur un peu monotone.

*Razzi*, surnommé le *Soddoma*. St. Sebastien lié à un arbre auquel il a souffert son martyre. C'est un tableau du premier ordre pour la beauté des proportions, et pour l'expression; c'etait un étendard qu'on portait à processi on, et par derriere il y a la Ste. Vierge sur les nu ées, avec S. Roch, et S. Gismonde. C'est un ouvrage du même maître, mais inferieur au précédent.

*Curradi (en haut)* Tableau en forme de demi-

lume Ste. Marie Magdeleine à genoux devant le Sauveur.

*François Granacci*. La Ste. Vierge avec son Fils qui donne la Ceinture à St. Thomas, qui est à genoux avec l'Archange St. Michel.

*Laurent de Credi*. Trois tableaux d'une touche très fine, avec beaucoup d'expression, et le plus beau coloris. Ils représentent, savoir; le premier, la Sainte Vierge et St. Jean: le troisiéme, le Sauveur sous la forme de Jardinier qui apparait à la Magdèleine, et la même Magdèleine au pied du Sauveur.

*Georges Vasari*. Alexandre de Médicis, armé, figure entière; on voit la ville de Florence derrière lui.

*Franciabigio*. La Vierge assise avec son fils, St. Job, et St. Jean.

*Pontormo*. Joseph au moment de présenter son Père au Roi Pharaon. C'est un tableau d'une composition délicieuse pour la belle disposition des groupes, et pour la grace avec laquelle tous les objets sont dessinés. La distance entre une figure et l'autre est rendue avec tant d'intellingence, et de perspective, qu'en s'eloignant un peu du tableau on croit qu'elles sont separées par un espace immense. Ce tableau, et celui du même peintre, qu'on a deja observé dans cette salle, sont de son meilleur style, c'est à dire exécuté avant que la manie d'imiter la maniere des autres l'eut fait devenir un peintre médiocre, et quelque fois mauvais.

*Christophe Allori*. ; (sur la porte) l'Adoration des Rois. C'est un tableau ébauché avec une har-

diesse de dessein, et un goût de coloris qui font connoître le génie de ce grand Artiste.

Après la riche Collection que nous avons parcourue et examinée dans les trois corridors, et les dix huit Cabinets dont on a rendu compte, il resteroit a faire un bien plus long examen concernant les autres objets précieux que l'on conserve ici, c'est-à dire le grand médailler, la collection des camées, et ciselures, celle des gravures, des desseins ec.

Ces differens objets, dont l'examen exigerait un temps fort considerable, ne sont point exposés à la vue du public en général qui frequente la Galèrie, mais ils sont soigneusement gardés et déposés dans des Cabinets et armoires particuliers, et on ne peut les voir que d'aprés une permission préalable, d'autant plus que ces articles sont plutôt un objet d'étude pour les savans et les artistes, que de curiosité pour les amateurs, et ceux qui ont du goût pour les beaux arts comme pour les antiques; cependant nous en donnons ici une courte analyse.

Les *Desseins* et *Gravures* sont déposés dans des Armoires qui tournent autour du Cabinet du Baroccio. Les desseins, tous compris, depuis Giotto jusqu'aux temps modernes, montent à environ 27. mille, et c'est cette collection qu'on regarde comme la plus riche qui existe en Europe. Il y en a plus de 200. de Michelange, environ 150. de Raphaël, un grand nombre du Frate, d'André, du Titien, et de toute l'école venitienne; un très grand nombre de l'école de Bologne et de Parme, et puis on en voit

de Leonardo, du Correggio, de Jules Romain et des autres peintres qui ont brillé dans toute l'Italie. On y comprend aussi un très grand nombre de l'école Toscane ancienne qui sont très précieux. La Collection de desseins des peintres ultramontains n'est pas moins riche que la précédente; mais, comme il est aisé de se persuader, ce seroit une trop grande entreprise si on voulait en donner minutieusement le détail. Le plus grand nombre des desseins en question consiste principalement en figures, mais il y en a aussi en grande quantité, en Ornemens, ou *Ornato*, en architecture, et parmi ces derniers quelques uns très-interessans du Brunellesco, de l'Ammannato et de Michelange. La collection des Estampes ou gravures n'est pas moins riche, particuliérement de celle d' Albert, du Luc de Hollande et de Marcantoin, outre un nombre infini de graveurs jusqu'a nos jours.

Les *medailles et monnaies* sont dans un cabinet separé.

Les Monnoies sont disposées dans des armoires par ordre geographique et chronomologique: On a commencé par l'Etrurie. *Orsini*, qui a fait un ouvrage sur les monnoies de Florence, en recueillit deux *Series*, l'une pour Vienne, et l'autre pour Pierre Leopold pour être reunie ici; en sorte que cette Collection est des plus riches non seulement pour les médailles de Florence, mais encore pour celles des autres villes de Toscane, et surtout de Pise. Elle commence par les Papes: *Fountain*, anglois, fit present à Côme III. de l'unique médaillon en or, qui pese 2. livres, 1. once, et 1. grain, frap-

pé à l'occasion du Concile de Florence en 1439., qui représente Jean VIII. Paleologue, Empereur d'Orient. Ensuite les Souverains, selon leurs differens pays; puis les Savans par alphabet: On y voit beaucoup de monnoies en or, et en argent des deux Siciles et de l'Etat Ecclesiastique, de Venise, Parme, Milan, Gênes et autres parties de l'Itaile; et des monuments de la plus ancienne fabrication de monnoie qu'il y ait eu dans chaque province. Il en est de l'Espagne, Portugal, France, Allemagne, Holande, Svede (où il y a des pieces carrées) et de l'Angleterre. Il y a, en général, des pièces qui sont très-rares. On voit l'histoire suivie des Republiques, et des Monarchies; le changement des gouvernement, la succession de Familles Souveraines, et les principaux évé nemens qui font époque dans l'histoire moderne. On y trouve même quelques monnoies orientales, et des pièces rares, et qui n'ont point été publiées: collection bien vaste, et des plus nombreuses, ainsi que des plus remarquables. Il y a aussi un grand nombre de Sceaux ou cachets du moyen âge fort interessant.

On a placé ici douze *étvdioles* à tiroirs, qui contiennent les MEDAILLES ANCIENNES, dont la collection est des plus célébres. *Gori* en a publié une partie dans le *Mus. Florent.* mais on l'a augmentée depuis. L'ordre et la disposition est selon les lieux ou elles ont été frappées, sans aucun égard à leur grandeur, ou à la matière dont elles sont composées. On a donc divisé ces médailles en deux classes. La premiere comprend, selon l'ordre geogra-

phique, celles des villes libres, des colonies romaines, et des autres qui dépendaient de l'Ancienne Rome. Dans la même classe on a placé encore les médailles des autres monarchies et royaumes; en sorte qu'on trouve celles d'*Alexandre* dans la collection de Macedoine; des *Seleucides*, et *Antiochus*, dans celle de la Syrie, des *Ptolomées*, dans celle de l'Egypte; et ainsi des autres Rois des anciens temps. Cette 1.re classe est renfermée dans les quatre premiéres *étudioles*. La II. comprend d'abord les Consulaires, et des familles de l'ancienne Rome. Les médailles des Empereurs distribuées par ordre chrono logique, depuis *Auguste* jusqu'à *Paleologue*, sont 8454. en nombre. Cette distribution si simple, et si ingenieuse fut imaginée par l'Abbé *Éckel* Jesuite, directeur du cabinel imperial de Vienne, d'après les idées de *Froelich*, et *Kell*. — On conserve aussi un certain nombre des medailles falsifiées: elles peuvent instruire les amateurs, par leur comp araison avec les veritables. Les medailles anciennes sont au nombre d'environ seize mille, outre un grand nombre des doubles, et la collection en général est toujonrs augmentée par des nouvelles acquisitions. Le merite de ce Médailler est assez connu par les livres de *Holstenius*, de *Vaillant*, de *Spanheim*, du *Mezzabarha*, *Occone*, *Noris*, *Gori*, de l'Abbé *Eckel*, de *Sestini ec.* qui en differents temps en ont publié les piéces les plus remarquables.

Dans le plafond de ce Cabinet il y a plusieurs Divinités, peintes par des éléves de *Frederic Zuccheri*. Sur les murailles coloriées en azur, on a dessiné

la carte géographique du Grand-Duché, tracée en 1608. avec beaucoup d'exactitude, dit on, par le Pere *Serrati* Jesuite. Cette Carte comprend les territoires Florentin et Pisan d'un côté; Siennois d'un autre; et enfin l'île d'Elba. Il y a aussi le portrait d'*Olivier Cromwel*, (tête en plâtre coloriée d'aprés nature) en relief, mort en 1658. a Whitehall. La copie de la Vierge du *Guide* (qu'on voit dans la Tribune), et deux petits tableaux, savoir; Une danse composée de cinq femmes se tenant par la main — Des Bacchantes qui decorent un Autel avec des festons: sujets tirés de l'antique, en grisaille. Ces tableaux sont formés avec une pierre, que les naturalistes appellent *sélenité*, et que l'on croit être le *Lapis specularis* de *Pline*: *Glaces Mariae*. Elle est très-connue sous la denomination de *Scagliola*, pierre gypseuse transparente, qu'on reduit en poudre, dont on en forme une pâte, qui s'endurcit, avec la quelle, en y mêlant des couleurs, on fait de très belles peintures. On doit la perfection de cet art au Pere *Henri Hugsford* Abbé de l'Ordre de Vallombrose, mort l'an 1771., L'Auteur fut *Lambert Gori* son éléve.

La Sibille persique du *Guerchin*, du Capitole — S. Pierre, et S. Paul, d'après *Raphaël*, de la fabrique de mosaique du Pape, dont on fit présent à l'Empereur *Joseph* et au Grand Duc *P. Leopold* en 1774 à Rome.—De *François*, et *Valere Zuccato* peintres Venitiens: Le Cardinal *Pierre Bembo*. La peinture en mosaique est un art, qui a été connu des Etrusques, des Grecs et des Romains; c'est la seule qui soit faite pour transmettre à la posterité d'une

manière durable, les ouvrages des grands Peintres de nos tems: l'*à fresque*, *l'huile*, durent bien quelques siecles, mais on voit manifestement s'approcher de leur fin, les essais des premiers maîtres. La seule peinture encaustique, faite sur des parois solides, seroit aussi durable que les parois mêmes.

Des bas-reliefs en marbre artificiel moulé, où deposition tartareuse des Bains de S. Philippe, par le *D. Vegni*, inventeur de ce genre de travail. Les figures de Mars et de Vénus faites avec une composition coloriée, qui imite parfaitement bien le porphire.

La *Collection* des *Camées*, et gravures en creux autant anciens que modernes se monte á plus de quatremille et l'on ne saurait décider, en plusieurs piéces, qui doive l'emporter, entre la sublimité du travail, et la richesse de la matiére, ou pierres dures sur lesquelles les susdits ouvrages ont été exécutés. Il suffira de dire que tant d'une part comme de l'autre c'est la plus riche collection que l'on connaisse.

*Urnes Etrusques* Ou peut voir aussi un assez bon nombre de monumens Etrusques placées dans une petite loge posée sur la fameuse loge, ou Halle l'*Orcagna* appellée de *Lanzi*. Il y a dans cette collection environ quarante Urnes de marbre avec des bas-reliefs, et tout autant, et même plus, de terre cuite, également avec des bas reliefs, et quelques unes avec des inscriptions; de plus, une centaine, environ d'urnes en tuf, des pots ou vases ec. Il existe une riche collection en ce genre dans le musée Guarnacci à Volterre, qui est assez connue.

F I N

# TABLE

*Abrégé de l' Histoire de la Galerie* . Pag. 3.
*Escaliers* . . . . . „ 14.
*Premier Vestibule* . . . . . „ *id.*

CORRIDORS.

*Plafonds* . . . . . „ 20.
*Sarcophages, et autres bas-relief.* . . . . „ 21.
*Bas-reliefs le long de la muraille.* . . . . „ 27.
*Bustes* . . . . . „ 28.
*Statues ec.* . . . . . „ 43.
*Tableaux* . . . . . „ 58.

CABINETS .

*Bronzes modernes.* . . . . . „ 74.
*Bronzes antiques.* . . . . . „ 80.
*Vases en terre cuite* . . . . . „ 85.
*Salle de Niobé* . . . . . „ 87.
*Salle du Baroche, autrefois du Frate* . . „ 93.
*Salle des Inscriptions* . . . . . „ 101.
*Portraits des Peintres.* . . . . . „ 113.
*École Venitienne, premiere Salle* . . . „ 127.
*École Venitienne, seonde salle* . . . . „ 133.
*Cabinet des Gemmes, pierres precieuses, ec.* „ 138.
*École Française.* . . . . . „ 142.
*École Flamande* . . . . . „ 146.
*École Hollandoise* . . . . . „ 153.
*Peintres Italiens* . . . . . „ 162.
TRIBUNE . . . . . „ 174.
*École Toscane, premiere salle.* . . . . . „ 186.
*École Toscane , seconde salle* . . . . „ 193.
*Desseins, Estamps, camées , gravures , urnes etrusques ec. Depuis la page* 202. *jusqu' à la page* . . . . . „ 208.

d ed. IX, 266 pp. Con 24 tav. di cui 12 a colori
hi, edifici, opere d'arte rovinati o scomparsi.

38 (F
de la Vén 0 IRELAND, JOHN. Hogarth illustrated
pp., 3 tav. [illegible] the originals. The third edition. London, Boyde

781. —— GALERIE IMPÉRIALE ET ROYALE DE FLORENCE. Firenze, 1822. In-8, m. vitello del tempo. 218 pp., *3 tavole.* L. 10.000

(FIRENZE)
presso
Giuseppe Molini
dagli Archibusieri
e Pasquale Albizzi
dalle scalere di Badia